249

J.C.... BRUNET: "Trésor de livres rares et précieux"
(vol IV ..... pagina 296/F.)

PRIMA

Edizione originale

curata dall'autore

col Favore di Luigi XIV

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/recueildesopera00lull

RECUEIL
DES
OPERA

AMADIS

AMADIS,

TRAGEDIE

EN

MUSIQUE,

REPRESENTÉE

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE.

EDITORE BALLARD

Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

---

cIↃ IↃc LXXXVII.

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

ALQUIF, *celebre Enchanteur, Eſpoux d'Urgande.*

URGANDE, *celebre Enchantereſſe, Eſpouſe d'Alquif.*

Suivants d'Alquif.

Suivantes d'Urgande.

PROLOGUE.

LE Theatre repreſente les Lieux qu'Alquif & Urgande ont choiſis pour y demeurer enchantez & aſſoupis avec leur ſuite.

Un Eſclat & un coup de Tonnerre commencent à diſſiper l'aſſoupiſſement d'Alquif, d'Urgande & de leur ſuite.

ALQUIF & URGANDE *ſous un riche Pavillon.*

AH! j'entends un bruit qui nous preſſe
De nous raſſembler tous.
Le charme ceſſe
Eſveillons-nous.

Les Suivants d'Alquif, & les Suivantes d'Urgande s'eſveillent, & répetent ces deux Vers.

Le charme ceſſe
Eſveillons-nous.

ALQUIF & URGANDE.

Eſprits empreſſez à nous plaire,
Vous qui veilliez icy pour noſtre ſeureté.
Voſtre ſoin n'eſt plus neceſſaire
Vous pouvez deſormais partir en liberté.

Que le Ciel annonce à la Terre
La fin de cét enchantement,
Brillants Eſclairs, bruyant Tounerre,
Marquez avec eſclat ce bien-heureux moment.

Le Cœur repete ces quatre derniers Vers.
Les Statuës qui ſoûtiennent le Pavillon, l'emportent en volant au bruit du Tonnerre, & à la leur des Eſclairs.

Les Suivants d'Alquif & les Suivantes d'Urgande ſe reſioüiſſent de n'eſtre plus enchantez, & témoignent leur joye en danſant & en chantant.

Une des Suivantes d'Urgande.

Les Plaiſirs nous ſuivront deſormais,
Nous allons voir nos deſirs ſatisfaits.
Vivons ſans allarmes,
Vivons tous en paix.
Revenez, reprenez tous vos charmes,
Jeux innocents, revenez pour jamais.
Il eſt temps que l'Aurore vermeille
Cede au Soleil qui marche ſur ſes pas;
Tout brille icy bas.
Il eſt temps que chacun ſe reſveille;
L'amour ne dort pas,
Tout ſent ſes appas.
L'aimable Zephire
Pour Flore ſoûpire;
Dans un ſi beau jour,
Tout parle d'amour.

URGANDE.

Lorſqu'Amadis perit, une douleur profonde
Nous fit retirer dans ces Lieux.
Un charme aſſoupiſſant devoit fermer nos yeux
Juſ-

Juſqu'au temps fortuné que le deſtin du Monde
Deſpendroit d'un Heros encor plus glorieux.

ALQUIF.

Ce Heros triomphant veut que tout ſoit tranquille.
En vain mille Envieux s'arment de toutes parts,
D'un mot, d'un ſeul de ſes regards,
Il ſçait rendre à ſon gré leur fureur inutile.

ALQUIF & URGANDE.

C'eſt à luy d'enſeigner
Aux Maiſtres de la Terre
Le grand Art de la Guerre;
C'eſt à luy d'enſeigner.
Le grand Art de regner.

URGANDE.

Retirons Amadis de la Nuit éternelle.
Le Ciel nous le permet, un Sort nouveau l'appelle
Où ſon Sang regnoit autrefois.

ALQUIF.

Nous ne ſçaurions choiſir de Demeure plus belle.
Allons eſtre teſmoins de la gloire immortelle
D'un Roy l'Eſtonnement des Roys,
Et des plus grands Heros le plus parfait Modelle.

URGANDE & ALQUIF.

Tout l'Univers admire ſes Exploits,
Allons vivre heureux ſous ſes Loix.

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

La ſuite d'Alquif & d'Urgande teſmoignent leur joye en danſant, & en chantant.

Une des Suivantes d'Urgande & le Chœur.

Suivons l'Amour, c'eſt Luy qui nous meine ;
Tout doit ſentir ſon aimable ardeur.
Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder noſtre Cœur,
Malgré nos ſoins, l'Amour nous enchaîne ;
On ne peut fuir ce charmant Vainqueur.
Un peu d'amour nous fait moins de peine
Que l'embarras de garder noſtre Cœur.

ALQUIF & URGANDE.

Volez tendres Amours, Amadis va revivre.
Son grand Cœur eſt fait pour vous ſuivre.
Volez, volez aimables Jeux,
Conduiſez Amadis en des Climats heureux.

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

Les Amours, & les Jeux volent.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

AMADIS, *Fils du Roy Perion de Gaule*

ORIANE, *Fille de Liſuart, Roy de la grande Bretagne.*

FLORESTAN, *Fils naturel du Roy Perion de Gaule.*

CORISANDE, *Souveraine de Graveſande.*

Troupes de Chevaliers combattans dans des Jeux à l'honneur d'Oriane.

ARCALAUS, *Chevalier Enchanteur, Frere d'Arcabonne, & d'Ardan Canile.*

ARCABONNE, *Enchantereſſe, Sœur d'Arcalaus, & d'Ardan Canile.*

Troupes de Suivants, & de Soldats d'Arcalaus.

Troupes de Demons ſous la figure de Monſtres terribles, de Nymphes agreables, de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Captifs.

Troupe de Captives.

Troupe de Geoliers.

Demons volants qui conduiſent Arcabonne.

L'Ombre d'Ardan Canile.

URGANDE, *celebre Enchantereſſe, Amie d'Amadis.*

Troupe de ſuivantes d'Urgande.

Troupe de Demons infernaux.

Troupe de Demons de l'air.

Troupes de Heros & d'Heroïnes, enchantez dans la Chambre deffenduë du Palais d'Apollidon.

AMADIS,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente le Palais du Roy Liſuart, Pere d'Oriane.

SCENE PREMIERE.

AMADIS, FLORESTAN.

FLORESTAN.

JE reviens dans ces lieux pour y voir ce que j'aime ;
Chaque moment eſt cher pour moy ;
Mais au ſang qui nous joint je ſçay ce que je doy ;
Je ne puis vous laiſſer ſans une peine extréme
Dans la douleur où je vous voy.
Le grand Cœur d'Amadis doit eſtre inébranlable ;
Quel malheur peut troubler un Heros indomptable,

Vainqueur des fiers Tirans, & des Monſtres affreux....

AMADIS.

J'aime, helas ! c'eſt aſſez pour eſtre malheureux.

FLORESTAN.

Sans ceſſe, vous volez de victoire en victoire,
Voſtre grand Nom s'eſtend auſſi loin que le jour;
Si vous vous plaignez de l'Amour,
Conſolez-vous avec la Gloire.

AMADIS.

Ah ! que l'amour paroiſt charmant !
Mais, helas ! il n'eſt point de plus cruel tourment.
Que je trouvois d'appas dans ma naiſſante flâme?
Que j'aimois à former un tendre engagement !
Je payeray bien cherement
Les trompeuſes douceurs qui ſeduiſoient mon ame.
Ah que l'amour paraiſt charmant !
Mais helas ! il n'eſt point de plus cruel tourment.
J'ay choiſi la gloire pour guide,
J'ay pretendu marcher ſur les traces d'Alcide;
Heureux ! ſi javois évité
Le charme trop fatal dont il fut enchanté !
Son cœur n'euſt que trop de tendreſſe,
Je ſuis tombé dans ſon malheur;
J'ay mal imité ſa valeur,
J'imite trop bien ſa foibleſſe.
J'aime Oriane, helas ! je l'aime ſans eſpoir.

FLORESTAN.

Elle dépend d'un Pere; elle ſuit ſon devoir.

AMA-

9/IV/96/F

AMADIS.

Oriane m'aimoit, je l'aimois ſans allarmes.

FLORESTAN.

Que vous peut-elle offrir que d'inutiles larmes?
L'Empereur des Romains ſur ſon Thrône l'attent.

AMADIS.

Je pourrois l'obtenir par la force des armes
Si ſon amour eſtoit conſtant;
Et je croyois ſon cœur à l'eſpreuve des charmes
Du Thrône le plus éclatant.
Fût-il jamais Amant plus fidelle & plus tendre,
Fût-il jamais Amant plus malheureux que moy?
La Beauté dont je ſuis la loy
Me bannit pour jamais ſans me vouloir entendre;
Helas! eſt-ce le prix que je devois attendre
De mon amour & de ma foy.
Fût-il jamais Amant plus fidelle & plus tendre,
Fût-il jamais Amant plus malheureux que moy?

FLORESTAN.

Quand on eſt aimé comme on aime,
C'eſt une trahiſon que de ſe dégager,
Mais c'eſt une foibleſſe extréme
D'aimer une Inconſtante & de ne pas changer.
Vous ſerez plus heureux dans une amour nouvelle.

AMADIS.

Oriane ingrate: & cruelle,
M'accable de Mortels ennuis.

Mais j'ay juré de conſerver pour elle
Une amour éternelle ;
Tout infortuné que je ſuis,
J'aime mieux eſtre encor malheureux qu'infidelle.
C'eſt trop vous arreſter, allez, ſuivez l'Amour.
Coriſande en ces lieux attend voſtre retour.

FLORESTAN.

Vous puis-je abandonner à voſtre inquietude ?

AMADIS.

Un amour malheureeureux cherche la ſolitude.

SCENE SECONDE.

CORISANDE, FLORESTAN.

CORISANDE.

Floreſtan !

FLORESTAN.

Coriſande !

FLORESTAN & CORISANDE.

O bienheureux moment
Qui finis mon cruel tourment !
Aprés la rigueur extréme
D'un fatal éloignement ;
Que c'eſt un plaiſir charmant
De revoir ce que l'on aime !

FLORESTAN.

Il faut unir voſtre cœur & le mien
D'un éternel lien.

CORISANDE.

Venez regner aux lieux où je commande.

FLORESTAN.

Aymons-nous, belle Coriſande,
Et contons la grandeur pour rien.

FLORESTAN & CORISANDE.

Vous eſtes le ſeul bien
Que mon amour demande.

CORISANDE.

Que ne puis-je arreſter l'ardeur,
Qui vous porte à chercher les perils de la guerre!
Que ne vous puis-je offrir l'Empire de la Terre
Avec l'empire de mon cœur.

FLORESTAN.

Trop heureux que l'Amour avec moy vous engage,
Trop heureux de porter vos fers,
J'eſtime plus cent fois un ſi doux eſclavage
Que l'Empire de l'Univers.

CORISANDE.

Si voſtre cœur euſt eſté bien ſenſible
Au tendre amour qui me tient ſous ſa loy,
Vous eût-il eſté poſſible
De vous eſloigner de moy,

FLORESTAN.

Fils d'un Roy dont le nom par tout s'eſt fait connaiſtre,

Et Frere d'Amadis le plus grand des Heros;
Pouvois-je demeurer dans un honteux repos?
Aurois-je démenti le ſang qui m'a fait naiſtre,
Pour meriter de plaire aux yeux qui m'ont charmé
J'ay cherché tout l'éclat que donne la Victoire,
Si j'avois moins aime la Gloire
Vous ne m'auriez pas tant aimé.

CORISANDE.

La loy que fait l'Amour doit eſtre enfin ſuivie,
Quand on a ſatisfait la Gloire & le Devoir.

FLORESTAN & CORISANDE.

C'eſt ma plus chere envie
De vous aimer toute ma vie.
C'eſt mon plus doux eſpoir
De vous aimer & de vous voir.

SCENE TROISIESME.

ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

CORISANDE.

JE revoy Floreſtan, je le revoy fidelle.

ORIANE.

Ah! qu'il eſt beau d'aimer d'une amour éternelle.

FLORESTAN.

C'eſt en vain qu'Amadis vous aime conſtamment,
Et vous l'avez banny par une loy cruelle.

ORIA-

ORIANE.

Non, ne déffendez point un ſi volage Amant.
Sa premiere amour eſt finie :
Il adore Briolanie.
Le Confident de ſa nouvelle ardeur
N'a que trop bien ſçeu m'en inſtruire :
Il n'eſt plus permis à mon cœur
De ſe laiſſer ſeduire.

FLORESTAN.

Se peut-il qu'Amadis vous ait manqué de foy !

ORIANE.

Ma Rivale n'eſt que trop belle.

CORISANDE.

Eſtes-vous moins aimable quelle ?

ORIANE.

Elle a l'avantage ſur moy
D'eſtre une Conqueſte nouvelle.

FLORESTAN.

Amadis eſt ſaiſi d'un mortel deſeſpoir.

ORIANE.

Non, non, ce n'eſt qu'un artifice
Dont il couvre ſon injuſtice,
Il ſera trop content de ne me jamais voir.

CORISANDE.

L'Injuſtice ſeroit eſtrange
De vouloir ajouſter la feinte au changement :

Au moins, un grand Cœur, quand il change,
Doit changer ſans déguiſement.

ORIANE.

L'Ingrat, un peu plus tard auroit changé ſans crime.
Je vais devenir la Victime
Du devoir qui regle mon ſort.
L'inconſtant na-t-il pû ſe faire un peu d'effort?
De luy-meſme bien-toſt ſon cœur alloit dépendre:
Eh! que n'attendoit-t-il mon hymen, ou ma mort,
Il ne devoit plus guere attendre.

FLORESTAN.

Amadis punit les Ingrats,
L'Innocence opprimée a recours à ſon bras,
La juſtice trop foible à ſon ſecours l'appelle:
Jamais tant de vertu n'a ſi bien merité
Une gloire immortelle:
Un Heros ennemy de l'infidelité
Peut-il eſtre Amant infidelle?

ORIANE.

L'éclat de tant de gloire avoit juſqu'à ce jour
Esbloüy mon ame credule.
Ah! les plus grands Heros ne ſont pas grand ſcrupule.
D'une infidelité d'amour.
Pourquoy me plaindre d'une offenſe
Qui met mon cœur en mon pouvoir?
Que je profite mal d'une heureuſe inconſtance
Qui m'aide à ſuivre mon devoir!

Juſte

Juſte Dépit, briſez ma chaîne.
J'allois finir mes triſtes jours,
Plutoſt que de trahir de ſi belles amours;
Amadis les trahit ſans peine.
Juſte Dépit, briſez ma chaîne.
C'eſt à vous ſeul que j'ay recours.
Helas! vous m'agitez d'une colere vaine.
Que je me ſens tremblante, inquiete, incertaine!
Que je ſuis foible encore avec voſtre ſecours,
Juſte Dépit, briſez ma chaîne.

FLORESTAN & CORISANDE.

Non, on ne ſort pas aiſément
D'un amoureux engagement.

ORIANE.

Malheureux qui s'engage
Avec un cœur volage!

ORIANE, FLORESTAN & CORISANDE.

Trop heureux qui peut s'engager
Pour ne jamais changer.

CORISANDE.

Deux Partis vont icy diſputer la victoire.
Ces Jeux guerriers ſe font à voſtre gloire.

ORIANE.

Que j'ay de peine à cacher mes ennuis!
Ne m'abandonnez pas dans le trouble où je ſuis.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

Troupe de Combattans de deux differents Partis.

ORIANE, FLORESTAN, CORISANDE.

Les deux Partis font divers Combats, & les Victorieux portent les armes qu'ils ont gagnées aux pieds d'Oriane.

CHOEUR.

Belle Princeſſe que vos charmes,
Ont enchanté de Cœurs !
Vous forcez les plus fiers Vainqueurs
A vous rendre les armes.
Les plus grands Rois de l'Univers
Font gloire de porter vos fers.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Theatre change, & repreſente une Foreſt dont les Arbres ſont chargez de Trophées, on y voit un Pont, & un Pavillon au bout.

SCENE PREMIERE.

ARCABONNE *ſeule.*

Amour, que veux tu de moy ?
Mon cœur n'eſt pas fait pour toy.
Non, ne t'oppoſe point au penchant qui m'entraîne,
Je ſuis accouſtumée à reſſentir la haine,
Je ne veux inſpirer que l'horreur & l'effroy,
Amour, que veux-tu de moy ?
Mon ame auroit trop de peine
A ſuivre une douce loy,
C'eſt mon ſort d'eſtre inhumaine
Amour que veux-tu de moy ?
Mon cœur n'eſt pas fait pour toy.

SCENE SECONDE.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

MA Sœur, qui peut cauſer voſtre ſombre triſteſſe ?
Le ſilence des Bois ſert à l'entretenir.

AR-

ARCABONNE.

Il faut avoüer ma foibleſſe.
Pour commencer à m'en punir.
Un Heros? contre un Monſtre, un jour prit ma deffenſe,
J'eſtois morte ſans ſon ſecours.
Il ne voulut pour recompenſe
Que le plaiſir ſecret d'avoir ſauvé mes jours.
Je n'ay point ſçeu quel Heros m'a ſervie ;
Je m'informay de ſon nom vainement :
Mais ſon Caſque tomba, je le vis un moment,
Ce moment fut fatal au reſte de ma vie.
Cét Inconnu ſi genereux
Ne me parut que trop aimable ;
Il m'en revient ſans ceſſe une image agréable
Qui me plaiſt plus que je ne veux.
J'ay honte de mon trouble extréme ;
Je fuis par tout l'Amour, je ſens par tout ſes traits ;
Je cherche en vain les paiſibles Foreſts ;
Helas ! juſqu'au Silence meſme,
Tout me parle de ce que j'ayme.

ARCALAUS.

L'Amour n'eſt qu'une vaine erreur,
On n'en eſt point ſurpris quand on veut s'en deffendre.
Eſt-ce à vous d'avoir un cœur tendre ?
Voſtre cœur tout entier n'eſt dû qu'à la fureur.

ARCABONNE.

Non, je ne connoy plus mon cœur.
L'Amour qu'il a bravé le reduit à ſe rendre :

Tout

Tout barbare qu'il eſt : il ſe laiſſe ſurprendre
D'une douce langueur.
Non, je ne connoy plus mon cœur.

ARCALAUS.

Delivrez-vous de l'eſclavage
Où l'Amour vous engage.
Vous qui ſçavez commander aux Enfers,
Ne ſçauriez-vous briſer vos fers?

ARCABONNE.

Vous m'avez enſeigné la Science terrible
Des noirs Enchantements qui font paſlir le jour ;
Enſeignez-moy ,s'il eſt poſſible
Le ſecret d'éviter les charmes de l'Amour.

ARCALAUS.

Songez que noſtre ſang nous demande vengeance.
Amadis l'a verſé; ſa valeur nous offenſe :
Le ſuperbe Amadis a terminé le ſort
Du redoutable Ardan noſtre malheureux Frere...

ARCABONNE.

Que le nom d'Amadis m'inſpire de colere !
Quand pourray-je gouſter le plaiſir de ſa mort?

ARCALAUS.

Que j'aime à voir en vous ce genereux tranſport !

ARCALAUS & ARCABONNE.

Irritons noſtre barbarie:
Eſcoutons noſtre ſang qui crie,
Periſſe l'Ennemy qui nous oſe outrager.
Ah ! qu'il eſt doux de ſe vanger !

ARCABONNE.

L'eſpoir de la vengeance aujourd'huy me conſole
De tout ce que l'amour m'a cauſé de tourmens.
Haſtez-vous de livrer à mes reſſentimens
L'ennemy qu'il faut que j'immole.

ARCALAUS.

Laiſſez moy l'engager dans mes enchantemens.

Arcabonne ſe retire, Arcalaus demeure dans la Foreſt & aperçoit Amadis qui s'avance.

SCENE TROISIESME.

ARCALAUS. *ſeul.*

Dans un piege fatal ſon mauvais ſort l'ameine.
Eſprits malheureux, & jaloux,
Qui ne pouvez ſouffrir la Vertu qu'avec peine;
Vous, dont la fureur inhumaine
Dans les maux qu'elle fait trouve un plaiſir ſi doux;
Demons, preparez-vous
A ſeconder ma haine;
Demons: preparez-vous
A ſervir mon couroux.

Arcalaus ſe retire dans le Pavillon qui eſt au bout du Pont.

SCENE QUATRIESME.

AMADIS *ſeul.*

Bois eſpais, redouble ton ombre:
Tu ne ſçaurois eſtre aſſez ſombre;
Tu ne peux trop cacher mon malheureux amour.

Je

Je ſens un deſeſpoir dont l'horreur eſt extréme,
Je ne dois plus voir ce que j'aime,
Je ne veux plus ſouffrir le jour.

SCENE CINQUIESME.

CORISANDE, AMADIS.

CORISANDE.

O Fortune cruelle!
Tu prens plaiſir à me troubler.
Tu me me flattois pour m'accabler
D'une peine mortelle;
O Fortune cruelle!

AMADIS.

Ciel! par un prompt trépas finiſſez ma douleur.

CORISANDE.

Ciel par un prompt ſecours finiſſez mon malheur,

AMADIS & CORISANDE *ſans ſe voir.*

Helas! quels ſoûpirs me reſpondent?
Helas! quels ſoûpirs, quels regrets,
Avec mes plaintes ſe confondent?
Helas! quels ſoûpirs, quels regrets,
Me reſpondent dans ces Foreſts?

CORISANDE.

Que voy-je! Amadis.

AMADIS.

Qui m'appelle?

CORISANDE.

Par quel ſort, puis-je icy vous voir ?

AMADIS.

Vous voyez un Amant fidelle
Reduit au dernier deſeſpoir

CORISANDE.

Protegez la Vertu que l'Injuſtice opprime.
Secourez Floreſtan, meſme ſang vous anime :
Il eſtoit comme vous l'apuy des malheureux :
Je n'ay pû retenir ſon cœur trop genereux,
Aux pleurs d'une Inconnuë il s'eſt laiſſé ſeduire.
La Perfide a ſçeu le conduire
Dans des enchantements affreux.

AMADIS.

Pour l'aller ſecourir quel chemin faut-il prendre ?

CORISANDE.

A d'horribles dangres vous devez vous attendre.

AMADIS.

J'ay veu le danger ſans effroy
Lorſque mes jours heureux eſtoient dignes d'envie ;
Puis-je craindre la Mort dans un Temps où la vie
N'eſt plus qu'un ſupplice pour moy ?

CORISANDE,

Floreſtan eſt tombé dans un triſte eſclavage
En voulant paſſer dans ces lieux.

AMADIS.

Allons.

SCE-

SCENE SIXIESME.

ARCALAUS, SUIVANTS D'ARCALAUS, AMADIS, CORISANDE.

ARCALAUS *empeſchant Amadis de paſſer ſur le Pont.*

Arreſte, Audacieux;
Arreſte, j'entreprens de garder ce Paſſage.
Voy ces marques de mes Exploits,
Voy combien de Guerriers m'ont cedé la Victoire.
Joins un nouveau Trophée à ceux que dans ces Bois
J'ay fait eſlever à ma gloire.

AMADIS.

Ceſſe de m'arreſter, ne force point mon bras
A tourner ſur toy ma vengeance.

ARCALAUS.

Si tu cherches ton Frere, il eſt en ma puiſſance.

CORISANDE.

Rendez-moy Floreſtan.

ARCALAUS.

Allez, ſuivez ſes pas,
Suivez voſtre Amant au trépas.

Les Suivants d'Arcalaus emmenent Coriſande.

CORISANDE.

Amadis, Amadis, noſtre unique eſperance,
Ah! ne nous abandonnez pas.

AMADIS.

Perfide, il faut que je puniſſe
Ta barbare injuſtice.

Amadis combat contre Arcalaus.

ARCALAUS.

Eſprits Infernaux il eſt temps
De me donner le ſecours que j'attens.

SCENE SEPTIESME.

Pluſieurs Demons ſous la figure de Monſtres terribles, s'efforcent en vain d'eſtonner & d'arreſter Amadis: D'autres Demons ſous la forme de Nymphes, de Bergers & de Bergeres, prennent la place des Monſtres, & enchantent Amadis.

AMADIS. *Troupe de Nymphes, de Bergers & de Bergeres.*

LE CHOEUR.

Non, non, pour eſtre invincible,
On n'en eſt pas moins ſenſible,
Quel Vainqueur a reſiſté
Aux charmes de la Beauté.

DEUX BERGERS.

Aimez, ſoûpirez, Cœurs fidelles;
L'Amour dans ces Bois
Prend des forces nouvelles.
Heureux mille fois
Ceux qu'il tient ſous ſes loix.
Il fait diſparaiſtre
L'horreur des Deſers,

Tout

Tout le ſuit, c'eſt le Maiſtre
De tout l'Univers.
Quel Empire doit eſtre
Plus doux que ſes fers?

Deux Nymphes & le Chœur.

Vous ne devez plus attendre.
Rien qui trouble vos deſirs.
Cedez aux plaiſirs
Qui viennent vous ſurprendre.
Cedez, il eſt temps de vous rendre
Cedez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux;
L'Amour eſt pour nous.
C'eſt en vain, que l'on veut s'en deffendre,
Cedez, il eſt temps de vous rendre
Cedez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux.
C'eſt l'Amour qui doit pretendre
De ſçavoir vous deſarmer,
L'Amour doit former
Les chaines d'un cœur tendre.
Cedez, il eſt temps de vous rendre,
Cedez, rendez-vous
Aux charmes les plus doux,
L'Amour eſt pour nous,
C'eſt en vain que l'on veut s'en deffendre, &c.

Amadis enchanté croit voir Oriane.

AMADIS.

Eſt-ce vous Oriane! ô Ciel eſt-il poſſible!
Voſtre cœur contre moy n'eſt-il plus irrité?
L'eſclat de vos beaux yeux dans ce Bois eſcarté

Chaſſe ce que l'Enfer a formé de terrible.
Que vivre loin de vous eſt un ſupplice horrible !
Quel plaiſir de vous voir ! que j'en ſuis enchanté !
Diſpoſez de ma vie & de ma liberté.

Amadis met ſon eſpée aux pieds de la Nymphe qu'il prend pour Oriane, & la ſuit avec empreſſement.

LE CHOEUR.

Non, non, pour eſtre invincible
On n'en eſt pas moins ſenſible.
Quel Vainqueur a reſiſté,
Aux charmes de la Beauté?

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Theatre change, & repreſente un vieux Palais ruiné, on y voit le Tombeau d'Ardan Canile, & pluſieurs differents Cachots.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN *enchaîné, & enfermé dans un cachot.* CORISANDE *enchaînée, & enfermée dans un autre cachot.*

Troupe de Captifs enfermez. Troupe de Captives enfermées. Troupe de Geoliers.

Le Chœur des Captifs & des Captives.

Ciel ! finiſſez nos peines.

Chœur de Geoliers.

Vos clameurs ſeront vaines.

Chœur de Captifs & de Captives.

Ciel ! o Ciel ! quel ſupplice ! helas !

Chœur de Geoliers.

Le Ciel ne vous eſcoute pas.

Un Captif & une Captive,

Souffrirons-nous toûjours ces rigueurs inhumaines :

Un des Geoliers.

Vous ne ſortirez de vos chaînes
Que par le ſecours du trépas.

FLORESTAN.

Que devient ce bonheur ſi rare
Dont l'Amour nous avoit flattez ?

CORISANDE.

Sont-ce là les liens que l'Hymen nous prepare?

FLORESTAN.

Je ne sens que le poids des fers que vous portez.

FLORESTAN & CORISANDE.

Que devient ce bonheur si rare
Dont l'Amour nous avoit flattez?

Un des Captifs.

O Mort! que vous estes lente!
O Mort! ô funeste mort
Respondez à mon attente.
O Mort! ô funeste Mort
Terminez mon triste sort.

Un autre Captif.

La Mort toûjours cruelle
Aime à trancher des jours heureux,
Et n'entend point les vœux
D'un Infortuné qui l'appelle.

Un des Geoliers.

Tel s'empresse d'appeller
La Mort quand elle est absente,
Qui commence de trembler
Si-tost qu'elle se presente.

Le Chœur des Captifs & des Captives.

O Mort! que vous estes lente!
O Mort! ô funeste mort!
Respondez à mon attente:
O Mort! ô funeste Mort
Terminez mon triste sort.

SCE-

SCENE SECONDE.

ARCABONNE, *& les meſmes Acteurs de la Scene precedente.*

Arcabonne conduite & portée en l'air par des Demons, deſcend dans le Palais ruiné.

ARCABONNE.

IL eſt temps de finir voſtre plainte importune.
Sortez, traînez icy vos fers.

Les Geoliers ouvrent les Cachots, & les Captifs en ſortent.

Les Captifs,

Contentez-vous des maux que nous avons ſouffert;
Faites ceſſer noſtre infortune.

ARCABONNE.

Vous allez ceſſer de ſouffrir,
Malheureux, vous allez mourir.
Bien-toſt l'Ennemy qui m'outrage
Sera remis en mon pouvoir:
Et plus je ſuis prés de le voir,
Plus je ſens augmenter ma rage.
Le Sang, où l'Amitié vous unit avec luy,
Vous perirez tous aujourd'huy.

Les Captifs:

La mort eſt plus digne d'envie
Qu'une ſi deplorable vie.

ARCABONNE *& les Geoliers.*

Vous allez ceſſer de ſouffrir,
Malheureux, vous allez mourir.

CORISANDE.

Floreſtan!

FLORESTAN.

Coriſande!

FLORESTAN & CORISANDE.

Quel ſort pour nos tendres amours!

CORISANDE.

Faut-il que voſtre ſang à mes yeux ſe reſpande?

FLORESTAN.

Faut-il voir ce que j'aime expirer ſans ſecours?

CORISANDE.

Que le juſte Ciel vous deffende.
C'eſt l'unique faveur qu'en mourant je demande.

FLORESTAN.

Non, non, le coup fatal qui doit trancher mes jours
N'eſt pas celuy que j'aprehende.

CORISANDE.

Floreſtan!

FLORESTAN.

Coriſande!

FLORESTAN & CORISANDE.

Quel ſort pour nos tendres amours!

Ils parlent à Arcabonne.

Cruelle, que voſtre colere
Se contente de m'immoler.

ARCABONNE.

Non, trop de ſang ne peut couler
Pour vanger le ſang de mon frere.
Conſolez-vous dans vos tourments,

La mort n'eſt pas un mal ſi cruel qu'il le ſemble.
C'eſt unir deux Amants.
Que de les immoler enſemble.

CORISANDE.

Puiſque le Ciel ne permet pas
Que je vive avec vous dans un bonheur extréme;
Avec vous, la mort meſme
A pour moy des appas.
La douceur de mourir avec ce que l'on aime
Diſſipe l'horreur du trépas.

Floreſtan & Coriſande repetent enſemble ces deux derniers Vers.

FLORESTAN.

Heureux, dans nos malheurs, que rien ne nous ſepare.
Non pas meſme la Mort barbare.

CORISANDE.

Portons un nœud ſi beau
Juſques dans le tombeau.

Floreſtan & Coriſande repetent enſemble ces deux derniers Vers.

ARCABONNE.

Ah! c'eſt trop entendre
Un amour ſi tendre!
Vous m'importunez.
Taiſez-vous, Infortunez.

Les Captifs.

Quelle rigueur de nous contraindre
A ſouffrir ſans nous plaindre!
O juſte Ciel! vangez-nous!

Les Geoliers.

Infortunez : taiſez-vous.

ARCABONNE.

Toy qui dans ce Tombeau n'és plus qu'un peu de cendre
Et qui fus de la Terre autrefois la terreur.
Reçoy le ſang que ma fureur
S'empreſſe de reſpandre.
Qu'entend-je ! Quel gemiſſement
Sort de ce monument ?
Je vais reſpondre à voſtre impatience,
Manes plaintifs, ceſſez de murmurer.
Je puniray qui nous offence
Par la plus cruelle vengeance
Que la Rage puiſſe inſpirer.
Je vais reſpondre à voſtre impatience,
Manes plaintifs, ceſſez de murmurer.

SCENE TROISIESME.

L'OMBRE D'ARDAN CANILE, & *les meſmes Acteurs de la Scene precedente.*

L'OMBRE D'ARDAN *ſortant de ſon Tombeau.*

AH ! tu me trahis malheureuſe.

ARCABONNE.

J'ay juré d'achever une vengeance affreuſe,
Voyez quelle eſt l'ardeur de mes reſſentimens.

L'OMBRE.

Ah ! tu me trahis malheureuſe.
Ah ! tu vas trahir tes ſerments.
Je retombe ; le jour me bleſſe.
Tu me ſuivras dans peu de temps ;

Pour

Pour te reprocher ta foibleſſe,
C'eſt aux Enfers que je t'attends.

L'ombre rentre dans le Tombeau.

ARCABONNE.

Non, rien n'arreſtera la fureur qui m'anime.
On vient me livrer ma victime.

SCENE QUATRIESME.

AMADIS *enchaîné. Troupe de Soldats qui gardent Amadis, & les meſmes Acteurs de la Scene precedente.*

Arcabonne s'aproche d'Amadis avec un poignard à la main.

ARCABONNE.

Meurs..., que mes ſens ſont interdits!
O Ciel! que vois-je! eſt-ce Amadis!

AMADIS.

Je ſuis un malheureux qui n'ay plus d'autre envie
Que de trouver la fin de mon funeſte ſort.

ARCABONNE.

Quoy l'Ennemy dont j'ay juré la mort,
Eſt le Heros qui ma ſauvé la vie?
Qu'eſt-ce que j'entreprens? un trepas inhumain
De mon Liberateur ſeroit la récompenſe?
Non, une cruelle Vengeance
Contre vos jours m'a fait armer en vain:
Une juſte Reconnoiſſance
Me fait tomber les armes de la main.
Vivez, quittez vos fers, ne craignez plus ma haine

Quel prix vous puis-je offrir pour ce que je vous doy ?

AMADIS.

D'Innocents malheureux ont trop ſouffert pour moy ;
Le ſeul prix que je veux c'eſt de briſer leur chaîne.

ARCABONNE.

Allez, en liberté gouſter un doux repos :
Rendez graces à ce Heros.

Arcabonne fait remettre en liberté Floreſtan ; Coriſande, & les autres Captifs & Captives, mais elle retient Amadis & l'emmene avec elle. Les Captifs & les Captives ſe réjoüiſſent de la liberté qui leur eſt renduë.

FLORESTAN, CORISANDE *& le Chœur.*

Sortons d'Eſclavage.
Profitons de l'avantage
Qu'Amadis a remporté :
Noſtre liberté
Eſt le prix de ſon courage.
Sortons d'eſclavage.
Amadis a ſurmonté
L'Envie & la Rage,
Amadis a ſurmonté
L'enfer irrité.
Sortons d'eſclavage,
Profitons de l'avantage
Qu'Amadis a remporté :
Noſtre liberté
Eſt le prix de ſon Courage
Sortons d'eſclavage.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE

ACTE IV.

Le Theatre change, & repreſente une Iſle agreable.

SCENE PREMIERE.

ARCALAUS, ARCABONNE.

ARCALAUS.

Par mes enchantements Oriane eſt captive
Sa beauté cauſa nos malheurs :
Dans ces lieux, ſans pitié j'entens ſa voix plaintive,
Et j'aime à voir couler ſes pleurs.
Noſtre ennemy l'aimoit, il a tout fait pour elle ;
Il combattoit pour l'obtenir.

ARCABONNE.

Je viens de la voir, qu'elle eſt belle !
Vous ne la ſçauriez trop punir.

ARCALAUS.

Ne permettons pas qu'elle ignore
La perte d'un Amant dont ſon cœur eſt charmé,
Il faut qu'aprés la mort Amadis ſouffre encore
Dans ce qu'il a le plus aimé.
Aux regards d'Oriane expoſez la Victime,
Qu'à nos reſſentiments vous venez d'immoler.
Un ſoûpir vous eſchape ! & vous n'oſez parler !
Eſt ce par des ſoûpirs que la haine s'exprime !

ARCABONNE.

Que vous eſtes heureux de n'avoir à ſonger
Qu'à haïr, & qu'à nous vanger !
Helas ! dans noſtre Ennemy meſme
J'ay trouvé l'Inconnu que j'aime.

ARCALAUS.

Vous aimez Amadis ! Il voit encor le jour !
Quoy, ſur voſtre vengeance un lâche amour l'emporte ?

ARCABONNE.

La vengeance la plus forte.
Eſt foible contre l'Amour.

ARCALAUS.

Quelle foibleſſe eſt plus eſtrange !
Noſtre Ennemy mortel devient voſtre vainqueur ?
Malgré tant de ſerments voſtre perfide Cœur
Du party d'Amadis ſe range !
Parjure, ah ! c'eſt de vous qu'il faut que je me vange.

ARCABONNE.

Je l'aime, malgré moy, cet Ennemy charmant :
Je n'en puis eſtre aimée, une Autre a ſçeu luy plaire :
Je vous deffie, avec voſtre colere,
D'inventer pour mon chaſtiment
Un plus cruel tourment.

ARCALAUS.

Pour augmenter voſtre ſupplice
Il faut vous faire voir ces deux Amants heureux ;

Avant

Avant que ma vengeance en faſſe un ſacrifice ?
Il faut que l'Hymen les uniſſe....

ARCABONNE.

Ha ! que pluſtoſt cent fois ils periſſent tous deux.
Entre l'amour & la haine cruelle
J'ay creu pouvoir me partager :
Mais dans mon cœur l'amour eſt eſtranger,
Et la haine m'eſt naturelle.

ARCABONNE *voyant approcher Oriane.*

Ma Rivale gémit : que ſes maux me ſont doux!
Pour punir ces Amants, j'imagine une peine
Digne de ma fureur, & de voſtre courroux ;
C'eſt peu d'une mort inhumaine....

ARCALAUS.

Puis-je encor me fier à vous ?

ARCABONNE.

Fiez-vous à l'Amour jaloux
Il eſt plus cruel que la Haine.

SCENE SECONDE.

ORIANE *ſeule.*

Aqui pourray-je avoir recours ?
C'eſt de vous, juſte Ciel ! que j'attens du ſecours,
Sur ces Bords inconnus, un Enchanteur barbare,
Diſpoſe de mes triſtes jours :
L'Enfer contre moy ſe déclare;
A qui pourray-je avoir recours ?
C'eſt de vous, juſte Ciel ! que j'attens du ſecours.
Autrefois Amadis auroit pris ma deffenſe :

Mais

Mais l'Inconſtant m'oublie, & ſuit une autre loy.
Pourquoy m'en ſouvenir, pourquoy
N'oublier pas de luy juſqu'à ſon inconſtance?
Icy, loin de toute aſſiſtance
Je tremble d'un mortel effroy;
Eh! faut-t-il encor que je penſe
A qui ne penſe plus à moy!

SCENE TROISIESME.

ARCALAUS, ORIANE.

ARCALAUS.

JE vous entends, ceſſez de feindre.
Plaignez-vous d'Amadis, je ne veux pas contraindre
Un ſi juſte courroux.

ORIANE.

J'ay tant de ſujet de m'en plaindre
Que j'ay preſque oublié de me plaindre de vous.
Non, ce n'eſt point icy ſon ſecours, que j'implore;
Il eſt allé chercher la Beauté qu'il adore,
Et je l'appellerois par des cris ſuperflus.

ARCALAUS.

Lorſque vous le verrez vous l'aimerez encore.

ORIANE.

Non, non, je ne le verray plus.
Je doy trop le haïr pour renoüer la chaîne
Dont il a deſgagé ſon cœur.

ARCALAUS.

Si vous le haïſſez, j'ay ſervy voſtre haine;
A la fin, j'ay vaincu ce ſuperbe Vainqueur.

ORIA-

ORIANE.

Vous? Vainqueur d'Amadis! non, il n'eſt pas poſſible
Qu'il ait ceſſé d'eſtre invincible.
Tout cede à ſa valeur, & vous la connoiſſez....

ARCALAUS.

Et c'eſt ainſi que vous le haïſſez.

ORIANE.

Je veux haïr toûjours un Amant ſi volage
Et je me le ſuis bien promis.
Mais ſes plus cruels Ennemis
Peuvent-ils s'empécher d'admirer ſon courage.
Non, rien ne peut eſtre aſſez fort,
Pour ſurmonter ce Heros indomptable.

ARCALAUS.

Voyez ſi je me vante à tort
D'avoir vaincu ce Vainqueur redoutable.

Amadis éntendu ſur ſes armes ſanglantes, paraiſt mort.

SCENE QUATRIESME.

ORIANE, AMADIS *qui paraiſt mort.*

ORIANE.

Que voy-je! ô Spectacle effroyable?
O trop funeſte ſort!
Ciel! ô Ciel! Amadis eſt mort!
Ma colere luy fut fatale;
J'eus tort de l'accuſer de ſuivre une autre amour.
Que ne puis-je en mourant le rapeller au jour,
Deuſt-il vivre pour ma Rivale.

Ciel

Ciel qui nous donnas ce Heros,
Que ne prenois-je ſa deffenſe
Contre l'Infernale puiſſance?
L'Univers a perdu l'autheur de ſon repos.
Pleure, gemy, foible Innocence,
Pleure, helas! tu n'as plus d'Appuy,
Tu vois expirer aujourd'huy
Ton unique Eſperance.
O trop funeſte ſort!
Ciel! ô Ciel! Amadis eſt mort!
Il m'appelle; je le vais ſuivre
Le ſort qui nous rejoint m'eſt doux.
Amadis je vivois pour vous,
Vous mourez, je ne puis plus vivre,

ORIANE *tombe évanoüie.*

SCENE CINQUIESME.

ARCALAUS, ARCABONNE, AMADIS *qui paroiſt mort*, ORIANE *évanoüie.*

ARCALAUS & ARCABONNE.

Quel plaiſir de voir
Un ſi cruel deſeſpoir!

ARCABONNE.

Joignez voſtre fureur à ma rage inhumaine
Il faut que ces Amants revivent tour à tour
Pour ſouffrir une affreuſe peine,

ARGALAUS.

Il faut faire de leur amour
Le Miniſtre de noſtre haine.

ARCALAUS & ARCABONNE

Quel plaiſir de voir
Un ſi cruel deſeſpoir !

ARCABONNE.

Il faut qu'Amadis ſorte
Du profond aſſoupiſſement,
Où le tient noſtre enchantement,
Et qu'il pleure Oriane morte.
Mais pour eux contre nous quel pouvoir s'eſt armé.

ARCALAUS.

Qui peut conduire icy ce Rocher enflamé.

SCENE SIXIESME.

Un Rocher environné de flames s'aproche, les flammes ſe retirent, & laiſſent voir un Vaiſſeau ſous la figure d'un Serpent, ce qui l'a fait appeller la grande Serpente. Urgande & ſes Suivantes ſortent de ce Vaiſſeau.

URGANDE, *Troupe de Suivantes d'Urgande.* ARCALAUS, ARCABONNE, AMADIS *qui paraiſt mort.* ORIANE *eſvanoüie.*

URGANDE.

JE ſoûmets à mes loix l'Enfer, la Terre & l'Onde.
Sans qu'on ſçache où je ſuis je parcours tout le Monde,
Et je connoy des ſecrets que les Cieux
N'ont juſqu'icy deſvoilé qu'a mes yeux.
Mais j'arme ſeulement ma fatale puiſſance
Contre l'injuſte Violence;

J'ay

J'ay ſoin de relever le Merite abattu,
Et je fais mon bonheur de ſervir la Vertu.
Tremblez, tremblez, reconnoiſſez Urgande;
Tout obeït, ſi toſt que je commande;
Barbares, laiſſez pour jamais
Ces fidelles Amants en paix.

Urgande touche de ſa baguette Arcalaus & Arcabonne.

ARCALAUS & ARCABONNE.

Tout mon effort eſt inutile,
Je demeure immobile;
Je cede aux charmes trop puiſſans
Qui ſaiſiſſent mes ſens.

Les Suivantes d'Urgande.

Tremblez, tremblez reconnoiſſez Urgande;
Tout obeït, ſi-toſt qu'elle commande
Barbares, laiſſez pour jamais
Ces fidelles Amants en paix.

Les Suivantes d'Urgande jettent des Fleurs & reſpandent des Parfums ſur Amadis & Oriane, pour commencer à diſſiper l'enchantement dont ils ſont ſaiſis. Une partie de ces Suivantes danſe, & les autres chantent.

Deux Suivantes d'Urgande.

Cœurs accablez de rigueurs inhumaines,
Ne ceſſez point d'eſperer en aimant.
Il eſt fâcheux de porter des chaînes,
C'eſt un cruel tourment!
Mais quand l'Amour en veut payer les peines
C'eſt un plaiſir charmant.

Il vient un jour où les craintes ſont vaines,
Un triſte ſort change dans un moment.
Il eſt fâcheux de porter des chaînes,
C'eſt un cruel tourment !
Mais quand l'Amour en veut payer les peines
C'eſt un plaiſir charmant.

Les Suivantes d'Urgande emportent Amadis & Oriane dans le Vaiſſeau de la grande Serpente. Urgande avant que d'y rontrer touche une ſeconde fois de ſa baguette Arcalaus & Arcabonne.

URGANDE.

Il faut que de vos ſens je vous rende l'uſage,
Perfides, je vous livre à voſtre propre rage.

URGANDE *rentre dans le Vaiſſeau de la grande Serpente, qui commence à s'eſloigner & à ſe couvrir de flames.*

ARCALAUS.

Demons ſoûmis à nos loix,
Volez, venez nous deffendre.
N'oſez-vous rien entreprendre ?
Meſpriſez-vous noſtre voix ?
Haſtez-vous, c'eſt trop attendre.
Demons ſoûmis à nos loix,
Volez, venez nous deffendre.

Les Demons des Enfers ſortent pour ſecourir Arcalaus & Arcabonne. Les Demons de l'air viennent combattre contre ceux des Enfers, & les ſurmontent.

ARCA-

ARCALAUS & ARCABONNE.

On brave noſtre vain pouvoir,
Tout eſt contraire à noſtre envie :
Nous perdons tout eſpoir,
Renonçons à la vie !

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Theatre change, & repreſente le Palais enchanté d'Apollidon, où l'on voit l'Arc des loyaux Amants, & la Chambre deffenduë, dont la porte eſt fermée.

SCENE PREMIERE.

URGANDE, AMADIS.

URGANDE.

Apollidon par un pouvoir magique
Autrefois eſleva ce Palais magnifique;
Conſolez-vous en des lieux ſi charmants;
Vous y devez trouver la fin de vos tourments.

AMADIS.

Je ne puis reſſentir les charmes
Du plus agreable ſéjour,
Non, rien ne plaiſt à des yeux que l'Amour
A condamnez à d'éternelles larmes.

URGANDE.

Oriane eſt icy, rappellez voſtre eſpoir.

AMADIS.

Oriane....

URGANDE.

Vous l'allez voir.

AMADIS.

Je puis voir par vos ſoins la Beauté que j'adore!
Voir Oriane!..... helas! c'eſt l'irriter encore.
Ah! que mon cœur ſe ſent troubler!
Je tremble....

URGANDE.

Amadis peut trembler?

AMADIS.

Je ſuis inébranlable
Contre un Ennemy rédoutable
Dont il faut vaincre la fureur,
Mais contre la colere
De la Beauté qui m'a ſceu plaire,
Rien n'eſt ſi foible que mon Cœur.

URGANDE.

Diſſipez une crainte vaine:
Empreſſez-vous de voir Oriane en ces lieux

AMADIS.

Je crains de meriter ſa haine
Elle ma deffendu de paraiſtre à ſes yeux.

URGANDE.

C'eſt porter trop loin la conſtance
Que d'obeïr ſans reſiſtance
A de ſi dures loix,
Et quelquefois
L'Amour s'offenſe
De trop d'obeïſſance.

SCE-

SCENE SECONDE.

ORIANE, AMADIS.

ORIANE.

Fermez-vous pour jamais, mes yeux, mes triſtes yeux.
Je pers ce que j'aime le mieux,
La clarté doit m'eſtre ravie.
Helas! qu'elle rigueur de me rendre la vie
Pour me faire ſentir la perte que je fais!
Mes yeux, mes triſtes yeux, fermez-vous pour jamais.

ORIANE & AMADIS.

O Ciel le puis-je croire!

ORIANE.

Amadis, vous vivez!

AMADIS.

Vous plaignez mes malheurs!
Vos beaux yeux m'ont donné des pleurs.

ORIANE.

Vous vivez?

AMADIS.

Puis-je encor vivre en voſtre memoire?

AMADIS & ORIANE.

O Ciel! le puis je croire!

ORIANE.

Je vous aime conſtamment
Malgré voſtre changement.
Dans une amour nouvelle

Vous pourez trouver plus d'appas :
Mais vous n'y trouverez pas
Un Cœur plus fidele.

AMADIS.

Oriane, m'accuſez-nous?

ORIANE.

Briolanie a des charmes trop doux,
Je n'empeſcheray pas que voſtre amour la ſuive...

AMADIS.

Ah! ne reprenez-plus voſtre fatal courroux
Si vous ſouhaitez que je vive.

ORIANE.

Vous aurez peu de peine à me deſabuſer,
Amadis, contre vous à regret je m'irrite;
Le dépit que l'amour excite
Ne demande qu'à s'appaiſer.

AMADIS.

Faut-il que voſtre Cœur ſe ſoit laiſſé ſurprendre
D'un ſoupçon, qui nous couſte un ſi cruel tourment?

ORIANE.

C'eſt le deffaut d'un cœur tendre
De s'allarmer aiſément.

AMADIS & ORIANE.

Ma douleur euſt eſté mortelle:
Helas! j'allois y ſuccomber.
Ah! gardons-nous de retomber
Dans une peine ſi cruelle.

ORIA-

ORIANE.

Tout vous a dit
Que je vous aime.
Mes larmes, ma douleur extreme,
Et juſqu'à mon dépit,
Tout vous a dit
Que je vous aime.

AMADIS.

Je vous promets.
De n'eſteindre jamais
Une flâme ſi belle
Je vous promets
Une amour éternelle.

Amadis & Oriane repetent enſemble ces derniers Vers.

SCENE TROISIESME.

URGANDE, AMADIS, ORIANE

URGANDE.

Enfin vos Cœurs ſont réünis.

AMADIS.

Par voſtre heureux ſecours nos troublez ſont finis.

URGANDE.

Il eſt aiſé d'appaiſer les querelles,
Dont les Amants fidelles
Ne ſont troublez que trop ſouvent:
L'Amour chaſſé par la Colere
Ne manque guere
De revenir plus fort qu'auparavant.

ORIANE.

Je depens d'un devoir ſevere,
Mon Pere a fait un choix qui s'oppoſe à mes vœux.

URGANDE.

J'auray ſoin d'obtenir l'aveu de voſtre Pere.

AMADIS & ORIANE.

Que ne devons-nous pas à vos ſoins genereux !

URGANDE.

Un ſi parfait amour merite d'eſtre heureux.
Il faut vous oſter tout ombrage,
Les Amants dans ces lieux, ſous cet Arc enchanté,
Trouvent le juſte teſmoignage
De leur fidelité.

ORIANE.

Il me ſuffit de l'aſſurance
Qu'Amadis me donne en ce jour.

URGANDE.

Peut-on trop r'aſſurer l'amour
Mais Floreſtan icy vient monſtrer ſa conſtance.

SCENE QUATRIESME.

FLOREST AN, CORISANDE, URGANDE, AMADIS, ORIANE.

URGANDE *parlant à Floreſtan.*

IL eſt temps de vous arreſter.

FLORESTAN.

La Valeur & l'Amour doivent tout ſurmonter;

Où

Où ſuis-je! d'où vient ce nüage?
Quel pouvoir arreſte mes pas?
Mille & mille inviſibles bras
Deffendent ce paſſage.

URGANDE.

Soyez content de l'avantage
Qu'aucun autre avant vous n'ait pû paſſer ſi loin.

CORISANDE.

Je connoy voſtre amour.

AMADIS.

L'Univers eſt teſmoin
Des efforts de voſtre courage.

URGANDE, CORISANDE, AMADIS & ORIANE.

Eſpargnez-vous un inutile ſoin

URGANDE.

Amadis va tenter l'avanture fatale,
Il doit l'achever aujourd'huy.
En amour, en valeur, nul autre ne l'eſgale;
C'eſt un ſort aſſez beau de ne ceder qu'à luy.

AMADIS.

Pour rendre tout poſſible à mon amour extreme,
Il ſuffit d'un regard de la Beauté que j'aime.

URGANDE, ORIANE, FLORESTAN & CORISANDE.

Heros favoriſé des Cieux.
Soyez toûjours Victorieux:
Amadis, voſtre amour fidele
Merite une gloire immortele.

Un Chœur de Perſonnes inviſibles repetent ces quatre Vers, dans le temps qu'Amadis paſſe ſous l'Arc des loyaux Amants.

URGANDE *parlant à Oriane.*

Suivez ce Heros glorieux
Vers la Chambre enchantée avancez ſans allarmes.

AMADIS *conduiſant Oriane.*

Venez-en ſurmonter les charmes,
Quels charmes ſont plus forts que ceux de vos beaux yeux.

SCENE CINQUIESME. ET DERNIERE.

La Chambre deffenduë s'ouvre, & une Troupe de Heros, & d'Heroïnes, qu'Apollidon y avoit autrefois enchantez, pour y attendre le plus fidele des Amants & la plus parfaite des Amantes, reçoit Amadis & Oriane, & les reconnoit dignes de cet honneur.

AMADIS, ORIANE, URGANDE, FLORESTAN, CORISANDE, *Troupe de Heros, Troupe d'Heroïnes.*

Une des Heroïnes

Fideles Cœurs, voſtre conſtance
Ne ſera pas ſans récompenſe,
Un ſort heureux ſuit vos tourments.
A La fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.
Que les prix qu'il donne

Sont

Sont doux & charmants !
A la fin l'Amour couronne
Les parfaits Amants.

Le Chœur repete ces derniers Vers.

Les Heros & les Heroïnes teſmoignent leur joye par des Danſes meſlées de chants.

LE GRAND CHOEUR.

Chantons tous en ce jour.
La gloire de l'Amour.
Gardez-vous bien de briſer vos chaînes,
Vous, qui ſouffrez de cruelles peines,
Ne ceſſez point d'eſtre conſtants,
Et vous ſerez contents.

LE PETIT CHOEUR.

Nous devons ſuivre
Des loix qui doivent nous charmer ;
Ce n'eſt pas vivre
Qui naît ſans ſçavoir aimer.

FLORESTAN *parlant à Coriſande.*

Tout ſuit nos vœux,
Rien ne trouble noſtre vie,
Des plus beaux nœuds
Pour jamais l'Amour nous lie ;
Je puis vivre pour vous,
Que mon bon-heur eſt doux !

CORISANDE *parlant à Floreſtan.*

Il n'eſt plus temps de répandre des larmes,
Nous aimerons deſormais ſans allarmes,
Que de plaiſirs ! que de beaux jours
Vont s'offrir à nos amours !

LE GRAND CHOEUR.

Tout charme icy nos yeux,
Où peut-on estre mieux ?

LE PETIT CHOEUR.

Où peut-on estre mieux
Que dans ces beaux lieux?

LE GRAND CHOEUR.

Les plus charmants plaisirs
Suivront tous nos desirs.

LE PETIT CHOEUR.

Les parfaites douceurs
Sont pour les tendres Cœurs.

Un des Heros enchantez.

Joüissons à jamais
De la douce paix
Qui nous appelle.
Joüissons a jamais
De la douce paix.
D'une amour fidelle.

LE GRAND CHOEUR.

C'est assez d'entreprendre
De faire un beau choix;
Il suffit qu'un cœur tendre
S'engage une fois.

CORISANDE.

Quel tourment, quand l'amour est extreme,
De trembler pour l'objet que l'on aime!
Quel plaisir de se voir hors d'un mortel danger!
Quand les maux sont finis, qu'il est doux d'y
songer!

LE GRAND CHOEUR.

A la fin, nous aimons ſans rien craindre.
Ce n'eſt plus la ſaiſon de nous plaindre.
On fuiroit les Amours
S'ils gemiſſoient toûjours.

Un des Heros enchantez, Floreſtan & Coriſande.

Un tendre amour ne plaiſt pas moins
Lorſqu'il tourmente;
Plus un plaiſir couſte de ſoins,
Plus il enchante.
Que le bon-heur eſt charmant.
Aprés un long tourment!

LE GRAND CHOEUR.

Mille Jeux innocens
Vont enchanter nos ſens.

Le petit Chœur répete ces deux derniers Vers

Un des Heros enchantez.

Amants inconſtants, n'eſperez pas
De joüir d'un ſort ſi plein d'appas.

LE GRAND CHOEUR.

Loin de nous, Infidelles,
Fuyez loin de nous,
Ces Demeures ſi belles
Ne ſont pas pour vous.

CORISANDE.

Au milieu d'un tourment ſans égal,
L'Amour ſçait plaire;
Il luy faut pardonner tout le mal
Qu'il nous veut faire.

Je n'ay point de regret aux pleurs que j'ay verſez,
Le bonheur qui les ſuit les recompenſe aſſez.

LE GRAND CHOEUR.

Chantons tous en ce jour
La gloire de l'Amour.
Gardez vous bien de briſer vos chaines,
Vous qui ſouffrez de cruelles peines:
Ne ceſſez point d'eſtre conſtants,
Et vous ſerez contents.

Fin du cinquieme & dernier Acte.

ROLAND

ROLAND,

TRAGEDIE

EN MUSIQUE.

Repreſentée devant Sa Majeſté à Verſailles, le huitiéme Janvier 1685.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

---

cIↃ IↃc LXXXV.

ACTEURS DU PROLOGUE.

DEMOGORGON, Roy des Fées, & le Premier des Genies de la Terre.

TROUPE de Fées.

TROUPE de Genies de la Terre.

PROLOGUE.

Le Theatre Repreſente le Palais de Demogorgon. Demogorgon eſt ſur ſon Thrône, accompagné d'une Troupe de Genies, & d'une Troupe de Fées.

DEMOGORGON.

LE Ciel qui m'a fait voſtre Roy,
Dans voſtre deſtin m'intereſſe.
Je vous aſſemble icy pour calmer voſtre effroy;
Il eſt temps que les Jeux chaſſent voſtre triſteſſe.
La Paix fuyoit au bruit des terribles Combats,
Mais la voix du Vainqueur la rapelle icy bas.
La Guerre impitoyable, & ſes fureurs affreuſes,
Ne ravageront point vos Retraites heureuſes.
Tout cede au plus grand des Heros,
En vain l'Envie & la Rage s'aſſemblent,
Il ne punit ſes Ennemis qui tremblent,
Qu'en les condamnant au repos.

Demogorgon, la Principale Fée, & les Chœurs des Genies & des Fées.

On n'entend plus le bruit des Armes.
Doux Plaiſirs, reprenez vos charmes.
Jeux innocents, venez vous raſſembler.
Rien ne vous peut troubler.

Les Fées témoignent leur joye en danſant & en chantant.

Le

Le Chœur des Fées.

Que la Guerre eſt effroyable !
Quel bien eſt plus doux que la Paix ?
Peut-on trop cherir ſes attraits ?
Que ſon regne eſt aimable !
Qu'il dure à jamais.
Nous n'aurons que de beaux Iours.
Que de Jeux vont paraiſtre !
Que nous verrons naiſtre
De tendres Amours !
Tout rit, tout enchante.
Chantons la Paix charmante,
Chantons le Sort heureux
Qui va combler nos vœux.
Chantons tous la Paix charmante
Chantons le Sort heureux
Qui va combler nos vœux.

La principale Fée.

Au milieu d'une paix profonde,
Offrons des Jeux nouveaux au Heros glorieux
Qui prend ſoin du bonheur du Monde.
Allons nous transformer pour paroiſtre à ſes yeux.

DEMOGORGON.

Du celebre Roland renouvellons l'Hiſtoire.
La France luy donna le jour.
Montrons les erreurs où l'Amour
Peut engager un Cœur qui neglige la Gloire.

Demogorgon, & la Principale Fée.

Allons faire entendre nos voix
Sur les Bords heureux de la Seine,
Allons faire entendre nos voix
Au Vainqueur dont tout ſuit les loix.

PROLOGUE.

DEMOGORGON.

Il avoit mis aux fers la Discorde inhumaine ;
En vain elle a rompu sa chaîne ;
Il l'enchaîne encore une fois.

Demogorgon, la Principale Fée, & les Chœurs.

Allons faire entendre nos voix
Sur les Bords heureux de la Seine ;
Allons faire entendre nos voix
Au Vainqueur dont tout suit les loix.

Les Genies & les Fées font un essay des Danses & des Chansons qu'ils veulent preparer.

Une Fée chante, & les Chœurs des Genies & Fées luy respondent.

C'est l'Amour qui nous menace ;
Que de Cœurs sont en danger !
Quelques maux que l'Amour fasse,
On ne peut s'en dégager.
Il revient quand on le chasse,
Il se plaist à se vanger.
C'est l'Amour qui nous menace ;
Que de Cœurs sont en danger !

Demogorgon, la principale Fée ; & les Chœurs des Genies & des Fées, chantent ensemble.

Le Vainqueur a contraint la Guerre
D'esteindre son Flambeau.
Il rend le repos à la Terre,
Quel Triomphe est plus beau !

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

ANGELIQUE, Reyne de Catay.

TEMIRE, Confidente d'Angelique.

SUIVANTES d'Angelique.

SUIVANTS d'Angelique.

MEDOR, Suivant d'un des Roys Affriquains.

ZILIANTE, Prince des Isles Orientales.

TROUPE, d'Insulaires de la Suite de Ziliante.

ROLAND, Nepveu de Charlemagne, & le plus renommé des Paladins.

TROUPE d'Amours.

TROUPE de Sirenes.

TROUPE de Dieux de Fleuves.

TROUPE de Silvains.

ACTEURS.

TROUPE d'Amants enchantez, & d'Amantes enchantées.

TROUPE de Peuples de Catay, Sujets d'Angelique.

ASTOLFE, Amy de Roland.

CORIDON, Berger, Amant de Belise.

BELISE, Bergere, Amante de Coridon.

TERSANDRE, Berger, Pere de Belise.

TROUPE de Bergers.

TROUPE de Bergeres.

LOGISTILLE, l'une des plus puissantes Fées, & celle qui a la Sagesse en partage.

TROUPE de Fées de la Suite de Logistille.

TROUPE d'Ombres d'anciens Heros.

LA GLOIRE.

Suite de la Gloire.

LA TERREUR.

LA RENOMMÉE.

ROLAND,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente un Hameau.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE.

AH! que mon cœur eſt agité!
L'Amour y combat la Fierté,
Je ne ſçay qui des deux l'emporte;
Quelquefois la Fierté demeure la plus forte,
Quelquefois l'Amour eſt vainqueur;
De moment en moment une guerre mortelle
Dans mon ame ſe renouvelle.
Quel trouble! helas! quelle rigueur!
Funeſte Amour, Fierté cruelle,
Ne ceſſerez-vous point de deſchirer mon cœur?

SCENE SECONDE.

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

Vous avez peu d'impatience
De voir le riche Don qu'on va vous preſenter.
C'eſt un prix que Roland vous a fait apporter
Des Rivages lointains où le Jour prend naiſſance.
Pour vous par mille Exploits il a ſceu l'achepter,
Serez-vous ſans reconnoiſſance?
Faut-t'il que tant d'amour ne puiſſe meriter
Qu'une éternelle indifference?

ANGELIQUE.

L'Invincible Roland n'a que trop fait pour moy,
Fay-moy reſouvenir de ce que je luy doy.

TEMIRE.

Pourriez-vous oublier l'ardeur dont il vous aime?

ANGELIQUE.

Je ſonge, autant que je le puis,
A ſa rare Valeur, à ſon amour extréme:
Mais malgré tous mes ſoins dans le trouble où je ſuis
Je crains de m'oublier moy-meſme.
Je crains que ma fierté ne ſuccombe en ce jour.

TEMIRE.

Aimez Roland à voſtre tour,
Il n'eſt point de Climats où ſa gloire ne vole.
Du moins, la Fierté ſe conſole
Quand la Gloire l'oblige à ceder à l'Amour.
Roland reverſe tout par l'effort de ſes armes
Son bras ſçait affermir un Troſne chancelant...

ANGE-

ANGELIQUE.

Helas ! helas ! que Medor a de charmes !
Ah ! que n'a-t'il la gloire de Roland !

TEMIRE.

Medor !

ANGELIQUE.

Ma foibleſſe t'eſtonne.
Ne me déguiſe rien ? parle, je te l'ordonne,
Repreſente à mon cœur la honte de ſon choix.

TEMIRE.

Medor d'un ſang obſcur a receu la lumiere.
Pourroit il eſtre aimé d'une Reyne ſi fiere ?
D'une Reyne qui ſous ſes loix
Ne voit qu'avec meſpris les Heros & les Roys ?

ANGELIQUE.

Mon cœur eſtoit tranquille ! & croyoit toûjours l'eſtre,
Quand je trouvay Medor, bleſſé, prés de mourir :
La pitié dans ce Lieu champeſtre
M'arreſta pour le ſecourir.
Le prix de mon ſecours eſt le mal que j'endure ;
La pitié pour Medor a ſceu trop m'attendrir.
Ma funeſte langueur s'augmentoit à meſure
Qu'il gueriſſoit de ſa bleſſure,
Et je ſuis en danger de ne jamais guerir.

TEMIRE.

Eſloignez de vos yeux ce qui peut trop vous plaire

ANGELIQUE.

Ma gloire le demande, il faut la ſatisfaire :
Il faut bannir Medor . . . bannir Medor ? helas ?
C'eſt me condamner au trépas.

Il n'importe, il le faut, qu'il parte, qu'il
me quitte.

Elle aperçoit Medor.

Il reſve, il tourne icy ſes pas.
Que je ſuis interdite!
Ne m'abandonne pas.

Angelique & Temire ſe retirent.

SCENE TROISIESME.

MEDOR.

AH! quel tourment
De garder en aimant
Un éternel ſilence!
Ah quel tourment
D'aimer ſans eſperance!
J'aime une Reyne, helas! par quel enchantement
Ay-je oublié ſon rang & ma naiſſance,
Et combien entre nous le Sort met de diſtance?
Malheureux que je ſuis, j'aime un Objet charmant
Que tant de Roys ont aimé vainement!
Je doy cacher un amour qui l'offenſe;
Il faut me faire à tout moment
Une cruelle violence.
Ah! quel tourment
De garder en aimant
Un éternel ſilence!
Ah quel tourment
D'aimer ſans eſperance!

SCE-

SCENE QUATRIESME.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR.

DE la part de Roland, on vient juſqu'en ces lieux
Vous offrir un Don precieux.
Il vous aime, il vous ſert, ſon amour peut paraiſtre,
Et tout abſent qu'il eſt, il vous le fait connaiſtre:
Ses travaux quels qu'ils ſoient ſont trop recompenſez,
O trop heureux Roland!

ANGELIQUE.

Roland ſera peut-eſtre
Moins heureux que vous ne penſez.
Plus ſon amour éclate, & plus il m'importune,
J'ay honte de luy trop devoir.
Non, n'enviez point ſa fortune.

MEDOR.

Il eſt vray qu'il n'a pas le plaiſir de vous voir.

ANGELIQUE.

Je le fuis, & ſans luy deſormais je n'aſpire
Qu'à retourner dans mon Empire.
Enfin, Medor, enfin, je veux ſçavoir
Si j'ay ſur vous un abſolu pouvoir.

MEDOR.

Vous eſtes de mon ſort Maiſtreſſe ſouveraine.
Je ſervois un grand Roy, j'avois ſuivy ſes pas
Des Rivages du Nil juſqu'aux bords de la Seine.
Il eſt mort en cherchant la Gloire & les Combats;
Sans vous j'allois le ſuivre au delà du Trépas.

Vous

Vous ſervir eſt ma ſeule envie,
J'en fais mon eſpoir le plus doux;
Vous m'avez conſervé la vie,
Heureux ſi je la pers pour vous!

ANGELIQUE.

Medor, vous avez lieu de croire
Que je m'intereſſe en vos jours:
J'en ay pris ſoin, le Ciel a beny mon ſecours,
A la fin il eſt temps d'avoir ſoin de ma gloire.
Par pitié, prés de vous, j'ay voulu demeurer,
Tandis que mon ſecours vous eſtoit neceſſaire:
Ma pitié n'a plus rien à faire,
Il eſt temps de nous ſeparer.
Partez Medor.

MEDOR,
O Ciel!

ANGELIQUE.
Partez ſans differer.

MEDOR.
Helas! ay-je pû vous déplaire?

ANGELIQUE.
Non, non, je n'ay point de colere ....
Laiſſons des diſcours ſuperflus
Partez.

MEDOR.
Je ne vous verray plus!

ANGELIQUE.
Choiſiſſez ou vous voulez vivre,
Je prendray ſoin de voſtre ſort.

MEDOR.
Vous me deffendez de vous ſuivre,
Je ne veux chercher que la mort

ANGE-

ANGELIQUE.

Vivez, conſervez mon ouvrage,
Songez que c'eſt me faire outrage
De voir vos jours avec meſpris,
Aprés le ſoin que j'en ay pris.

MEDOR.

Vous voulez que je vive & voſtre arreſt me
chaſſe,
Mes jours à vous ſervir ne ſont pas reſervez.
Eh que voulez-vous que je faſſe
De ces jours malheureux que vous m'avez
ſauvez?

ANGELIQUE.

Puiſſiez-vous loin de moy joüir d'un ſort
paiſible.

MEDOR.

Loin de vous! Ciel! eſt t'il poſſible?
Ah! falloit-t'il me ſecourir?
Que ne me laiſſiez-vous mourir?

ANGELIQUE.

Terminons des regrets qui pourroient trop
s'étendre:
Ne me dites plus rien, je ne veux rien entendre.
Il eſt temps de nous ſeparer;
Partez Medor.

MEDOR.

O Ciel!

ANGELIQUE.

Partez ſans differer

SCE-

SCENE CINQUIESME.

ANGELIQUE, TEMIRE.

ANGELIQUE.

JE ne verray plus ce que j'aime.
Conçois-tu bien l'effort extréme
Que pour bannir Medor je me fais aujourd'huy ?
Il part deſeſperé, tu voix où je l'expoſe :
Il va mourir, j'en ſuis la cauſe,
Je mourray bientoſt aprés luy.
Non, un trop tendre amour dans ſes jours m'intereſſe.
Non, qu'il ne parte point, allons le rappeller . . .
Infortunée ! où veux-je aller ?
Je vais trahir ma gloire, & montrer ma foibleſſe.
Ciel ! quel eſt mon malheur !
S'il faut que l'amour me ſurmonte,
Je doy mourir de honte ;
S'il faut l'arracher de mon cœur,
Je mourray de douleur.

TEMIRE.

Le ſecours de l'abſence
Eſt un puiſſant ſecours.
C'eſt l'unique eſperance
Des Cœurs qui veulent fuïr les funeſtes amours.

ANGELIQUE.

Le ſecours de l'abſence
Eſt un cruel ſecours.
Ah ! quelle violence
De fuïr inceſſamment ce qui charme tousjours.

TEMIRE & ANGELIQUE.

Le ſecours de l'abſence

TEMI-

TEMIRE / ANGELIQUE } Eſt un { puiſſant / cruel } ſecours.

ANGELIQUE.

Quoy! Medor pour jamais d'avec moy ſe ſepare !
Devois-tu m'inſpirer un deſſein ſi barbare ?
Temire, j'ay ſuivy tes conſeils rigoureux.
Fay revenir Medor ; que rien ne te retienne,
Va, cours .. Mais s'il revient ... n'importe,
qu'il revienne ...
Atten ... Je veux ... helas ? ſçai-je ce que je
veux ?

TEMIRE.

Voyez ces Eſtrangers, contraignez-vous pour
eux.

ANGELIQUE.

Ne puis-je en liberte ſoupirer & me plaindre ?
Faudra-t'il tousjours me contraindre ?
Sans Medor, tout me ſemble affreux.
Va le voir, & du moins conſole un Malheureux.

SCENE SIXIESME.

ZILIANTE. Troupe d'Inſulaires Orientaux.
ZILIANTE preſentant un Braſſelet à Angelique.

AU genereux Roland je doy ma delivrance ;
D'un charme affreux ſa Valeur m'a ſauvé ;
Il n'a voulu de ma reconnoiſſance
Que ce Preſent qu'il vous a reſervé.
Je viens, pour vous l'offrir, du Rivage où
l'Aurore
Ouvre la Barriere du Jour.
Vous embraſez Roland d'un feu qui le devore,
Mais

Mais qui peut voir la Beauté qu'il adore
Voit ſans eſtonnement l'excez de ſon amour.
Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands Cœurs.
Ce n'eſt qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il eſt permis de porter voſtre chaîne.
Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands Cœurs.

Le Chœur des Inſulaires chante ces derniers Vers dans le temps que Ziliante preſente le Braſſelet à Angelique, & les autres Inſulaires danſent à la maniere de leur Païs.

Le Chœur des Inſulaires,

Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands Cœurs.
Ce n'eſt qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il eſt permis de porter voſtre chaîne.
Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands Cœurs

Deux Inſulaires.

Dans nos Climats
Sans chagrin on ſoûpire,
L'Amour dont nous ſuivons l'empire
N'a que des appas.
Fuyons les Belles
Cruelles,
Craignons leur pouvoir,
Que ſert-t'il de les voir?
Ah! gardons-nous d'un amour ſans eſpoir.
Quelle peine!
Quel tourment!
D'eſtre amant
D'une Inhumaine!

Si nous devenons amoureux
Aimons pour eſtre heureux.
Sans les amours
On s'ennuiroit de vivre,
Mais nous devons ceſſer de ſuivre
Qui nous fuït tousjours.
Fuyons les Belles
Cruelles, &c.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

Le Theatre change, & repreſente la Fontaine enchantée de l'Amour, au milieu d'une Foreſt.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, TEMIRE, SUITE d'ANGELIQUE.

TEMIRE.

UN charme dangereux dans ces Bois vous attire,
Il faut en détourner vos pas.
L'Amour regne en ces lieux, évitez ſes appas,
Heureux qui peut fuïr ſon Empire!

ANGELIQUE.

Je porte au fond du cœur mon funeſte martire.
Helas! où puis-je aller? où puis-je fuïr? helas!
Où l'Amour ne me ſuive pas?
Ah! j'ay banny Medor, ma triſteſſe eſt mortelle
Que ne le preſſoïs-tu de me deſobeïr?

TEMIRE,

Je devois vous eſtre fidelle.

ANGELIQUE.

Pour empeſcher ma mort n'oſois-tu me trahir?
O fidelité trop cruelle!
Le trouble de mon cœur ne peut plus ſe calmer,
Non, je n'eſpere plus de remede à mes peines.
Merlin, dans ces Foreſts enchanta deux Fontaines
Dont l'une fait haïr & l'autre fait aimer.

C'eſt

C'eſt la Fontaine de la haine
Que je veux chercher en ce jour;
Helas ! que me ſert-t'il de prendre un long détour !
Je m'égare en ces bois, & ma recherche eſt vaine :
Tousjours un ſort fatal malgré-moy me rameine
A la Fontaine de l'Amour.

TEMIRE

Vous devez vous guerir du mal qui vous poſſede,
N'ayez rien à vous reprocher.
Vous en trouverez le remede
Si vous le voulez bien chercher.

ANGELIQUE.

Non, je ne cherche plus la Fontaine terrible
Qui fait d'un tendre amour une haine inflexible;
C'eſt un ſecours cruel, je n'y puis recourir.
Je haïrois Medor ! non, il n'eſt pas poſſible,
Par ce remede affreux je ne veux point guerir,
Je conſens pluſtoſt à mourir.

Temire chante avec un Suivant & une Suivante d'Angelique.

Non, on ne peut trop plaindre
Un cœur qui ſe laiſſe enflammer:
Ah ! quel tourment d'aimer !
Que le feu d'amour eſt à craindre !
Qu'il eſt aiſé de l'allumer !
Qu'il eſt malaiſé de l'eſteindre !
Non, on ne peut trop plaindre
Un cœur qui ſe laiſſe enflammer;
Ah ! quel tourment d'aimer !

ANGE-

ANGELIQUE.

Quelqu'un vient, c'eſt Roland.

TEMIRE.

Ce Guerrier invincible
Abandonne tout pour vous voir.

ANGELIQUE.

Il ſe flate d'un vain eſpoir. (viſible
Cét Annean quand je veux peut me rendre in-

Angelique met dans ſa bouche un Anneau dont la puiſſance magique la rend inviſible.

SCENE SECONDE.

ROLAND, ANGELIQUE *devenuë inviſible.* TEMIRE. *Suite d'Angelique.*

ROLAND. (lieux.

Belle Angelique, enfin, je vous trouve en ces
Ciel! quel enchantement vous deſrobe à mes yeux!
Angelique, charmante Reyne.
Mes cris font vainement retenir ces foreſts.
Angelique, Ingrate, Inhumaine.
Quel plaiſir trouvez-vous dans mes triſtes regrets?
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel barbare plaiſir trouvez-vous dans ma peine?

Roland parle à Temire.

Quelle cruauté! quel meſpris!
Tu ſçais ce que j'ay fait pour elle,
Tu connois mon amour fidelle,
Et tu vois quel en eſt le prix.
Quelle cruauté! quel meſpris!

TEMI-

TEMIRE.

Peut-on vous meſpriſer ſans crime ?
La Valeur vous a fait un merite eſclatant.
Si vous n'aviez jamais voulu que de l'eſtime,
Quel Mortel ſeroit plus content !

ROLAND.

Que devient ma vertu ? ma force eſt inutile.
Eh ! que me ſert-t'il aujoud'huy
D'avoir les Dons du Ciel qu'euſt autrefois Achille ?
Je laiſſe mon Roy ſans appuy.
Il n'a plus deſormais que Paris pour azile ;
Les cruels Affriquains vont triompher de luy.
Je voy le ſort affreux de ma triſte Patrie ;
Elle eſt preſte à tomber ſous de barbares loix :
J'entends ſa gemiſſante voix :
Mais c'eſt vainement qu'elle crie,
Un malheureux amour m'enchante dans ces Bois.
Angelique, en vain je l'appelle ;
Elle eſt ſans pitié la Cruelle,
Eh ! pourquoy tant ſouffrir ! pourquoy
N'aurai-je pas pitié de moy ?
C'en eſt fait, & je veux que l'Ingrate le ſçache :
C'en eſt fait pour jamais, mes liens ſont rompus ;
Non, je ne la chercheray plus,
C'eſt vainement qu'elle ſe cache.
Non, je ne veux plus voir ſa fatale Beauté,
Il ne m'en a que trop couſté.
Le Dépit eſteint ma flâme.
Heureuſe la cruauté
Qui rend la paix a mon ame !
Heureuſe la cruauté
Qui me rend la liberté !

Malheureux ! je me flate, & ma colere eſt vaine.
Laſche ! ne puis-je rompre une honteuſe chaine ?
Que je ſens de troubles ſecrets !
Mon cœur ſuit malgré-moy de funeſtes attraits,
Je cede au charme qui m'entraine.
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel plaiſir trouvez-vous dans mes triſtes regrets ?
Angelique, Ingrate, Inhumaine,
Quel barbare plaiſir trouvez-vous dans ma peine ?

Angelique voyant Roland eſloigné oſte ſon Anneau magique de ſa bouche, & ſe montre à Temire.

SCENE TROISIESME

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

OU dois-je aller ? .... je vous revoy.

ANGELIQUE.

Je ne me cache pas pour toy.

TEMIRE.

Roland vous cherche en vain dans ce lieu ſolitaire

ANGE-

ANGELIQUE.

Mon cœur eſt engagé, Roland ne peut me plaire,
Quel eſpoir luy pourrois-je offrir?
Je le fuis par pitié, je ne ſçaurois mieux faire
Que de l'aider à ſe guerir.
Où peut eſtre Medor? le deſeſpoir le preſſe.
Que ne puis-je le retrouver!
Au moins j'y veux ſonger ſans ceſſe.

TEMIRE.

Voſtre Cœur pour Roland devoit ſe reſerver....

ANGELIQUE.

Parle-moy de Medor, ou laiſſe-moy reſver.
C'eſt l'Amour qui prend ſoin luy-meſme
D'embellir ces aimables Lieux;
Mais je n'y voy pas ce que j'aime,
Rien n'y ſçauroit plaire à mes yeux.

SCENE QUATRIESME.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE

A MEDOR.

Agreables Retraites,
L'Amour qui vous a faites
Vous deſtine aux Amants contents.
Je trouble vos douceurs ſecretes,
Mais dans mon deſeſpoir mes plaintes indiſcretes
Ne vous troubleront pas long-temps.

ANGELIQUE.

C'eſt Medor que je viens d'entendre ! Ciel !

Temire voulant arreſter Angelique.

Quoy, vous le verrez ?

ANGELIQUE.

Eh ! puis-je m'en deffendre ?
C'eſt trop ſuivre un cruel Devoir ;
Je retrouve Medor, l'Amour veut me le rendre,
Je ne puis vivre ſans le voir.

MEDOR.

Fontaine, qui d'une eau ſi pure
Arroſez ces brillantes fleurs,
En vain, voſtre charmant murmure
Flate le tourment que j'endure.
Rien ne peut enchanter mes mortelles douleurs.
Ce que j'aime me fuit, & je fuis tout le monde :
Pourquoy traiſner plus loin ma vie & mes malheurs,
Ruiſſeaux, je vais meſler mon ſang avec voſtre onde,
C'eſt trop peu d'y meſler mes pleurs.

Medor tire ſon Eſpée pour s'en fraper & Angelique l'arreſte.

ANGELIQUE.

Vivez, Medor.

MEDOR.

Reyne adorable,
Vous avez trop de ſoin des jours d'un Miſerable.

ANGE-

ANGELIQUE.

Pourquoy courez-vous au trépas?

MEDOR.

C'eſt un ſuplice inſuportable
De vivre & de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Je croyois que ſur vous j'avois plus de puiſſance.

MEDOR.

Helas! ſi vous pouviez ſçavoir
Juſqu'a quel point je vous offenſe...

ANGELIQUE.

Rien ne m'offenſe tant que voſtre deſeſpoir

MEDOR.

Je vivray, ſi c'eſt voſtre envie;
Je vous voy, mon ſort eſt trop doux:
Mais s'il faut m'eſloigner de vous,
Je ne repons pas de ma vie.

ANGELIQUE.

Prenez ſoin de vos jours, Medor, vous le devez,
Il m'en couſte aſſez cher de les avoir ſauvez:
Ils me ſont precieux, je vous l'ay fait connaiſtre.

MEDOR.

Genereuſe Reyne, achevez,
Sans vous puis-je vivre?

ANGELIQUE.

Vivez
A quelque prix que ce puiſſe eſtre.

MEDOR.

O Ciel! qu'entend-je!

ANGELIQUE.

Il n'eſt plus temps
Que nous craignions tous deux de nous en trop aprendre:
Nous n'en diſons que trop, Medor, je vous entends,
Et je vous permets de m'entendre.

MEDOR.

A vos pieds ...

ANGELIQUE.

Levez-vous, j'ay droit de faire un Roy.
Je veux unir ſous meſme loy
Voſtre deſtinée & la mienne.

MEDOR.

Ah! plus vous oubliez voſtre grandeur pour moy,
Plus il faut que je m'en ſouvienne.

ANGELIQUE.

Ma gloire murmure en ce jour,
Je voy mon ſort trop au deſſus du voſtre:
Mais qui peut empeſcher l'Amour
D'unir deux cœurs qu'il a faits l'un pour l'autre?

MEDOR.

Teſmoins du deſeſpoir dont mon cœur fut preſſé,
Lieux ou la mort fut mon unique attente,
Qui l'auroit dit! qui l'euſt jamais penſé
Que vous ſeriez teſmoins du bonheur qui m'enchante.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

L'Amour, Troupe d'Amours, Troupe de Sirenes, Troupe de Dieux des Eaux, Troupe de Nymphes & de Silvains, Troupe d'Amants enchantez, & d'Amantes enchantées.

CHOEUR DES AMOURS *qui ſont autour de la Fontaine.*

Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, ET LES CHOEURS
Aimons, aimons-nous.

CHOEUR DES AMOURS.

L'Amour vous appelle.
Que ſa flame eſt belle
L'Amour vous appelle tous.
Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, & les CHOEURS.

L'Amour nous appelle,
Que ſa flame eſt belle!
L'Amour nous appelle tous.
Aimons, aimons-nous.

Chœur des Amours.

Il punit un Cœur rebelle
On n'évite point ſes coups.

ANGELIQUE, MEDOR, *& les Chœurs.*

Quel bien eſt plus doux
Qu'un amour fidelle?

Chœurs des Amours.

Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, *& les Choeurs.*

Aimons, aimons-nous:
L'amour nous appelle.
Que ſa flame eſt belle!
L'amour nous appelle tous:
Aimons, aimons-nous.

Les Amants enchantez, & les Amantes enchantées danſent autour de Medor & d'Angelique.

Deux Amantes enchantées.

Qui gouſte de ces Eaux ne peut plus ſe deffendre
De ſuivre d'amoureuſes loix:
Gouſtons en, mille & mille fois,
Quand on prend de l'amour, on n'en ſçauroit trop prendre.

Le petit Choeur.

Que pour jamais un nœud charmant nous lie.

Le grand Choeur.

Tendres Amours,
Enchantez nous toûjours.
Triſte Raiſon nous fuyons ton ſecours.

Le petit Choeur.

O douce vie,
Digne d'envie!

Le grand Choeur.

O jours heureux, que l'on vous trouve courts!

Le petit Choeur.

Sans rien aimer comment peut-t'on vivre?

Le

Le grand Chœur.

Que de Plaiſirs, que de Jeux vont nous ſuivre!

Le petit Choeur.

Tendres Amours,
Enchantez-nous toûjours.
Fermons nos Cœurs a des flammes nouvelles.

Le grand Choeur.

Cardons nous bien d'eſteindre un feu ſi beau.

Le petit Choeur.

Vivons heureux dans des chaines ſi belles.

Le grand Choeur.

Portons nos fers juſques dans le Tombeau.

Le petit Choeur.

O douce vie,
Digne d'envie!

Le grand Choeur.

Tendres Amours,
Enchantez-nous toûjours.

Les Amants enchantez, & les Amantes enchantées, accompagnent en danſant, Medor & Angelique; l'Amour & les Amours volent & leur ſervent de guides.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Theatre change, & repreſente un Port de Mer.

SCENE PREMIERE.

MEDOR, TEMIRE.

MEDOR.

Non, je n'entends vos Conſeils qu'avec peine,
Pour nuire à mon Amour, vous avez tout tenté.

TEMIRE.

Vos jours ſont en peril, ils ſont chers à ma Reyne,
Ne doutez point de ma fidelité.
Roland eſt dans ces lieux, c'eſt un Rival terrible,
Et voſtre perte eſt infaillible
Si vous vous expoſez à ſon fatal couroux.

MEDOR.

Un Malheureux doit voir le trépas ſans allarmes.
Voſtre bonheur fera mille jaloux,
Une fiere Beauté vous a rendu les armes,
Vos deux cœurs ſont unis, par les nœuds les plus doux.
Ah! ſi la vie eſt ſans appas pour vous,
Pour qui peut-t'elle avoir des charmes?

Re-

Regardez le glorieux ſort
Que la Reyne avec vous partage
Ses plus zelez Sujets, l'attendent dans ce Port ;
Avant que d'en partir, ſon ordre les engage
A vous rendre un pompeux hommage.
Comme leur Souverain, ils vont vous recevoir....

MEDOR.

La Reyne m'a quitté, Roland eſt avec elle.

TEMIRE.

Il la verra fiere, & cruelle.

MEDOR.

N'importe, c'eſt tousjours la voir,
Mon inquietude eſt mortelle :
Eh ! ne craint-t'elle point, Roland au deſeſpoir?

TEMIRE.

Elle le craint pour vous, c'eſt ſon unique envie
De mettre en l'éloignant, vos jours en ſeureté.

MEDOR.

S'il faut que ma felicité
Par mon Rival me ſoit ravie,
C'eſt une cruauté
D'avoir ſoin de ma vie.

TEMIRE.

De ces ſombres chagrins, il faut vous delivrer.

MEDOR.

Je n'oſois pas eſperer
Le bien que l'Amour me donne ;
Un ſi grand bonheur m'eſtonne,
Et j'ay peine à m'aſſûrer
Qu'il puiſſe long-temps durer,

TEMIRE.

Retirons nous, Roland s'avance.
S'il a de voſtre amour la moindre connoiſſance
Rien ne vous pourra ſecourir.

MEDOR.

Je le veux obſerver, en deuſſai-je perir.

Medor ſe tient à l'écart, & écoute Roland & Angelique.

SCENE SECONDE.

ROLAND, ANGELIQUE.

ROLAND.

Faut-t'il encor que je vous aime?
Je doy rougir de ma foibleſſe extreme;
Ingrate, vous en abuſez:
Plus je vous ſers, plus vous me meſpriſez:
Qu'elle honte à mon cœur d'eſtre encor ſi fidelle!
Pourquoy vous trouvai-je ſi belle?
Non, avec tant d'attraits ſi charmants & ſi doux,
Vous ne meritez pas, cruelle,
L'amour que j'ay pour vous.

ANGELIQUE.

Je n'ay point perdu la memoire
De ce que je vous doy.
Vous ſeriez delivré du trouble où je vous voy
Si vous aviez voulu me croire.
Vous le ſçavez, c'eſt malgré moy
Qu'un ſi grand cœur s'obſtine à languir ſous ma loy,
J'ay fait ce que j'ay pû pour le rendre à la Gloire.

ROLAND.

Ah ! je ne ſçay que trop avec quelle rigueur
Vous puniſſez mon laſche Cœur ;
Voſtre meſpris éclate, il n'eſt plus temps de feindre,
Tous les déguiſements ſont vains.
Je pardonne au meſpris du reſte des Humains,
Je l'ay bien merité, j'aurois tort de m'en plaindre.
J'abandonne ma Gloire, & la laiſſe ternir,
Je cheris le trait qui me bleſſe,
De mon égarement je ne puis revenir ;
Mais vous cauſez ma foibleſſe,
Eſt-ce à vous de m'en punir ?

ANGELIQUE.

Helas !

ROLAND.

Dans ce ſoûpir quelle part puis-je prendre ?
Peut-eſtre un ſoupir ſi tendre
S'adreſſe à quelqu' autre Amant :
Me le faites vous entendre
Pour redoubler mon tourment ;
Inhumaine ! ah s'il eſt poſſible
Qu'au meſpris d'un Amour qui n'euſt jamais d'eſgal
Pour un autre que moy vous deveniez ſenſible,
Tremblez pour mon heureux Rival.
Dans vos yeux inquiets je lis mon infortune.
Ma preſence vous importune ?
Vous ne ſongez qu'à me quitter ?

ANGELIQUE.

Si je voulois vous fuïr, qui pourroit m'arreſter?
Je vous ay déja fait connaiſtre
Qu'il m'eſt aiſé de diſparaiſtre
Aux regards importuns que je veux éviter.

ROLAND.

Ah! du moins, laiſſez-moy le ſeul bien qui me reſte;
Laiſſez-moy la douceur funeſte
De voir de ſi charmants appas.
C'eſt ſans eſpoir que je ſuivray vos pas;
Vous ne ſerez jamais à mes vœux favorable,
Je vous verray toûjours impitoyable,
Mais le plus grand des maux eſt de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Que ne puis-je vous fuïr encore?

ROLAND.

Pourquoy craindre qui vous adore?

ANGELIQUE.

Helas! pourquoy m'aimez vous tant?
Un Heros indomptable
N'eſt que trop redoutable
Avec un amour ſi conſtant.

ROLAND.

Ciel! ô Ciel! c'eſt pour moy qu' Angelique ſoûpire!

ANGELIQUE.

Vous me contraignez d'en trop dire.

ROLAND.

Vous m'aimez!

ANGELIQUE.

Je ne puis l'avoüer qu'a regret.
Voſtre conſtance eſt triomphante,
N'en faites point un eſclat indiſcret,
Eſpargnez ma fierté mourante
Contentez-vous d'un triomphe ſecret.

ROLAND.

En des lieux eſcartez, dans une paix profonde,
Allons joüir du ſort qui va combler nos vœux.
Que deux cœurs unis ſont heureux
D'oublier le reſte du Monde.

ANGELIQUE.

Laiſſez-moy r'envoyer des Peuples empreſſez
Dont nous ſerions embaraſſez;
Attendez-moy plus loin, j'iray par tout vous ſuivre.
C'eſt pour vous ſeul que je veux vivre.

SCENE TROISIESME.

ANGELIQUE, MEDOR, TEMIRE.

MEDOR.

AH! je ſouffre un tourment plus cruel que la mort!

TEMIRE.

Où voulez-vous aller? que pouvez vous pretendre?

ANGELIQUE.

Laiſſe-moy calmer ſon tranſport,
Voy, ſi Roland ne peut point nous entendre.

Temire va du coſté où Roland eſt paſſé.

SCENE QUATRIESME.

ANGELIQUE, MEDOR.

MEDOR.

SE peut t'il qu'à ſes vœux vous ayez reſpondu?

ANGELIQUE.

Voulez vous m'offencer quand vous devez me plaindre?
Pour esbloüir Roland je ſuis reduite à feindre,
Il le faut eſloigner, ou vous eſtes perdu.

MEDOR.

Vous le ſuivrez? non, non, que pluſtoſt je periſſe.

ANGELIQUE.

Helas! tout le pouvoir humain
Contre luy s'armeroit en vain,
Ne nous armons que d'artifice.
Medor, je tremble pour vos jours,
Ils ſont dans un peril extreme:
A quoy n'a t'on pas recours
Pour ſauver ce que l'on aime;

ME-

MEDOR.

Roland va m'oſter
L'Objet que j'adore,
Qu'ai-je à redouter
Que de vivre encore?

ANGELIQUE.

C'eſt à vous que mon cœur pour jamais s'eſt donné;
Je ne rendray Roland que trop infortuné;
L'Amour luy vendra cher une vaine eſperance.
Je puis par cét Anneau diſparaiſtre à ſes yeux;
Bientoſt, vous me verrez; bientoſt, loin de ces lieux,
Nos fidelles amours ſeront en aſſûrance,
Je veux metre en vos mains ma ſupreſme Puiſſance.

MEDOR & ANGELIQUE *enſemble.*

Je ne veux que voſtre cœur,
C'eſt l'unique Empire
Pour qui je ſoûpire,
Je ne veux que voſtre cœur,
C'eſt aſſez pour mon bonheur.

MEDOR.

Vous me quittez, & je demeure
Troublé du chagrin le plus noir:
Ma vie eſt attachée au plaiſir de vous voir;
Ne vaut-t'il pas mieux que je meure
Par la main de Roland que par mon deſeſpoir.

ANGELIQUE.

Vivez pour moy, qu'il vous ſouvienne
Que voſtre deſtinée eſt unie à la mienne,
Ma mort ſuivroit voſtre trépas:
Evitons un deſtin tragique;
Medor ne veut-t'il pas
Vivre pour Angelique?

MEDOR.

Si je ne vivois pas pour vous,
Je ne pourrois ſouffrir la vie.

ANGELIQUE.

Vivons, l'amour nous y convie,
Reſervons-nous
Pour nous aimer malgré l'Envie;
Reſervons nous
Pour vivre heureux loin des Jaloux.
Je ne pourrois ſouffrir la vie,
Si je ne vivois pour vous.

MEDOR.

Vivons l'amour nous y convie,
Reſervons-nous
Pour un amour ſi doux.

Angelique & Medor repetent enſemble ces trois derniers vers.

Vivons l'amour nous y convie,
Reſervons-nous
Pour un amour ſi doux.

SCENE CINQUIESME.

Troupe de Peuples de Catay. Sujets d'Angelique, Angelique, Medor.

ANGELIQUE *parlant à ſes Sujets.*

Vous qui voulez faire paraiſtre
Le zele ardent que vous avez pour moy,
Reconnoiſſez Medor pour voſtre Maiſtre,
Rendez hommage à voſtre Roy.

Angelique va retrouver Roland pour l'eſloigner du Port ou elle veut venir s'embarquer avec Medor.

SCENE SIXIESME.

Les Peuples de Catay, Sujets d'Angelique, rendent hommage à Medor ; ils l'eſlevent ſur un Throne, & teſmoignent par leurs chants & par leurs danſes la joye qu'ils ont de le reconnoiſtre pour leur Souverain.

Le Chœur.

C'eſt Medor qu'une Reyne ſi belle
A choiſy pour regner avec elle.
Eſt t'il un Mortel aujourd'huy
Plus heureux que luy ?

Un

Un des Sujets d'Angelique.

Malgré l'orgüeil du grand nom de Reyne,
Elle se rend, & l'Amour l'enchaîne;
De mille & mille Amants son Cœur s'estoit sauvé,
Pour l'aimable Medor il estoit reservé.

Une des suivantes d'Angelique.

Trop heureux un Amant qui s'exempte
Des chagrins d'une ennuyeuse attente!
Que l'Amour pour Medor a fait d'aimables nœuds!
A peine est-t'il Amant qu'il est Amant heureux.

Le Choeur.

Ses Rivaux n'ont plus rien à pretendre,
Que de plaintes se vont faire entendre!
Au premier bruit d'un Choix si doux
Que de Roys seront jaloux!
Nous venons tous
Vous presenter nostre hommage;
Regner sur nous
Est vostre moindre avantage.
L'Amour donne un bonheur qui vaut mieux mille fois
Que la pompe qui suit les plus superbes Roys.

Un des Sujets d'Angelique.

Angelique n'est plus insensible,
Sa fierté se croyoit invincible:
Elle fuyoit l'Amour & le fuiroit encor
Sans le charme puissant des regards de Medor.

Le Chœur.

Heureux Medor! quelle gloire
D'avoir remporté
Une entiere Victoire
Sur tant de fierté!
Quel bonheur eſt plus rare!
Que vos feux ſont beaux!
Que l'Amour vous prepare
De plaiſirs nouveaux!
C'eſt pour Vous que ſont faits
Les plus doux de ſes traits.

Une des ſuivantes d'Angelique.

Un Cœur ſi fier eſt à ſon tour
Senſible & tendre:
Medor l'obtient quand ſon amour
N'oſoit l'attendre.
Mais un bonheur qu'on n'attend pas
N'en a que plus d'appas.

Le Chœur.

Vous portez une riche Couronne
Une Objet plein d'attraits vous la donne.

Un des Sujets d'Angelique.

Qu'il eſt doux d'accorder l'Amour & la Grandeur!
Quand on peut les unir c'eſt un parfait bonheur.

Une des ſuivantes d'Angelique.

Tendres Cœurs, puiſſiez vous aimer tranquillement:
Il n'eſt point de ſort plus charmant.

Le

Le Chœur.

Que l'Amour en tous lieux vous enchante.
Qu'à jamais voſtre ardeur ſoit conſtante.
Oubliez vos grandeurs plutoſt que vos amours,
Voſtre bonheur deſpend de vous aimer tous-jours.

Le Chœur.

Aimez, regnez, en dépit de l'Envie,
Gouſtez les biens les plus doux de la vie;
La Fortune & l'Amour, la Gloire & les Plaiſirs
Puiſſent t'ils à jamais combler tous vos deſirs.
Dans la paix, dans la guerre;
Dans tous les Climats,
Juſqu'au bout de la Terre,
Nous ſuivrons vos pas.
Puiſſe l'heureux Medor eſtre un des plus grands Roys.
Puiſſe-t'il rendre heureux ceux qui ſuivront ſes loix.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE

ACTE IV.

Le Theatre change, & repreſente une Grotte au milieu d'un Boccage.

SCENE PREMIERE.

ROLAND, ASTOLFE.

ROLAND.

VA, ton ſoin m'importune, Aſtolfe, laiſſe-moy.

ASTOLFE.

Quel charme vous retient dans ce lieu ſolitaire?

ROLAND.

Amy, je n'ay point pour toy
De ſecret, n'y de myſtere.
Angelique ne me fuit plus.
J'eſtois content de voir ſa rigueur adoucie,
Quand nous avons trouvé le Roy de Circaſſie,
Et le ſuperbe Ferragus.
Tous deux jaloux de mon bonheur extreme,
M'ont abordé les armes à la main:
J'allois les en punir, mais la Beauté que j'aime
Par ſon Anneau magique a diſparu ſoudain.
Mes Rivaux l'ont ſuiuie envain.
Elle avoit eû ſoin de m'aprendre
Le chemin qu'elle vouloit prendre.

Nous

Nous nous ſommes promis d'eſtre à la fin du jour
A la fontaine de l'Amour ;
Je ſuis venu trop toſt m'y rendre :
Je vais au devant d'elle, ennuyé de l'attendre,
Je parcours les lieux d'alentour.
L'Objet qui m'enchante
Ne m'a jamais tant charmé :
Que l'Amour s'augmente,
Par le plaiſir d'eſtre aimé.

ASTOLFE.

Cét Empire en vous ſeul a mis ſon eſperance.
Si vous ne prenez ſa deffenſe,
Il tombera dans peu de temps
Sous une barbare Puiſſance.
Songez que vous perdez de precieux inſtants.

ROLAND.

Je ſonge au bonheur que j'attens.

ASTOLFE.

Venez couronner voſtre Teſte
Du Laurier immortel qui vous eſt preſenté.

ROLAND.

Je voy l'Amour qui s'apreſte
A combler ma felicité ;
Je vais joüir de la conqueſte
D'un cœur qui m'a tant couſté.

ASTOLFE.

Le grand Cœur de Roland n'eſt fait que pour la Gloire,
Peut-t'il languir dans un honteux repos?
Triomphez de l'Amour, il n'eſt point de Victoire
Qui montre mieux la Vertu d'un Heros.

ROLAND

Lorſque des rigueurs inhumaines
Ont payé mon amour d'un ſi cruel tourment,
Je n'ay pu ſortir de mes chaînes ·
Puis je me deſgager d'un lien ſi charmant,
Quand je touche à l'heureux moment
Où je doy recevoir le prix de tant de peines?
Va, laiſſe-moy ſeul dans ces lieux,
Angelique pour moy ſenſible,
Veut pour tout autre eſtre inviſible;
Va, ne l'empeſche point de paraiſtre à mes yeux.

Aſtolfe ſe retire & Roland cherche Angelique.

SCENE SECONDE.

ROLAND *ſeul.*

AH! j'attendray long-temps! la Nuit eſt loin encore.
Quoy le Soleil veut-t'il luire touſiours?
Jaloux de mon bonheur, il prolonge ſon cours,
Pour retarder la Beauté que j'adore.
O Nuit, favoriſez mes deſirs amoureux.
Preſſez l'Aſtre du Jour de deſcendre dans l'Onde;
Deſpliez dans les airs vos voiles tenebreux:
Je ne troubleray plus par mes cris douloureux
Voſtre tranquillité profonde:
Le charmant Objet de mes vœux
N'attend que vous pour rendre heureux
Le plus fidelle Amant du Monde;

O Nuit, favoriſez mes deſirs amoureux.
Que ces Gazons ſont verts! que cette Grotte eſt belle?

Roland lit tout bas des vers eſcrits ſur la Grotte.

Ce que je lis m'aprend que l'Amour a conduit
Dans ce Boccage, loin du bruit,
Deux Amants qui brûloient d'un ardeur mutuelle.
J'eſpere qu'avec moy l'Amour bien-toſt icy
Conduira la Beauté que j'aime.
Enchantez d'un bonheur extreme:
Sur ces Grottes bien-toſt nous eſcrirons auſſi?

Roland repete tout haut ce qu'il a leu tout bas.

Beau Lieu, doux Azile
De nos heureuſes amours,
Puiſſiez-vous eſtre tousjours
Charmant & tranquille.

Voyons tout.... qu'eſt-ce que je voy!
Ces mots ſemblent tracez de la main d'Angelique....

Roland lit tout bas deux vers qu'Angelique a eſcrits.

Ciel c'eſt pour un autre que moy
Que ſon amour s'explique.

Roland repete tout haut ce qu'il a leu tout bas.

Angelique engage ſon cœur?
Medor en eſt vainqueur!

Elle

Elle m'auroit flaté d'une vaine eſperance?
L'Ingrate! .... N'eſt-ce point un ſoupçon qui l'offenſe?
Medor en eſt vainqueur! non, je n'ay point encor
Entendu parler de Medor.
Mon amour auroit lieu de prendre des allarmes,
Si je trouvois icy le nom
De l'Intrepide Fils d'Aymon,
Où d'un autre Guerrier celebre par les armes.
Angelique n'a pas oſé
Avoüer de ſon Cœur le veritable Maiſtre,
Et je puis aiſement connoiſtre,
Qu'elle parle de moy ſous un nom ſuppoſé.
C'eſt pour moy ſeul qu'elle ſoûpire,
Elle me la trop dit & j'en ſuis trop certain.
Liſons ces autres mots; ils ſont d'une autre main....

Roland lit deux vers que Medor a eſcrits,

Qu'ai-je leu..... Ciel..... Il faut relire .....

Roland repete tout haut ce qu'il a leu tout bas.

Que Medor eſt heureux!
Angelique a comblé ſes vœux.
Ce Medor, quel qu'il ſoit, ſe donne icy la gloire
D'eſtre l'heureux vainqueur d'un Objet ſi charmant.
Angelique a comblé les vœux d'un autre Amant!

Elle a pû me trahir! ... Non, je ne le puis croire.
Non, non, quelqu'Envieux a voulu par ces mots
Noircir l'Objet que j'aime, & troubler mon repos.

On entend un bruit de Musettes & Roland continuë.

J'entends un bruit de Musique Champestre.
Il faut chercher Angelique en ces lieux.
Au premier regard de ses yeux
Mes noirs soupçons vont disparaistre.
Elle s'arrestera, peut-estre,
A voir danser au son des Chalumeaux
Les Bergers des prochains Hameaux.

Une Troupe de Bergers & de Bergeres, prend part à la joye de Coridon & de Belise, qui doivent estre mariez le lendemain, & s'aproche de la Grotte en dansant & en chantant. Roland n'aperçoit point Angelique, & va la chercher dans les lieux d'alentour.

SCENE TROISIESME.

CORIDON BELISE *Troupes de Bergers & de Bergeres.*

QUand on vient dans ce Boccage,
Peut-t'on s'empescher d'aimer?
Que l'Amour sous cét ombrage
Sçait bien-tost nous desarmer!

Sans

Sans effort il nous engage
Dans les nœuds qu'il veut former.
Quand on vient dans ce Boccage,
Peut-t'on s'empeſcher d'aimer?
Que d'Oiſeaux ſur ce feüillage!
Que leur chant nous doit charmer.
Nuit & jour par leur ramage
Leur amour veut s'exprimer.
Quand on vient dans ce Boccage,
Peut-t'on s'empeſcher d'aimer?

Un Berger & une Bergere.

Vivez en paix,
Amants, ſoyez fidelles,
Aimez vous à jamais.
Vos ardeurs mutuelles
Combleront vos ſoûhaits.
C'eſt un bonheur extreme
D'obtenir cé qu'on aime
Sans languir trop long-tems.
Soyez conſtants,
Aimez tousjours de meſme
Vivés tousjours contents.
Que les amours ſont belles
Quand elles ſont nouvelles!
Quel bien a plus d'attraits?
Vivez en paix,
Amants, ſoyez fidelles,
Aimez vous à jamais.

COEIDON.

J'aimeray tousjours ma Bergere.

BELISE.

J'aimeray tousjours mon Berger.

CORIDON.

Mon amour eſt ſincere,
J'aimeray tousjours ma Bergere.

BELISE.

Mon Cœur ne peut changer,
J'aimeray tousjours mon Berger.

CORIDON & BELISE.

Mon amour eſt ſincere,
Mon Cœur ne peut changer.

CORIDON.

J'aimeray tousjours ma Bergere.

BELISE.

J'aimeray tousjours mon Berger.

SCENE QUATRIESME.

ROLAND CORIDON, BELISE,

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Roland n'ayant point trouvé Angelique, revient pour en demander des nouvelles aux Bergers.

CORIDON.

Angelique eſt Reyne, elle eſt belle,
Mais ſes grandeurs n'y ſes appas
Ne me rendroient point infidelle,
Je ne quitterois pas
Ma Bergere pour elle.

BELISE.

Quand des riches Pays arroſez de la Seine
Le charmant Medor ſeroit Roy,
Quand il pourroit quitter Angelique pour moy,
Et me faire une grande Reyne,
Non, je ne voudrois pas encor
Quitter mon Berger pour Medor.

ROLAND.

Que dites-vous icy de Medor, d'Angelique!

CORIDON

Ce ſont d'heuerux Amants dont l'hiſtoire eſt publique
Dans tous les Hameaux d'alentour.

BELISE.

Ils ont avec regret quitté ce beau ſejour;
Ces Arbres, ces Rochers, cette Grotte ruſtique
Tout parle icy de leur amour.

ROLAND.

Ah! je ſuccombe au tourment que j'endure.

CORIDON.

Repoſez-vous ſur ce lit de Verdure.

BELISE.

Vous paraiſſez chagrin; eſcoutez à loiſir
De ces heureux Amants l'agreable Avanture,
Vous l'entendrez avec plaiſir.

Roland accablé de douleur s'aſſied ſur un Gazon, & eſcoute avec inquietude ce que Coridon & Beliſe luy racontent.

CORIDON.

En des lieux où Medor mouroit ſans aſſiſtance
Angelique adreſſa ſes pas.
Elle ſçeut ſe ſervir d'un Art dont la puiſſance
Garentit Medor du trepas.

BELISE.

D'un grand Empire Angelique eſt Maiſtreſſe
Elle eſt charmante, elle avoit à ſon choix
Cent des plus riches Roys;
Medor eſt ſans biens, ſans nobleſſe;
Mais Medor eſt ſi beau qu'elle la preferé
A cent Roys qui pour elle ont en vain ſoûpiré.

CORIDON.

On ne peut s'aimer d'avantage,
Jamais bonheur ne fût plus doux.

BELISE.

Ils ſe ſont donné devant nous
La foy de Mariage.

CORIDON.

Quand le feſtin fût preſt, il fallût les chercher;

BELISE.

Ils eſtoient enchantez dans ces belles Retraites.

CORIDON.

On eût peine à les arracher
De l'endroit charmant où Vous eſtes.

Roland ſe levant avec precipitation.

Où ſuis-je? juſte Ciel! où ſuis je malheureux.

BELISE.

Demeurez, & voyez nos danſes & nos jeux.

CORIDON.

On m'a promis cette belle Bergere ;
Honnorez noſtre Nopce, on la fera demain.

ROLAND.

Où vont-t'ils ces Amants ?

BELISE.

Ils ont prié mon Pere
De les conduire au Port le plus prochain.
Le voicy. Demeurez, ſi vous me voulez croire,
Vous aprendez de luy le reſte de l'hiſtoire.

SCENE CINQUIESME.

TERSANDRE, ROLAND, CORIDON, BELISE, *le Chœur.*

TERSANDRE.

Allez, laiſſez-nous, Soins facheux,
Eſloignez-vous de nos paiſibles Jeux.
Nous poſſedons un bien ineſtimable
Qui comblera nos vœux
Laiſſez couler nos Jours heureux
Dans un loiſir doux & durable.
Allez, laiſſez-nous, Soins facheux
Eſloignez-vous de nos paiſibles Jeux.

CORIDON, BELISE, *& le Chœur.*

Allez, laiſſez nous, Soins facheux,
Eſloignez-vous de nos paiſibles Jeux.

TERSANDRE.

J'ay veu partir du Port cette Reyne ſi belle . . .

ROLAND.

Angelique eſt partie!

TERSANDRE.

Et Medor avec elle.
Elle en fait un grand Roy, c'eſt ſon unique ſoin.

ROLAND.

Ils ſont partis enſemble!

TERSANDRE.

Ils ſont déja bien loin.
Dans les Climats les plus heureux du Monde
Ils vont en paix gouſter mille plaiſirs.
Juſqu'au vent qui regne ſur l'Onde
Tout favoriſe leurs deſirs.

ROLAND *à part.*

Ils ſe ſont deſrobez tous deux à ma vengeance!

TERSANDRE *parle à Coridon & à Beliſe.*

Angelique a voulu paſſer noſtre eſperance.
Voyez ce Braſſelet.

ROLAND *regardant le Braſſelet.*

Que vois-je Infortuné!
J'ay fait mettre en ſes mains ce prix de mon Courage;
De mon fidelle amour c'eſt un precieux gage.

TER-

TERSANDRE.

Pour le prix de nos soins elle nous la donné.

ROLAND.

Ciel!

CORIDON & BELISE.

O Ciel!

TERSANDRE.

J'ay reçeu ce Don de sa main mesme
Nous fumes les tesmoins de son bonheur extreme
Elle a voulu nous rendre heureux.

ROLAND.

Ciel! puis-je estre accablé par un coup plus affreux!

TERSANDRE.

Mais quel est ce Guerrier? aisément on devine
Qu'il sort d'une illustre origine.

CORIDON.

Nous l'avons trouvé dans ces lieux.

BELISE.

Le trouble de son Cœur se montre dans ses yeux.

CORIDON.

Il s'agitte.

BELISE.

Il menace.

CORIDON.

Il pâlit.

BELISE.

Il soûpire.

TERSANDRE.

Son Cœur souffre peut-estre un amoureux martyre
Je suis touché de ses douleurs.

BELISE.

Quels terribles regards!

ROLAND.

La Perfide!

TERSANDRE.

Il murmure.

CORIDON.

Il fremit!

BELISE.

Il reſpand des pleurs.

ROLAND.

Tant de ſerments! ah la Parjure!

TERSANDRE.

Ne l'abandonnons pas dans un chagrin ſi noir.

ROLAND.

Elle rit de mon deſeſpoir.
Je l'aimois d'une amour ſi tendre, ſi fidelle.

TERSANDRE.

Ses regards ſont plus doux.

CORIDON.

Il eſt moins agitté.

ROLAND.

J'ay crû vivre heureux avec elle
Helas! qu'elle felicité!

TERSANDRE.

Non, je n'en doute point c'eſt l'amour qui le bleſſe.

BELISE.

L'Amour peut-il cauſer cette ſombre triſteſſe?
On a veu des Amants ſi contents dans ces Bois.

TER-

TERSANDRE.

Qui ſuit les amoureuſes loix
S'expoſe à des maux redoutables.
Pour deux Amants heureux qu'Amour fait quelquefois,
Il en fait tous les jours plus de cent miſerables.

CORIDON.

Son trouble eſt apaiſé.

TERSANDRE.

J'eſpere qu'à la fin
Nous pourrons adoucir ſon funeſte chagrin.
Beniſſons l'Amour d'Angelique,
Beniſſons l'Amour de Medor.
Dans le riche ſejour d'une Cour magnifique,
Puiſſent-t'ils ſur un Throſne d'or
S'aimer comme ils s'aimoient dans ce ſejour ruſtique.

CORIDON BELISE *& le Chœur.*

Beniſſons l'Amour d'Angelique
Beniſſons l'Amour de Medor.

ROLAND.

Taiſés-vous, Malheureux, Oſerez-vous ſans ceſſe
Percer mon triſte Cœur des plus horribles coups?
Malheureux, taiſez-vous.
Rendez grace à voſtre baſſeſſe
Qui vous defrobe à mon couroux.

TERSANDRE, CORIDON, ANGELIQUE *& le Choeur.*

Ah! fuyons, fuyons tous.

SCENE SEPTIESME.

ROLAND *seul.*

JE ſuis trahi! Ciel! qui l'auroit pû croire!
O Ciel! je ſuis trahi par l'Ingrate Beauté
Pour qui l'Amour m'a fait trahir ma gloire.
O doux eſpoir dont j'eſtois enchanté,
Dans quel Abiſme affreux m'as-tu precipité!
Teſmoins d'une odieuſe flame
Vous avez trop bleſſé mes yeux.
Que tout reſſente dans ces lieux
L'horreur qui regne dans mon ame.

Roland briſe les inſcriptions, & arrache des branches d'Arbres, & des morceaux de Rochers.

Ah! je ſuis deſcendu dans la Nuit du Tombeau!
Faut-t'il encor que l'Amour me pourſuive?
Ce Fer n'eſt plus qu'un vain fardeau
Pous une Ombre plaintive.

Roland jette ſes armes, & ſe met dans un grand deſordre.

Quel Gouffre s'eſt ouvert! queſt-ce-que j'apperçoy!
Quelle voix funebre s'eſcrie!
Les Enfers arment contre moy
Une impitoyable Furie.

Ro-

Roland croit voir une Furie : il luy parle & s'imagine qu'elle luy respond.

Barbare ! ah ! tu me rends au jour ?
Que pretens-tu ? parle.... ô suplice horrible !
Je doy montrer un exemple terrible
Des tourments d'un funeste amour.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE

ACTE V.

Le Theatre change, & repreſente le Palais de la ſage Fée Logiſtille.

SCENE PREMIERE.

ASTOLFE, LOGISTILLE.

ASTOLFE.

Sage & divine Fée à qui tout eſt poſſible,
Vous dont le genereux ſecours
Pour les Infortunez ſe declare touſjours,
Ce Heros que l'Amour a rendu furieux
Au malheur de Roland ſerez-vous inſenſible?
Traîne une deplorable vie:
Son ſort qui fût ſi glorieux
Fait autant de pitié qu'il avoit fait d'envie.

LOGISTILLE.

Vos juſtes vœux ſont prevenus;
Déja par des chemins aux Mortels inconnus
J'ay fait paſſer Roland dans cét heureux Azile.
Le charme d'un ſommeil tranquille
Suſpend le mal de ce Heros;
Mais il eſt difficile
De luy rendre un parfait repos.

ASTOLFE.

Je ſçay voſtre pouvoir, il faut que tout luy cede.
N'offririez vous qu'un vain remede
Au trouble fatal qui poſſede
Le plus grand des Heros & le plus malheureux ?

LOGISTILLE.

Je puis des Elements interrompre la guerre,
Ma voix fait trembler les Enfers.
J'impoſe ſilence au Tonnerre,
Et j'eſteins le feu des Eſclairs.
Mais je calme avec moins de peine
Les Vents eſchapez de leur chaîne,
Et j'apaiſe pluſtoſt l'Ocean irrité
Qu'un Cœur par l'Amour agitté.

ASTOLFE.

J'attens tout pour Roland de vos ſoins ſalutaires.

LOGISTILLE.

Nos efforts vont ſe redoubler :
Allez, eſloignez-vous de nos ſecrets Myſteres,
Vos regards pourroient les troubler.

SCENE SECONDE.

LOGISTILLE. *Roland endormy. Troupe de Feés.*

LOGISTILLE.

PAr le ſecours d'une douce harmonie
Calmons ce grand Cœur pour jamais.
Rendons-luy ſa premiere paix,
Puiſſe-t'elle chaſſer l'amour qui la bannie.

Heu-

Heureux qui ſe deffend tousjours
Du charme fatal des Amours!

Le Chœur des Feés repete ces deux derniers vers.

Heureux qui ſe deffend tousjours
Du charme fatal des Amours!

Les Feés danſent autour de Roland, & font des Ceremonies myſterieuſes, pour luy rendre la raiſon.

LOGISTILLE.

Rendez à ce Heros voſtre clarté celeſte,
Divine Raiſon, revenez.
Qu'un Cœur eſt malheureux quand vous l'abandonnez
Dans un égarement funeſte.

LOGISTILLE *& le Chœur des Feés.*

Heureux qui ſe deffend tousjours
Du charme fatal des Amours!

Les Feés continüent leurs danſes autour de Roland, & Logiſtille évoque les Ombres des anciens Heros, pour l'aider à faire ſortir Roland de ſon égarement.

LOGISTILLE.

O Vous dont le Nom plein de gloire
Dans la Nuit du Trepas n'eſt point enſevely,
Vous dont la celebre memoire
Triomphe pour jamais du Temps & de l'Oubly.

Ve-

Venez, Heroiques Ombres,
Venez ſeconder nos efforts:
Sortez des Retraites ſombres
Du profond Empire des Morts.

Les Ombres des anciens Heros paroiſſent.

SCENE TROISIESME.

LOGISTILLE. *Troupe de Feés, Troupe d'Ombres de Heros.*

LOGISTILLE.

Roland, courez aux armes.
Que la Gloire a de charmes!
L'amour de ſes divins appas
Fait vivre au delà du Trépas

Logiſtille & le Chœur des Ombres des Heros.

Roland, courez aux armes.
Que la Gloire a de charmes!

A la voix des Heros, Roland ſort de ſon ſommeil, & recommence à ſe ſervir de ſa Raiſon.

ROLAND.

Quel ſecours vient me deſgager
De ma fatale flame?
Ciel! Sans horreur puis-je ſonger
Au deſordre où l'Amour avoit reduit mon ame!
Errant, Inſensé, Furieux,
J'ay fait de ma foibleſſe un ſpectacle odieux;
Quel reproche à jamais ne dois-je point me faire?
Malheureux! la Raiſon m'eſclaire
Pour offrir ma honte à mes yeux!

Que

Que ſurvivre à ma gloire eſt un ſuplice extreme!
Infortuné Roland, cherche un Antre eſcarté,
Va, s'il ſe peut, te cacher à toy meſme
Dans l'eternelle Obſcurité.

Logiſtille arreſtant Roland.

Moderez la triſteſſe
Qui ſaiſit voſtre Cœur:
Quel Heros, quel Vainqueur
Eſt exempt de foibleſſe?

Le Chœur des Ombres des Heros.

Sortez pour jamais en ce jour
Des liens honteux de l'Amour.

LOGISTILLE.

Allez, ſuivez la gloire.

ROLAND.

Allons, courons aux armes.
Que la Gloire a de charmes!

Le Choeur des Feés & le Choeur des Ombres des Heros.

Roland, courez aux armes
Que la Gloire a de charmes.

Les Fées, & les Ombres des Heros, teſmoignent par des danſes, la joye qu'elles ont de la gueriſon de Roland, la Gloire ſuivie de la Renommée & precedée de la Terreur vient preſſer Roland d'aller délivrer ſon Pays.

SCE-

SCENE QUATRIESME. ET DERNIERE.

La Gloire, la Renommée, la Terreur, ſuite de la Gloire, Roland, Logiſtille, Troupe de Fées, Troupe d'Ombres de Heros.

LA GLOIRE.

Roland il faut armer voſtre invincible bras.
La Terreur ſe prepare a devancer vos pas
Sauvez voſtre Pays d'une Guerre cruelle
Ne ſuivez plus l'Amour c'eſt un guide infidelle,
Non, n'oubliez jamais.
Les maux que l'Amour vous a faits.

Roland reprend ſes armes que les Feés & les Heros luy preſentent, il teſmoigne l'impatience qu'il a de partir pour obeir à la Gloire, & la Terreur vole devant luy. Les Fées & les Heros danſent pour teſmoigner leur joye; & Logiſtille, le Chœur de la ſuite de la Gloire, les Chœurs des Fées & des Heros chantent enſemble.

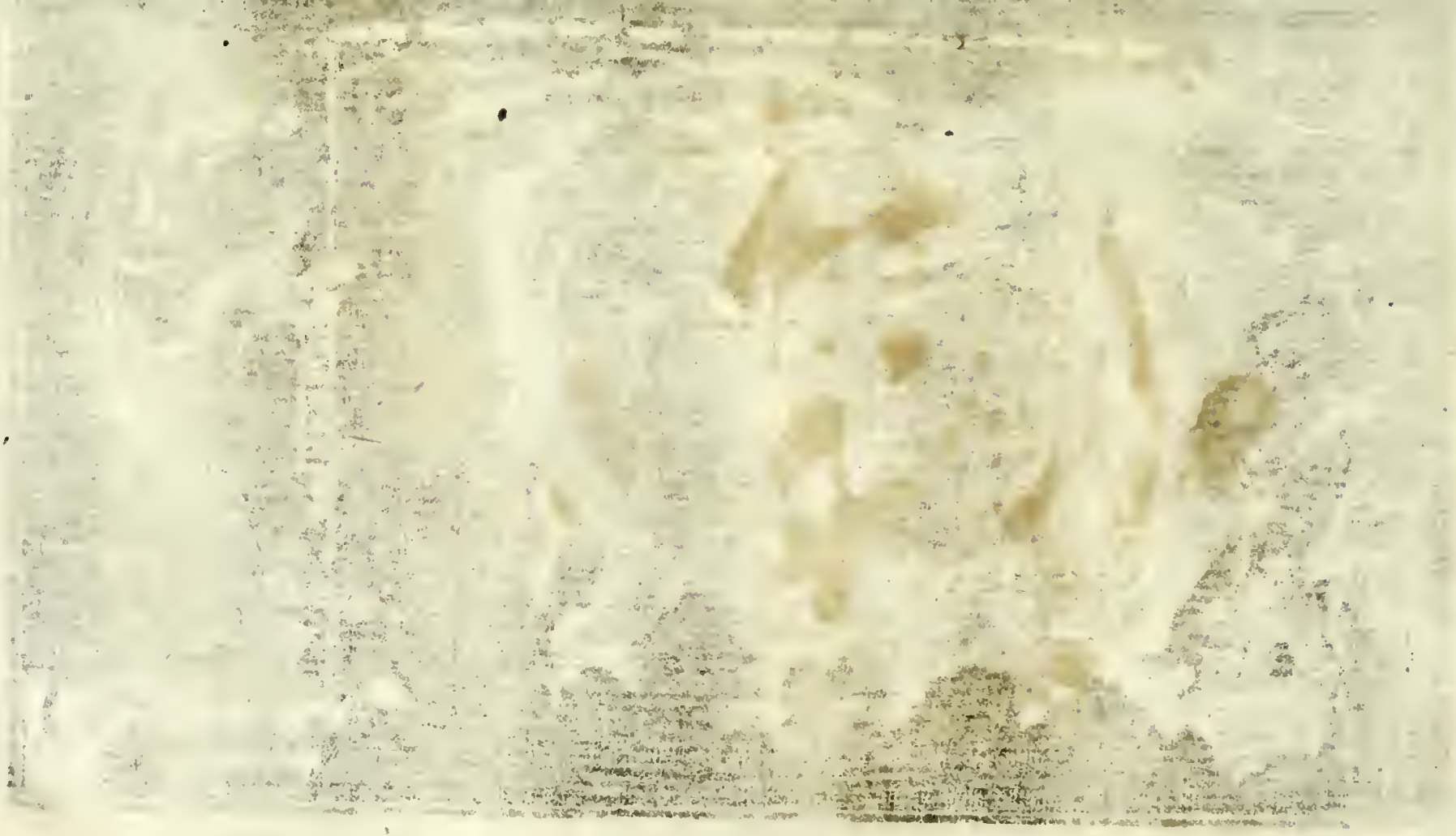
LOGISTILLE *& les Cœurs.*

La Gloire vous appelle,
Ne ſoûpirez plus que pour elle,
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'Amour vous a faits.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

Les curieux de la Muſique ſont avertis, que les Livres des Airs à chanter, & à Joüer ſur les Violons, ſe vendent, in de Jonge Roelefs ſteeg, in 't Muſick ſtuck.

t'Amsterdam.



ACADEMIE ROYALE DE MUSYQUE
Joh. van der Kabel fecit
ARMIDE

ARMIDE,

TRAGEDIE

EN

MUSIQUE.

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

---

cIↃ IↃc LxxxvI.

PERSONNAGES
DU
PROLOGUE.

LA GLOIRE.

TROUPE de Heros qui ſuivent la Gloire.

LA SAGESSE.

TROUPE de Nymphes qui ſuivent la Sageſſe.

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente un Palais.

LA GLOIRE LA SAGESSE.

Suite de la Gloire & de la Sageſſe.

LA GLOIRE.

Tout doit ceder dans l'Univers
A l'Auguſte Heros que j'ayme.
L'effort des Ennemis, les glaces des Hyvers,
Les Rochers, les Fleuves, les Mers,
Rien n'arreſte l'ardeur de ſa Valeur extréme.

LA SAGESSE.

Tout doit ceder dans l'Univers
A l'Auguſte Heros que j'ayme.
Il ſçait l'art de tenir tous les Monſtres aux fers,
Il eſt Maiſtre abſolu de cent Peuples divers,
Et plus Maiſtre encor de luy-meſme.

LA GLOIRE *&* *la* SAGESSE.

Tout doit ceder dans l'Univers
A l'Auguſte Heros que j'aime.

LA SAGESSE *&* *ſa Suite.*

Chantons la douceur de ſes loix.

LA GLOIRE *&* *ſa Suite.*

Chantons ſes glorieux Exploits.

LA GLOIRE *&* *la* SAGESSE *enſemble.*

D'une eſgale tendreſſe,
Nous aimons le meſme Vainqueur.

LA SAGESSE.

Fiere Gloire, c'eſt vous...
C'eſt vous, douce Sageſſe...

LA

LA GLOIRE & la SAGESSE.

C'eſt vous, qui partagez avec moy ſon grand
Cœur.

LA GLOIRE.

Je l'emportois ſur vous tant qu'a duré la guerre,
Mais dans la paix vous l'emportez ſur moy.
Vous reglez en ſecret avec ce ſage Roy
Le deſtin de toute la Terre.

LA SAGESSE.

La Victoire a ſuivy ce Heros en tous lieux ;
Mais pour monſtrer ſon amour pour la Gloire
Il ſe ſert encor mieux
De la Paix que de la Victoire.
Au milieu du repos qu'il aſſûre aux Humains,
Il fait tomber ſous ſes puiſſantes mains (ble.
Un Monſtre qu'on a crû ſi long-temps invinci-
On voit dans ſes Travaux combien il eſt ſenſi-
Pour voſtre immortelle Beauté ; (ble
Il previent vos deſirs, il paſſe voſtre attente,
L'ardeur dont il vous aime inceſſamment s'aug-
mente,
Et n'a jamais tant eſclaté.

Qu'un vain deſir de préference
N'altere point l'intelligence
Que ce Heros entre nous veut former :
Diſputons ſeulement à qui ſçait mieux l'aimer.

La Gloire repete ce dernier Vers avec la Sageſſe.

LA GLOIRE *&* *la* SAGESSE *enſemble.*

Dés qu'on le voit paraiſtre,
De quel cœur n'eſt-il point le Maiſtre ?
Qu'il eſt doux de ſuivre ſes pas !
Peut-t'on le connaiſtre
Et ne l'aimer pas ?

Les Chœurs repetent ces cinq derniers Vers : Et la Suite de la Gloire & celle de la Sageſſe teſmoignent par des Danſes la joye qu'elles ont de voir ces deux Divinitez dans une intelligence parfaite.

LA SAGESSE.

Aimons noſtre Heros, qui rien ne nous ſepare :
Il nous invite aux Jeux qu'on nous prepare :
Nous y verrons Renaud, malgré la Volupté,
Suivre un Conſeil fidelle & ſage ;
Nous le verrons ſortir du Palais enchanté
Où par l'Amour d'Armide il eſtoit arreſté,
Et voler où la Gloire appelle ſon courage.
Le Grand Roy qui partage entre nous ſes deſirs
Aime à nous voir meſme dans ſes Plaiſirs.

LA GLOIRE.

Que l'eſclat de ſon Nom s'eſtende au bout du Monde.
Reüniſſons nos voix.
Que chacun nous reſponde.

La GLOIRE, *la* SAGESSE, *& les Chœurs.*

Chantons la douceur de ſes loix,
Chantons ſes glorieux Exploits.

La Suite de la Gloire & celle de la Sageſſe continüent leur réjoüiſſance.

Les Chœurs.

Que dans le Temple de Memoire
Son Nom ſoit pour jamais gravé,
C'eſt à Luy qu'il eſt reſervé
D'unir la Sageſſe & la Gloire.

Fin du Prologue.

PER-

PERSONNAGES
DE LA
TRAGEDIE.

ARMIDE, *Magicienne, Niepce d'Hidraot.*
PHENICE, *Confidente d'Armide.*
SIDONIE, *Autre Confidente d'Armide.*
HIDRAOT, *Magicien, Roy de Damas.*
TROUPE de Peuples du Royaume de Damas.
ARONTE, *Conducteur des Chevaliers qu'Armide a fait mettre aux fers.*
RENAUD, *le plus renommé des Chevaliers du Camp de Godefroy.*
ARTEMIDORE, *Un des Chevaliers Captifs d'Armide, que Renaud a delivrez.*
Un Demon, transformé en Nayade.
TROUPE de Demons transformez en Nymphes, en Bergers, & en Bergeres.
TROUPE de Demons volants, & transformez en Zephirs.
LA HAINE.
Suite de la Haine. Les Furies. La Cruauté. La Vengeance. La Rage, &c.
UBALDE, *Chevalier qui va chercher Renaud.*

Le Chevalier Danois, qui va avec Ubalde chercher Renaud.

Un Demon sous la figure de Lucinde, Fille Danoise, aimée du Chevalier Danois.

TROURE de Demons, transformez en Habitans Champestres de l'Isle où Armide retient Renaud enchanté.

Un Demon sous la figure de Melisse, Fille Italienne, aimée d'Ubalde.

LES PLAISIRS.

TROUPE de Demons, qui paroissent sous la figure d'Amants fortunez, & d'Amantes heureuses, qui accompagnent Renaud dans le Palais enchanté.

TROUPE de Demons volants, qui détruisent le Palais enchanté.

ARMIDE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſenté une grande Place ornée d'un Arc de Triomphe.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

Dans un jour de Triomphe, au milieu des plaiſirs,
Qui peut vous inſpirer une ſombre triſteſſe?
La Gloire, la Grandeur, la Beauté, la Jeuneſſe,
Tous les biens comblent vos deſirs.

SIDONIE.

Vous allumez une fatale flame
Que vous ne reſſentez jamais;
L'Amour n'oſe troubler la paix
Qui regne dans voſtre ame.

PHENICE & SIDONIE enſemble.

Quel ſort a plus d'appas?
Et qui peut eſtre heureux ſi vous ne l'eſtes-pas?

PHENICE.

Si la Guerre anjourd'huy fait craindre ſes ravages,
C'eſt aux bords du Jourdain qu'ils doivent s'arreſter:
Nos tranquilles Rivages
N'ont rien à redouter.

SIDONIE.

Les Enfers, s'il le faut, prendront pour nous les armes,
Et vous ſçavez leur impoſer la loy.

PHENICE.

Vos yeux n'ont eû beſoin que de leurs propres charmes,
Pour affoiblir le Camp de Godefroy.

SIDONIE.

Ses plus vaillants Guerriers contre vous ſans deffenſe
Sont tombez en voſtre puiſſance.

ARMIDE.

Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
L'Indomptable Renaud eſchape à mon couroux.
Tout le Camp ennemy pour moy devient ſenſible,
Et luy ſeul, toûjours invincible

Fit

Fit gloire de me voir d'un œil indifferent.
Il eſt dans l'âge aimable où ſans effort on aime, ..
Non, je ne puis manquer ſans un dépit extréme
La conqueſte d'un Cœur ſi ſuperbe & ſi grand.

SIDONIE.

Qu'importe qu'un Captif manque à voſtre victoire,
On en voit dans vos fers aſſez d'autres teſmoins;
Et pour un Eſclave de moins
Un Triomphe ſi beau perdra peu de ſa gloire.

PHENICE.

Pourquoy voulez-vous ſonger
A ce qui peut vous déplaire?
Il eſt plus ſeur de ſe vanger
Par l'oubly que par la colere.

ARMIDE.

Les Enfers ont prédit cent fois
Que contre ce Guerrier nos armes ſeront vaines,
Et qu'il vaincra nos plus grands Roys:
Ah! qu'il me ſeroit doux de l'accabler de chaines,
Et d'arreſter le cours de ſes Exploits!
Que je le hais! que ſon meſpris m'outrage!
Qu'il ſera fier d'éviter l'eſclavage
Où je tiens tant d'autres Heros!
Inceſſamment ſon importune image
Malgré-moy trouble mon repos.

Un ſonge affreux m'inſpire une fureur nouvelle
Contre ce funeſte Ennemy.
J'ay creu le voir, j'en ay tremy,
J'ay creu qu'il me frapoit d'une atteinte mortelle.

Je ſuis tombée aux pieds de ce cruel Vainqueur :
Rien ne flechiſſoit ſa rigueur ;
Et par un charme inconcevable,
Je me ſentois contrainte à le trouver aimable
Dans le fatal moment qu'il me perçoit le cœur.

SIDONIE.

Vous troublez-vous d'une image legere
Que le ſommeil produit ?
Le beau jour qui vous luit
Doit diſſiper cette vaine chimere,
Ainſi qu'il a détruit
Les ombres de la nuit.

SCENE SECONDE.

HIDRAOT, SUITE D'HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

HIDRAOT.

Armide, que le ſang qui m'unit avec vous
Me rend ſenſible aux ſoins que l'on prend pour vous plaire !
Que voſtre Triomphe m'eſt doux !
Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'eſclaire !
Je n'aurois plus de vœux à faire
Si vous choiſiſſiez un Eſpoux.
Je voy de prés la Mort qui me menace,
Et bien-toſt l'âge qui me glace
Va m'accabler ſous ſon peſant fardeau :
C'eſt le dernier bien où j'aſpire
Que de voir voſtre hymen promettre à cet Empire

Des

Des Roys formez d'un ſang ſi beau ;
Sans me plaindre du ſort je ceſſeray de vivre,
Si ce doux eſpoir peut me ſuivre
Dans l'affreuſe nuit du Tombeau.

ARMIDE.

La chaine de l'Hymen m'eſtonne,
Je crains les plus aimables nœuds.
Ah ! qu'un Cœur devient malheureux
Quand la liberté l'abandonne !

HIDRAOT.

Pour vous, quand il vous plaiſt, tout l'Enfer eſt armé :
Vous eſtes plus ſçavante en mon Art que moy-meſme :
De grands Roys à vos pieds mettent leur Diadéme,
Qui vous voit un moment, eſt pour jamais charmé.
Pouvez-vous mieux gouſter voſtre bonheur extréme
Qu'avec un Eſpoux qui vous aime,
Et qui ſoit digne d'eſtre aimé ?

ARMIDE.

Contre mes Ennemis à mon gré je deſchaine
Le noir Empire des Enfers,
L'Amour met des Roys dans mes fers,
Je ſuis de mille Amants maiſtreſſe ſouveraine ;
Mais je fais mon plus grand bonheur
D'eſtre maiſtreſſe de mon cœur.

HIDRAOT.

Bornez vous vos desirs à la gloire cruelle
Des maux que fait vostre beauté ?
Ne ferez-vous jamais vostre felicité
Du bonheur d'un Amant fidelle ?

ARMIDE.

Si je doy m'engager un jour,
Au moins vous devez croire
Qu'il faudra que ce soit la Gloire
Qui livre mon Cœur à l'Amour.
Pour devenir mon Maistre
Ce n'est point assez d'estre Roy.
Ce sera la Valeur qui me fera connaistre
Celuy qui merite ma foy.
Le Vainqueur de Renaud, si quelqu'un le peut estre,
Sera digne de moy.

SCENE TROISIESME.

Troupes de Peuples du Royaume de Damas.

HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

Les Peuples du Royaume de Damas tesmoignent par des Danses & par des Chants la joye qu'ils ont de l'avantage que la beauté de cette Princesse a remporté sur les Chevaliers du Camp de Godefroy.

HIDRAOT.

Armide est encor plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.

Que

Que ſon Triomphe eſt glorieux !
Ses charmes les plus forts ſont ceux de ſes beaux yeux.
Elle n'a pas beſoin d'emprunter l'Art terrible
Qui ſçait quand il luy plaiſt faire armer les Enfers,
Sa beauté trouve tout poſſible,
Nos plus fiers Ennemis gemiſſent dans ſes fers.

HIDRAOT *& le Chœur.*

Armide eſt encor plus aimable
Qu'elle n'eſt redoutable.
Que ſon Triomphe eſt glorieux !
Ses charmes les plus forts ſont ceux de ſes beaux yeux.

PHENICE *& le Chœur.*

Suivons Armide, & chantons ſa Victoire,
Tout l'Univers retentit de ſa gloire,

PHENICE.

Nos Ennemis affoibilis & troublez
N'eſtendront plus le progrez de leurs armes ;
Ah ! quel bonheur ! nos deſirs ſont comblez,
Sans nous couſter ny de ſang, ny de larmes.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons ſa Victoire,
Tout l'Univers retentit de ſa gloire.

PHENICE.

L'ardent Amour qui la ſuit en tous lieux
S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflame ;
Il eſt content de regner dans ſes yeux,
Et n'oſe encor paſſer juſqu'à ſon ame.

Le Chœur.

Suivons Armide, & chantons ſa victoire,
Tout l'Univers retentit de ſa gloire.

SIDONIE *& le Chœur.*

Que la douceur d'un Triomphe eſt extréme
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à ſoy-meſme !

SIDONIE.

Nous n'avons point fait armer nos Soldats,
Sans leur ſecours Armide eſt triomphante ;
Tout ſon pouvoir eſt dans ſes doux appas,
Rien n'eſt ſi fort que ſa beauté charmante.

Le Chœur.

Que la douceur d'un Triomphe eſt extréme,
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à ſoy-meſme !

SIDONIE.

La belle Armide a ſçeu vaincre aiſément
De fiers Guerriers plus craints que le tonnerre,
Et ſes regards ont en moins d'un moment
Donné des loix aux Vainqueurs de la Terre.

Le Chœur.

Que la douceur d'un triomphe eſt extréme.
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à ſoy-meſme !

Le Triomphe d'Armide eſt interrompu par l'arrivée d'Aronte qui avoit eſté chargé de la conduite des Chevaliers Captifs, & qui revient bleſſé, & tenant à la main un tronçon d'eſpée.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE, PHENICE, SIDONIE, *Troupes de Peuples de Damas.*

ARONTE.

O Ciel ! ô disgrace cruelle !
Je conduisois vos Captifs avec soin,
J'ay tout tenté pour vous marquer mon zele,
Mon sang qui coule en est tesmoin.

ARMIDE.

Mais où sont mes Captifs ?

ARONTE.

Un Guerrier indomptable
Les a delivrez tous.

ARMIDE & HIDRAOT.

Un seul Guerrier ! que dites-vous !
Ciel !

ARONTE.

De nos Ennemis c'est le plus redoutable.
Nos plus vaillants Soldats sont tombez sous ses coups :
Rien ne peut resister à sa valeur extréme. . . .

ARMIDE.

O Ciel ! C'est Renaud.

ARONTE.

C'est luy-mesme.

ARMIDE & HIDRAOT.

Pourſuivons juſqu'au trépas
L'Ennemy qui nous offenſe.
Qu'il n'eſchape pas
A noſtre vengeance.

Le Chœur.

Pourſuivons juſqu'au trépas
L'Ennemy qui nous offenſe.
Qu'il n'eſchape pas
A noſtre vengeance.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Theatre change, & repreſente une Campagne, où une Riviere forme une Iſle agreable.

SCENE PREMIERE.

ARTEMIDORE, RENAUD.

ARTEMIDORE.

Invincible Heros, c'eſt par voſtre courage
Que j'eſchape aux rigueurs d'un funeſte eſclavage:
Apres ce genereux ſecours,
Puis-je me diſpenſer de vous ſuivre toûjours.

RENAUD.

Allez, allez, remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chaſſe
Le fier Gernand m'a contraint à punir
Sa temeraire audace:
D'une indigne priſon Godefroy me menace,
Et de ſon Camp m'oblige à me bannir.
Je m'en eſloigne avec contrainte.
Heureux! ſi j'avois pû conſacrer mes exploits
A delivrer la Cité ſainte
Qui gemit ſous de dures loix.
Suivez les Guerriers qu'un beau Zele
Preſſe de ſignaler leur valeur & leur foy:
Cherchez une gloire immortelle,
Je veux dans mon exil n'envelopper que moy.

ARTE-

ARTEMIDORE.

Sans vous, que peut-on entreprendre ?
Celuy qui vous bannit ne pourra se deffendre
De souhaiter vostre retour.
S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je aprendre
En quels lieux vous allez choisir vostre sejour ?

RENAUD.

La repos me fait violence,
La seule gloire a pour moy des appas :
Je pretends adresser mes pas
Où la Justice & l'Innocence
Auront besoin du secours de mon bras.

ARTEMIDORE.

Fuyez les lieux où regne Armide
Si vous cherchez à vivre heureux ;
Pour le Cœur le plus intrepide
Elle a des charmes dangereux.

C'est une Ennemie implacable,
Evitez ses ressentimens ;
Puisse le Ciel à mes vœux favorable
Vous garentir de ses enchantemens.

RENAUD.

Par une heureuse indifference
Mon cœur s'est desrobé sans peine à sa puissance,
Je la vis seulement d'un regard curieux.
Est-il plus malaisé d'éviter sa vengeance
Que d'eschaper au pouvoir de ses yeux ?

J'ai-

J'aime la liberté, rien ne m'a pû contraindre
A m'engager juſqu'à ce jour.
Quand on peut meſpriſer les charmes de l'Amour
Quels enchantemens peut-t'on craindre?

SCENE SECONDE.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

Arreſtons-nous icy, c'eſt dans ce lieu fatal
Que la fureur qui nous anime
Ordonne à l'Empire infernal
De conduire noſtre Victime.

ARMIDE.

Que l'Enfer aujourd'huy tarde à ſuivre nos loix!

HIDRAOT.

Pour achever le charme il faut unir nos voix.

HIDRAOT & ARMIDE.

Eſprits de haine & de rage,
Demons, obeïſſez-nous.
Livrez à noſtre couroux
L'Ennemy qui nous outrage.
Eſprits de haine & de rage,
Demons, obeïſſez-nous.

ARMIDE.

Demons affreux, cachez-vous.
Sous une agreable image.
Enchantez ce fier Courage
Par les charmes les plus doux.

HIDRAOT & ARMIDE.

Esprits de haine & de rage
Demons obeïssez-nous.

Armide aperçoit Renaud qui s'aproche des bords de la Riviere.

ARMIDE.

Dans le piege fatal nostre Ennemy s'engage.

HIDRAOT.

Nos Soldats sont cachez dans le prochain Boccage,
Il faut que sur Renaud ils viennent fondre tous.

ARMIDE.

Cette Victime est mon partage;
Laissez-moy l'immoler, laissez-moy l'avantage
De voir ce cœur superbe expirer de mes coups.

Hidraot & Armide se retirent.

Renaud s'arreste pour considerer les bords du Fleuve, & quitte une partie de ses armes pour prendre le frais.

SCE-

SCENE TROISIESME.

RENAUD *seul.*

Plus j'obſerve ces lieux & plus je les admire.
Ce fleuve coule lentement
Et s'eſloigne à regret d'un ſejour ſi charmant.
Les plus aimables Fleurs, & le plus doux Zephire
Parfument l'air qu'on reſpire.
Non, je ne puis quitter des Rivages ſi beaux.
Un ſon harmonieux ſe meſle au bruit des eaux.
Les Oiſeaux enchantez ſe taiſent pour l'entendre.
Des charmes du ſommeil j'ay peine à me deffendre.
Ce Gazon, cet ombrage frais,
Tout m'invite au repos ſous ce feüillage épais.

Rénaud s'endort ſur un Gazon, au bord de la Riviere.

SCENE QUATRIESME.

RENAUD *endormy. Une Naiade qui ſort du Fleuve. Troupe de Nymphes. Troupe de Bergers. Troupe de Bergeres.*

Une Naïade.

AU temps heureux où l'on ſçait plaire
Qu'il eſt doux d'aimer tendrement!
Pourquoy dans les perils avec empreſſement
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire?

Pour une trompeuſe chimere
Faut-il quitter un bien charmant ?
Au temps heureux où l'on ſçait plaire
Qu'il eſt doux d'aimer tendrement !

Le Chœur.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas joüir de la vie !
C'eſt aux Jeux, c'eſt aux Amours,
Qu'il faut donner les beaux Jours.

Les Demons ſous la figure des Nymphes, des Bergers & des Bergeres, enchantent Renaud, & l'enchainent durant ſon ſommeil avec des Guirlandes de fleurs.

Une Bergere.

On s'eſtonneroit moins que la ſaiſon nouvelle
Revint ſans amener les fleurs & les zephirs,
Que de voir de nos ans la ſaiſon la plus belle
Sans l'Amour & ſans les Plaiſirs.

Laiſſons au tendre Amour la jeuneſſe en partage;
La Sageſſe a ſon temps, il ne vient que trop toſt :
Ce n'eſt pas eſtre ſage,
D'eſtre plus ſage qu'il ne faut.

Les Chœurs.

Ah quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas joüir de la vie !
C'eſt aux Jeux, c'eſt aux Amours
Qu'il faut donner les beaux Jours.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

ARMIDE. RENAUD *endormy.*

ARMIDE *tenant un dard à la main.*

Enfin, il eſt en ma puiſſance
Ce fatal Ennemy, ce ſuperbe Vainqueur.
Le charme du ſommeil le livre à ma vengeance.
Je vais percer ſon invincible Cœur.
Par luy, tous mes Captifs ſont ſortis d'eſclavage.
Qu'il eſprouve toute ma rage .....

Armide va fraper Renaud, & ne peut executer le deſſein qu'elle a de luy oſter la vie.

Quel trouble me ſaiſit! qui me fait heſiter!
Qu'eſt-ce qu'en ſa faveur la pitié me veut dire?
Frapons ... Ciel! qui peut m'arreſter!
Achevons ... je fremis! Vangeons-nous .... je ſoûpire!
Eſt-ce ainſi que je doy me vanger aujourd'huy!
Ma colere s'eſteint quand j'aproche de luy.
Plus je le voy, plus ma fureur eſt vaine,
Mon bras tremblant ſe refuſe à ma haine.

Ah! quelle cruauté de luy ravir le jour!
A ce jeune Heros tout cede ſur la Terre.
Qui croiroit qu'il fut né ſeulement pour la Guerre?
Il ſemble eſtre fait pour l'Amour.

Ne puis-je me vanger à moins qu'il ne periſſe ?
Hé ne ſuffit-il pas que l'Amour le puniſſe ?
Puiſqu'il n'a pu trouver mes yeux aſſez charmants,
Qu'il m'aimer au-moins par mes enchantements,
Que s'il ſe peut, je le haïſſe.

Venez, ſecondez mes deſirs,
Demons transformez-vous en d'aimables Zephirs,
Je cede à ce Vainqueur, la pitié me ſurmonte;
Cachez ma foibleſſe & ma honte
Dans les plus reculez Deſers.
Volez, conduiſez-nous au bout de l'Univers.

Let Demons transformez en Zephirs, enlevent Renaud & Armide.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Theatre change, & repreſente un Deſert.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE *ſeule.*

AH! ſi la liberté me doit eſtre ravie,
Eſt-ce à toy d'eſtre mon vainqueur?
Trop funeſte Ennemy du bonheur, de ma vie
Faut-t'il que malgré moy tu regnes dans mon cœur?
Le deſir de ta mort fut ma plus chere envie,
Comment as-tu changé ma colere en langueur?
En vain, de mille Amans je me voyois ſuivie,
Aucun n'a fléchy ma rigueur.
Se peut-il que Renaud tienne Armide aſſervie!
Ah! ſi la liberté me doit eſtre ravie,
Eſt-ce à toy d'eſtre mon vainqueur?
Trop funeſte Ennemy du bonheur de ma vie
Faut-t'il que malgré-moy tu regnes dans mon cœur?

SCENE SECONDE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

PHENICE.

Que ne peut point voſtre Art ? la force en eſt extréme.
Quel prodige ! quel changement !
Renaud qui fut ſi fier, vous aime,
On n'a jamais aimé ſi tendrement.

SIDONIE.

Monſtrez-vous à ſes yeux, ſoyez témoin vous-meſme.
Du merveilleux effet de voſtre enchantement.

ARMIDE.

L'Enfer n'a pas encor remply mon eſperance,
Il faut qu'un nouveau charme aſſûre ma vengeance.

SIDONIE.

Sur des Bords ſeparez du ſejour des humains,
Qui peut arracher de vos mains
Un Ennemy qui vous adore ?
Vous enchantez Renaud, que craignez-vous encore ?

ARMIDE.

Helas ! c'eſt mon cœur que je crains.

Voſtre

Voſtre amitié dans mon ſort s'intereſſe :
Je vous ay fait conduire avec moy dans ces lieux.
Au reſte des Mortels je cache ma foibleſſe,
Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

De mes plus doux regards Renaud ſçeut ſe deffendre,
Je ne pûs engager ce cœur fier à ſe rendre,
Il m'eſchapa malgré mes ſoins.
Sous le nom du Dépit l'Amour vint me ſurprendre
Lors que je m'en gardois le moins.

Plus Renaud m'aimera moins je ſeray tranquille ;
J'ay reſolu de le haïr :
Je n'ay tenté jamais rien de ſi difficile :
Je crains que pour forcer mon cœur à m'obeïr
Tout mon Art ne ſoit inutile.

PHENICE.

Que voſtre Art ſeroit beau ! qu'il ſeroit admiré !
S'il ſçavoit garentir des troubles de la vie !
Heureux qui peut eſtre aſſûré
De diſpoſer de ſon cœur à ſon gré !
C'eſt un ſecret digne d'envie,
Mais de tous les ſecrets c'eſt le plus ignoré.

SIDONIE.

La Haine eſt affreuſe & barbare ;
L'Amour contraint les Cœurs dont il s'empare
A ſouffrir des maux rigoureux :
Si voſtre ſort eſt en voſtre puiſſance,
Faites choix de l'Indifference

ARMIDE.

Non, non, il ne m'eſt plus poſſible
De paſſer de mon trouble en un eſtat paiſible,
Mon cœur ne ſe peut plus calmer.
Renaud m'offenſe trop, il n'eſt que trop aimable,
C'eſt pour moy deſormais un choix indiſpenſable
De le haïr ou de l'aimer.

PHENICE.

Vous n'avez pû haïr ce Heros invincible,
Lors qu'il eſtoit le plus terrible
De tous vos Ennemis.
Il vous aime, l'Amour l'enchaine ;
Garderiez-vous mieux voſtre haine
Contre un Amant ſi tendre & ſi ſoûmis ?

ARMIDE.

Il m'aime ? quel amour ! ma honte s'en augmente.
Dois-je eſtre aimée ainſi ? puis-je en eſtre contente ?
C'eſt un vain triomphe, un faux bien.
Helas !

Helas ! que son amour est different du mien !
J'ay recours aux Enfers pour allumer sa flame,
C'est l'effort de mon Art qui peut tout sur son ame,
Ma foible Beauté n'y peut rien.
Par son propre Merite il suspend ma vengeance ;
Sans secours, sans efforts, mesme sans qu'il y pense,
Il enchaine mon cœur d'un trop charmant lien.
Helas ! que mon amour est different du sien !

Quelle vengeance ay-je à prendre
Si je le veux aimer tousjours ?
Quoy, ceder sans rien entreprendre ?
Non, il faut appeller la Haine à mon secours.

L'Horreur de ces lieux solitaires
Par mon art va se redoubler.
Detournez vos regars de mes affreux misteres,
Et sur tout, empeschez, Renaud de me troubler.

SCENE TROISIESME.

ARMIDE *seule.*

Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du Goufre espouvantable,
Où vous faites regner une éternelle horreur.
Sauvez-moy de l'Amour, rien n'est si redoutable.
Contre un Ennemy trop aimable
Rendez-moy mon courroux, rallumez ma fureur.

Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du Goufre eſpouvantable
Où vous faites regner une éternelle horreur.

La Haine ſort des Enfers accompagnée des Furies, de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage, & des Paſſions qui dépendent la Haine.

SCENE TROISIESME.

ARMIDE, *la* HAINE, *Suite de la* HAINE.

La HAINE.

JE reſpons à tes vœux, ta voix s'eſt fait entendre
Juſques dans le fond des Enfers.
Pour toy, contre l'Amour, je vais tout entreprendre,
Et quand on veut bien s'en deffendre,
On peut ſe garantir de ſes indignes fers.

La HAINE *& ſa Suite.*

Plus on connoit l'Amour, & plus on le deteſte,
Détruiſons ſon pouvoir funeſte,
Rompons ſes Nœuds, deſchirons ſon Bandeau.
Bruſlons ſes Traits, eſteignons ſon Flambeau.

Le Cœur repete ces quatre derniers Vers.

Plus on connoit l'amour, & plus on le deteſte,
Détruiſons ſon pouvoir funeſte,

Rom-

Rompons ſes Nœuds, deſchirons ſon Bandeau,
Bruſlons ſes Traits, eſteignons ſon Flambeau.

La Suite de la Haine s'empreſſe à briſer & à bruſler les armes dont l'Amour ſe ſert.

La Haine & ſa Suite.

Amour, ſors pour jamais, ſors d'un Cœur qui te chaſſe,
Que la Haine regne en ta place;
Tu fais trop ſouffrir ſous ta loy,
Non, tout l'Enfer n'a rien de ſi cruel que toy.

La Suite de la Haine teſmoigne qu'elle ſe prepare avec plaiſir à triompher de l'Amour.

La Haine approchant d'Armide.

Sors, ſors, du ſein d'Armide, Amour, briſe ta chaine.

ARMIDE.

Arreſte, arreſte, affreuſe Haine.
Laiſſe-moy ſous les loix d'un ſi charmant Vainqueur,
Laiſſe-moy, je renonce à ton ſecours horrible,
Non, non, n'acheve pas, non, il n'eſt pas poſſible
De m'oſter mon amour ſans m'arracher le cœur.

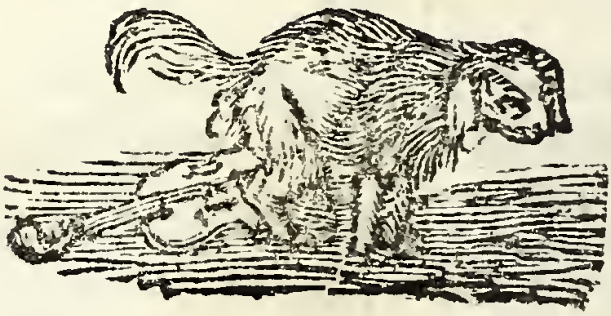
La Haine.

N'implores-tu mon aſſiſtance
Que pour meſpriſer ma puiſſance?

Suy l'Amour, puiſque tu le veux,
Infortunée Armide,
Suy l'Amour qui te guide
Dans un abiſme affreux.
Sur ces Bords eſcartez c'eſt en vain que tu caches
Le Heros dont ton cœur s'eſt trop laiſſé toucher:
La Gloire à qui tu l'arraches,
Doit bien-toſt te l'arracher,
Malgré tes ſoins, au meſpris de tes larmes,
Tu le verras eſchaper à tes charmes.
Tu me rappelleras, peut-eſtre, dés ce jour,
Et ton attente ſera vaine:
Je vais te quitter ſans retour,
Je ne puis te punir d'une plus rude peine
Que de t'abandonner pour jamais à l'Amour.

La Haine & ſa Suite s'abiſment.

Fin du troiſiéme Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

UBALDE, *& le Chevalier Danois.*

Ubalde porte un Bouclier de Diamant, & tient un Sceptre d'or qui luy ont eſté donnez par un Magicien, pour diſſiper les enchantements d'Armide, & pour delivrer Renaud.

Le Chevalier Danois porte une Eſpée qu'il doit preſenter à Renaud.

Une vapeur s'eſleve & ſe reſpand dans le Deſert qui a paru au troiſiéme Acte. Des Antres & des Abiſmes s'ouvrent, & il en ſort des Beſtes farouches & des Monſtres eſpouvantables.

UBALDE, *& le Chevalier Danois enſemble.*

Nous ne trouvons par tout que des Gouffres ouverts.
Armide a dans ces lieux tranſporté les Enfers.
Ah! que d'Objets horribles!
Que de Monſtres terribles!

Le Chevalier Danois attaque les Monſtres, Ubalde le retient, & luy montre le Sceptre d'or qu'il porte, & qui leur a eſté donné pour diſſiper les Enchantements.

UBALDE.

Celuy qui nous envoye a preveu ce danger.
Et nous a montré l'Art de nous en deſgager.
Ne craignons point Armide ny ſes charmes ;
Par ce ſecours plus puiſſant que nos armes,
Nous en ſerons aiſément garentis.

Laiſſez-nous un libre paſſage,
Monſtres, allez cacher voſtre inutile rage
Dans l'Abiſme profond d'où vous eſtes ſortis.

Les Monſtres s'abiſment, la vapeur ſe diſſipe, le Deſert diſparaiſt, & ſe change en une Campagne agreable, bordée d'arbres chargez de fruits, & arroſée de Ruiſſeaux.

Le Chevalier Danois.

Allons chercher Renaud, le Ciel nous favoriſe
Dans noſtre penible Entrepriſe.

Ce qui peut flater nos deſirs,
Doit à ſon tour tenter de nous ſurprendre :
C'eſt deſormais du charme des Plaiſirs
Que nous aurons à nous deffendre.

UBALDE *& le Chevalier Danois, enſemble.*

Redoublons nos ſoins, gardons-nous
Des perils agreables,
Les enchantements les plus doux
Sont les plus redoutables.

UBALDE.

On voit d'icy le ſejour enchanté
D'Armide & du Heros qu'elle aime!
Dans ce Palais Renaud eſt arreſté
Par un charme fatal dont la force eſt extrême.
C'eſt là, que ce Vainqueur ſi fier, ſi redouté,
Oubliant tout juſqu'a luy-meſme,
Eſt reduit à languir avec indignité
Dans une molle oiſiveté.

Le Chevalier Danois.

En vain, tout l'Enfer s'intereſſe
Dans l'amour qui ſeduit un Cœur ſi glorieux:
Si ſur ce Bouclier Renaud tourne les yeux,
Il rougira de ſa foibleſſe,
Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

SCENE SECONDE.

Un Demon ſous la figure de Lucinde, Fille Danoiſe, aimée du Chevalier Danois. Troupe de Demons transformez en Habitans Champeſtres de l'Iſle qu'Armide a choiſie pour y retenir Renaud enchanté.

UBALDE, *le Chevalier Danois.*

LUCINDE.

Voicy la charmante Retraite
De la felicité parfaite;
Voicy l'heureux ſejour
Des Jeux & de l'Amour.

Le

Le Chœur.

Voicy la charmante Retraite
De la felicité parfaite ;
Voicy l'heureux ſejour
Des Jeux & de l'Amour.

Les Habitans Champeſtres danſent.

UBALDE *parlant au Chevalier Danois.*

Allons, qui vous retient encore?
Allons, c'eſt trop nous arreſter.

Le Chevalier Danois.

Je voy la Beauté que j'adore,
C'eſt elle, je n'en puis douter.

LUCINDE *& le Chœur.*

Jamais dans ces beaux lieux noſtre attente n'eſt vaine
Le bien que nous cherchons ſe vient offrir à nous,
Et pour l'avoir trouvé ſans peine
Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

Le Chœur.

Voicy la charmante Retraite
De la felicité parfaite,
Voicy l'heureux ſejour
Des Jeux & de l'Amour.

LUCINDE *parlant au Chevalier Danois.*

Enfin je voy l'Amant pour qui mon cœur ſoûpire :
Je retrouve le bien que j'ay tant ſouhaité.

Le Chevalier Danois.

Puis-je voir icy la Beauté
Qui m'a ſoûmis à ſon Empire ?

UBALDE.

Non, ce n'eſt qu'un charme trompeur
Dont il faut garder voſtre cœur.

Le Chevalier Danois.

Si loin des Bords glacez où vous priſtes naiſſance
Qui peut vous offrir à mes yeux ?

LUCINDE.

Par une magique puiſſance
Armide m'a conduite en ces aimables lieux !
Et je vivois dans la douce eſperance
D'y voir bien-toſt ce que j'aime le mieux.

Goûtons les doux plaiſirs que pour nos Cœurs fidelles
Dans cét heureux ſejour l'Amour a preparez.
Le Devoir par des loix cruelles
Ne nous a que trop ſeparez.

UBALDE.

Fuyez, faites-vous violence.

Le Chevalier Danois.

L'Amour ne me le permet pas,
Contre de ſi charmans appas
Mon Cœur eſt ſans deffenſe.

UBALDE.

Eſt-ce là cette fermeté
Dont vous vous eſtes tant vanté?

Le Chevalier Danois & Lucinde enſemble.

Joüiſſons d'un bonheur extréme
Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaiſir de voir ce qu'on aime?
Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaiſir de vous voir.

UBALDE.

Malgré la puiſſance infernale,
Malgré vous-meſme, il faut vous détromper.
Ce Sceptre d'or peut diſſiper
Une erreur ſi fatale.

Ubalde touche Lucinde avec le Sceptre d'or qu'il tient, & Lucinde diſparaiſt auſſi-toſt.

SCENE TROISIESME.

LE CHEVALIER DANOIS, UBALDE.

Le Chevalier Danois.

JE tourne en vain mes yeux de toutes parts,
Je ne voy plus cette Beauté si chere.
Elle eschape à mes regards
Comme une vapeur legere.

UBALDE.

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse apres elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

Le Chevalier Danois.

Je vois le danger où s'expose
Un Cœur qui ne fuit pas un charme si puissant.
Que vous estes heureux si vous estes exempt
Des foiblesses que l'amour cause !

UBALDE.

Non je n'ay point gardé mon cœur jusqu'à ce jour
Prés de l'Objet que j'aime il m'estoit doux de vivre ;
Mais quand la Gloire ordonne de la suivre
Il faut laisser gemir l'Amour.
Des charmes les plus forts la Raison me desgage.
Rien ne nous doit icy retenir davantage ;
Profitons des conseils que l'on nous a donnez.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

Un Demon ſous la figure de Meliſſe Fille Italienne aimée d'Ubalde, Le Chevalier Danois, Ubalde.

MELISSE.

D'où vient que vous vous detournez
De ces Eaux & de cet Ombrage?
Goûtez un doux repos, Eſtrangers fortunez;
Delaſſez-vous icy d'un penible voyage.
Un favorable ſort vous appelle au partage
Des biens qui nous ſont deſtinez.

UBALDE.

Eſt-ce vous charmante Meliſſe!

MELISSE.

Eſt-ce vous cher Amant? eſt-ce vous que je voy?

UBALDE & MELISSE *enſemble.*

Au raport de mes ſens je n'oſe ajoûter foy.
Se peut-il qu'en ces lieux l'Amour nous reüniſſe.

MELISSE.

Eſt-ce vous cher Amant? eſt-ce vous que je voy?

UBALDE.

Eſt-ce vous charmante Meliſſe?

Le Chevalier Danois.

Non, ce c'eſt qu'un charme trompeur
Dont

Dont il faut garder voſtre cœur,
Fuyez, faites-vous violence.

MELISSE.

Pourquoy faut-t'il encor m'arracher mon Amant?
Faut-t'il ne nous voir qu'un moment
Apres une ſi longue abſence?
Je ne puis conſentir à voſtre eſloignement;
Je n'ay que trop ſouffert un ſi cruel tourment,
Et Je mourray s'il recommence.

UBALDE & MELISSE *enſemble.*

Faut-t'il ne nous voir qu'un moment
Apres une ſi longue abſence?

Le Chevalier Danois.

Eſt-ce-là cette fermeté
Dont vous vous eſtes tant vanté!
Sortez de voſtre erreur la Raiſon vous appelle.

UBALDE.

Ah! que la Raiſon eſt cruelle!
Si je ſuis abuſé, pourquoy m'en avertir?
Que mon erreur me paraiſt belle!
Que je ſerois heureux de n'en jamais ſortir!

Le Chevalier Danois.

J'auray ſoin, malgré vous, de vous en garentir.

Le Chevalier Danois oſte le Sceptre d'or des mains d'Ubalde, il en touche Meliſſe, & la fait diſparaiſtre.

UBAL-

UBALDE.

Que devient l'Objet qui m'enflame ?
Meliſſe diſparaiſt ſoudain ?
Ciel ! faut-t'il qu'un fantoſme vain,
Cauſe tant de trouble à mon ame ?

Le Chevalier Danois.

Ce que l'amour a de charmant
N'eſt qu'une illuſion qui ne laiſſe apres elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant
N'eſt qu'un funeſte enchantement.

UBALDE *& le Chevalier Danois.*

Ce que l'amour a de charmant
N'eſt qu'un funeſte enchantement.

UBALDE.

D'une nouvelle erreur ſongeons à nous deffendre.
Evitons de trompeurs attraits.
Ne nous detournons plus du chemin qu'il faut prendre
Pour arriver à ce Palais.

UBALDE *& le Chevalier Danois.*

Fuyons les douceurs dangereuſes
Des illuſions amoureuſes :
On s'eſgare quand on les ſuit ;
Heureux qui n'en eſt pas ſeduit !

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Theatre change, & repreſente le Palais enchanté d'Armidé,

SCENE PREMIERE.

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD *ſans armes, & paré de Guirlandes de fleurs.*

Armide, vous m'allez quitter!

ARMIDE.

J'ay beſoin des Enfers, je vay les conſulter;
Mon Art veut de la Solitude.
L'amour que j'ay pour vous cauſe l'inquietude,
Dont mon cœur ſe ſent agiter.

RENAUD.

Armide, vous m'allez quiter!

ARMIDE.

Voyez en quels lieux je vous laiſſe.

RENAUD.

Puis-je rien voir que vos appas?

ARMIDE.

Les plaiſirs vous ſuivront ſans ceſſe.

RE-

RENAUD.

En eſt-t-il où vous n'eſtes pas?

ARMIDE.

Un noir preſſentiment me trouble & me tourmente,
Il m'annonce un malheur que je veux prevenir;
Et plus noſtre bonheur m'enchante,
Plus je crains de le voir finir.

RENAUD.

D'une vaine terreur pouvez-vous eſtre atteinte,
Vous qui faites trembler le tenebreux Sejour?

ARMIDE.

Vous m'aprenez à connoiſtre l'Amour,
L'Amour m'aprend à connoiſtre la crainte.
Vous brufliez pour la Gloire avant que de m'aimer,
Vous la cherchiez par tout d'une ardeur ſans eſgale.
La Gloire eſt une Rivale
Qui doit toûjours m'allarmer.

RENAUD.

Que j'eſtois inſenſé de croire
Qu'un vain Laurier donné par la Victoire,
De tous les biens fut le plus precieux!
Tout l'eſclat dont brille la Gloire
Vaut'il un regard de vos yeux?

Eſt-

Eſt-t'il un bien ſi charmant & ſi rare
Que celuy dont l'Amour veut combler mon eſpoir ?

ARMIDE.

La ſevere Raiſon & le Devoir barbare
Sur les Heros n'ont que trop de pouvoir.

RENAUD.

J'en ſuis plus amoureux plus la Raiſon m'eſclaire.
Vous aimer, belle Armide, eſt mon premier devoir,
Je fais ma gloire de vous plaire,
Et tout mon bonheur de vous voir.

ARMIDE.

Que ſous d'aimables loix mon ame eſt aſſervie !

RENAUD.

Qu'il m'eſt doux de vous voir partager ma langueur !

ARMIDE.

Qu'il m'eſt doux d'enchainer un ſi fameux Vainqueur !

RENAUD.

Que mes fers ſont dignes d'envie !

RENAUD & ARMIDE *enſemble.*

Aimons-nous, tout nous y convie.
Ah ! ſi vous aviez la rigueur
De m'oſter voſtre Cœur,
Vous m'oſteriez la vie.

RENAUD.

Non, je perdray pluſtoſt le jour
Que d'eſteindre ma flame.

ARMIDE.

Non, rien ne peut changer mon ame.

RENAUD.

Non, je perdray pluſtoſt le jour,
Que de me deſgager d'un ſi charmant Amour.

Renaud & Armide chantent enſemble les derniers Vers qu'ils ont chantez ſeparément.

Non, je perdray pluſtoſt le jour
Que d'eſteindre ma flame.
Non, rien ne peut changer mon ame.
Non, je perdray pluſtoſt le jour
Que de me deſgager d'un ſi charmant amour.

ARMIDE.

Teſmoins de noſtre amour extréme,
Vous, qui ſuivez mes loix dans ce Sejour heureux
Juſques à mon retour par d'agreables Jeux:
Occupez le Heros que j'aime.

Les Plaiſirs & une Troupe d'Amants fortunez, & d'Amantes heureuſes, viennent divertir Renaud par des chants & par des danſes.

SCE-

SCENE SECONDE.

RENAUD. *Les plaisirs. Troupe d'Amants fortunez, & d'Amantes heureuses.*

Un Amant fortuné, & les Chœurs.

Les Plaisirs ont choisi pour Azile
Ce Sejour agreable & tranquille.
Que ces lieux sont charmants,
Pour les heureux Amants !

C'est l'Amour qui retient dans ses chaines
Mille Oiseaux qu'en nos bois nuit & jour on entend.
Si l'Amour ne causoit que des peines,
Les Oiseaux amoureux ne chanteroient pas tant.

Jeunes Cœurs, tout vous est favorable.
Profitez d'un bonheur peu durable.
Dans l'hyver de nos ans, l'Amour ne regne plus.
Les beaux jours que l'on perd sont pour jamais perdus.

Les Plaisirs ont choisi pour Azile
Ce Sejour agreable & tranquille.
Que ces lieux sont charmants,
Pour les heureux Amants !

RENAUD.

Allez, esloignez-vous de moy,
Doux Plaisirs, attendez qu'Armide vous rameine.
Sans la Beauté qui me tient sous sa loy,

Rien ne me plaiſt, tout augmente ma peine.
Allez, eſloignez-vous de moy,
Doux Plaiſirs, attendez qu'Armide vous rameine.

Les Plaiſirs, les Amants fortunez, & les Amantes heureuſes ſe retirent.

SCENE TROISIESME.

RENAUD. UBALDE. *Le Chevalier Danois.*

UBALDE.

IL eſt ſeul; profitons d'un temps ſi precieux.

Ubalde preſente le Bouclier de Diamant aux yeux de Renaud.

RENAUD.

Que vois-je! quel eſclat me vient fraper les yeux?

UBALDE.

Le Ciel veut vous faire connaiſtre
L'erreur dont vos ſens ſont ſeduits.

RENAUD.

Ciel! qu'elle honte de paraiſtre
Dans l'indigne eſtat où je ſuis!

UBALDE.

Noſtre General vous rapelle;
La Victoire vous garde une Palme immortelle.

Tout

Tout doit presser vostre retour.
De cent divers Climats chacun court à la Guerre;
Renaud seul, au bout de la Terre,
Caché dans un charmant Sejour,
Veut-t'il suivre un honteux Amour?

RENAUD.

Vains Ornements d'une indigne molleſſe,
Ne m'offrez plus vos frivoles attraits:
Reſtes honteux de ma foibleſſe,
Allez, quittez-moy pour jamais.

Renaud arrache les Guirlandes de fleurs & les autres ornements inutiles dont il eſt paré. Il reçoit le Bouclier de Diamant que luy donne Ubalde, & une Eſpée que luy preſente le Chevalier Danois.

Le Chevalier Danois.

Defrobez-vous aux pleurs d'Armide.
C'eſt l'unique danger dont vostre ame intrepide
A beſoin de ſe garentir.
Dans ces lieux enchantez la Volupté preſide,
Vous n'en ſçauriez trop toſt ſortir.

RENAUD.

Allons, haſtons-nous de partir.

SCENE QUATRIESME.

ARMIDE, RENAUD, UBALDE, *le Chevalier Danois.*

ARMIDE *ſuivant Renaud.*

Renaud! Ciel! ô mortelle peine!
Vous partez! Renaud! vous partez!

Demons, ſuivez ſes pas, volez, & l'arreſtez.
Helas! tout me trahit, & ma puiſſance eſt vaine!
Renaud! Ciel! ô mortelle peine!
Mes cris ne ſont pas eſcoutez!
Vous partez! Renaud! vous partez!

Renaud s'arreſte pour eſcouter Armide qui continuë à luy parler.

Si je ne vous voy plus, croyez-vous que je vive?
Ai-je pû meriter un ſi cruel tourment?
Au moins, comme Ennemy, ſi ce n'eſt comme Amant,
Emmenez Armide captive.
J'iray dans les Combats, j'iray m'offrir aux coups
Qui ſeront deſtinez pour vous:
Renaud, pourveu que je vous ſuive,
Le ſort le plus affreux me paraiſtra trop doux.

RENAUD.

Armide, il eſt temps que j'évite
Le peril trop charmant que je trouve à vous voir.
La Gloire veut que je vous quitte,
Elle ordonne à l'Amour de ceder au Devoir.
Si vous ſouffrez, vous pouvez croire
Que je m'eſloigne à regret de vos yeux,
Vous regnerez toûjours dans ma memoire;
Vous ſerez apres la Gloire
Ce que j'aimeray le mieux.

ARMIDE.

Non, jamais de l'Amour tu n'as ſenty le charme.

Tu

Tu te plais à cauſer de funeſtes malheurs.
Tu m'entends ſoûpirer, tu vois couler mes pleurs,
Sans me rendre un ſoûpir, ſans verſer une larme.
Par les nœuds les plus doux je te conjure en vain;
Tu ſuis un fier Devoir, tu veux qu'il nous ſepare.
Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
Le cœur d'un Tigre eſt moins barbare.
Je mourray ſi tu pars, & tu n'en peux douter,
Ingrat, ſans toy je ne puis vivre.
Mais apres mon trépas ne croy pas éviter
Mon Ombre obſtinée à te ſuivre.
Tu la verras s'armer contre ton cœur ſans foy.
Tu la trouveras inflexible!
Comme tu l'as eſté pour moy;
Et ſa fureur, s'il eſt poſſible,
Eſgalera l'amour dont j'ay bruſlé pour toy....
Ah! la lumiere m'eſt ravie!
Barbare, es-tu content?
Tu joüis, en partant,
Du plaiſir de m'oſter la vie.

ARMIDE *tombe & s'évanoüit.*

RENAUD.

Trop malheureuſe Armide, helas!
Que ton deſtin eſt deplorable!

UBALDE *& le Chevalier Danois.*

Il faut partir, haſtez-vos pas,
La Gloire attend de vous un cœur inesbranlable.

RENAUD.

Non, la Gloire n'ordonne pas
Qu'un grand Cœur ſoit impitoyable.

UBALDE *& le Chevalier Danois emmenant Renaud malgré luy.*

Il faut vous arracher aux dangereux appas
D'un Objet trop aimable.

RENAUD.

Trop malheureuſe Armide, helas!
Que ton deſtin eſt deplorable!

SCENE CINQUIESME. *& derniere.*

ARMIDE *ſeule.*

LE perfide Renaud me fuit;
Tout perfide qu'il eſt, mon lâche cœur le ſuit.
Il me laiſſe mourante, il veut que je periſſe.
A regret je revoy la clarté qui me luit;
L'horreur de l'éternelle Nuit
Cede à l'horreur de mon ſupplice.
Le perfide Renaud me fuit;
Tout perfide qu'il eſt, mon lâche cœur le ſuit.

Quand le Barbare eſtoit en ma puiſſance,
Que n'ay-je crû la Haine & la Vengeance!
Que n'ay-je ſuivy leurs tranſports!
Il m'eſchape, il s'eſloigne, il va quitter ces Bords;

Il

Il brave l'Enfer & ma rage ;
Il eſt désja prés du Rivage,
Je fais pour m'y trainer d'inutiles efforts.
Traiſtre, atten..je le tiens..je tiens ſon cœur perfide...
Ah ! je l'immole à ma fureur....
Que dis-je ! où ſuis-je ! helas ! Infortunée Armide
Où t'emporte une aveugle erreur ?
L'eſpoir de la vengeance eſt le ſeul qui me reſte.
Fuyez, Plaiſirs, fuyez, perdez tous vos attraits.
Demons, détruiſez ce Palais.
Partons, & s'il ſe peut, que mon amour funeſte
Demeure enſevely dans ces lieux pour jamais.

Le Demons détruiſent le Palais enchanté, & Armide part ſur un Char volant.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

BALLET DU TEMPLE DE LA PAIX

LE TEMPLE DE LA PAIX.

BALLET.

Danſé devant ſa Majeſté à Fontainebleau, le 15. d'Octobre 1685.

Suivant la Copie Imprimée à Paris.

cIↃIↃc LXXXVI.

AU ROY.

SIRE,

De tous les Ouvrages que j'ay faits, & que j'ay eû l'honneur d'offrir à VOSTRE MAJESTE', *voicy celuy qui luy appartient le plus legitimement. Ces nouveaux Concerts,* SIRE, *ne ſont pas ſeulement à Vous comme une production d'un genie qui vous eſt entierement conſacré, mais encore comme un Divertiſſement ordonné par un Prince animé de Voſtre Sang Auguſte, & qui dans un temps où le repos que Vous eſtabliſſez luy oſte les occaſions de ſignaler ſa Valeur, s'occupe à Vous preparer des Spectacles & des Feſtes qui vous delaſſent des ſoins que Vous prenez pour combler le bonheur de la France. La Paix que* VOSTRE MAJESTE' *à donnée ſi genereuſement à ſes Ennemis vaincus*

eſt le ſujet de ce Ballet: Vos loüanges, SIRE, *en forment la principale partie; la joye que pluſieurs Peuples differents y font eſclatter, eſt cauſée par les biens dont ils vous ſont redevables; tout y parle de Voſtre gloire; tout y exprime la felicité de voſtre regne. Pouvois-je trouver rien de plus avantageux pour compoſer des Chants extraordinaires? & n'eſt-ce pas à Vous-meſme que je doy tout ce qu'il y a d'agreable dans le preſent que je Vous fais. Je ſeray trop heureux ſi* VOSTRE MAJESTE' *ne le juge pas indigne de luy plaire, & ſi Elle le reçoit comme une nouvelle marque de la paſſion tres ardente & tres reſpectueuſe avec laquelle je ſeray toute ma vie,*

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE'.

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle Serviteur & Sujet,

LULLY.

PER-

PERSONNAGES.

TROUPES de Nymphes qui danſent.
TROUPES de Bergers & de Bergeres qui danſent.
TROUPES de Nymphes, de Bergers & de Bergeres qui chantent dans le Chœurs.
CLIMENE, *Bergere, aimée de Silvandre.*
SILVANDRE, *Berger, Amant de Climene.*
SILVIE, *Bergere, aimée de Daphnis.*
AMARYLLIS, *Bergere, aimée de Lycidas.*
AMYNTAS, *Berger.*
MENALQUE, *Berger.*
ALCIPPE, *Berger, Amant d'Amarillis.*
LYCIDAS, *Berger, Amant d'Amarillis.*
THYRSIS, *Berger.*
DAPHNIS, *Berger, Amant de Silvie.*
PHILENE, *Berger.*
TROUPE de Baſques qui danſent.
DEUX Baſques qui chantent.
TROUPE de Bretons & de Bretonnes qui danſent.
DEUX Bretonnes qui chantent.

Un Sauvage qui chante ſeul.

TROUPE de Sauvages qui chantent & qui forment un Chœur.

TROUPE de Sauvages qui danſent.

Un Afriquain qui chante ſeul.

TROUPE d'Afriquains & d'Afriquaines qui danſent.

LE

LE TEMPLE DE LA PAIX.

BALLET.

LE Theatre repreſente un Temple environné d'un Boccage. Les Nymphes de ce Bois ont fait eſlever ce Temple, & elles vont celebrer une Feſte pour le dedier ſolemnellement à la Paix. Elles ont fait annoncer cette Feſte, & ont invité pluſieurs Pleuples de s'y trouver. Les Bergers & les Bergeres des lieux d'alentour commencent à s'aſſembler avec les Nymphes devant le Temple de laPaix.

CLIMENE, *& les Chœurs des Nymphes, des Bergers & des Bergeres.*

Preparons-nous pour la Feſte nouvelle,
Le bruit des Concerts nous appelle :
Meſlons nos voix au ſon des Chalumeaux,
Danſons à l'ombre des Ormeaux.

SILVANDRE.

D'un Roy tousjours Vainqueur la Vertu ſans exemple
Nous aſſûre un heureux repos.
Les Nymphes de ces lieux ont eſlevé ce Temple
A l'honneur de la Paix qu'on doit à ce Heros.
La prompte Renommée a publié la Feſte
Que dans ce Bois tranquille avec ſoin on apreſte:
Cent Peuples de divers Climats
Viendront entendre nos Muſettes,
Et chanter avec nous dans ces belles Retraites
La Paix & ſes charmants appas.

SILVIE & AMARYLLIS.

Sans crainte dans nos Prairies
Laiſſos nos Moutons paiſſans :
Les Animaux cruels & raviſſans,
Sont loin de nos Bergeries :
Dans ces beaux lieux nos ſoins les plus preſſans
Sont de joüir des plaiſirs innocens.

Chœurs des Nymphes des Bergers & des Bergeres.

Preparons-nous pour la Feſte nouvelle ;
Le bruit des Concerts nous appelle :
Meſlons nos voix au ſon des Chalumeaux,
Danſons à l'ombre des Ormeaux.

PREMIERE ENTRÉE.

Les Nymphes, les Bergers, & les Bergeres danſent enſemble.

NYMPHES.

MADAME LA PRINCESSE DE CONTY. *& Mademoiſelle de Pienne.*

Meſdemoiſelles la Fontaine & Demathin, Bergeres.

BERGERS.

Monſieur le Comte de Brionne.

Meſſieurs Pecourt, Leſtang & Favier.

Cette Danſe eſt accompagnée d'une Chanſon chantée par Amyntas & par Menalque.

AMYNTAS & MENALQUE.

Charmant repos d'une vie innocente,
Noſtre bonheur ne dépend que de vous.
Le noir Chagrin ſuit la Pompe eſclatante;
La Grandeur fait des jaloux
La Fortune eſt changeante,
Qui reçoit ſes dons doit craindre ſes coups.
Charmant repos d'une vie innocente,
Noſtre bonheur ne dépend que de vous.

Tout nous enchante,
Les vrais plaiſirs ne ſont faits que pour nous,
Noſtre ame eſt contente,
Quel ſort eſt plus doux?
Charmant repos d'une vie innocente,
Noſtre bonheur ne dépend que de vous.

ALCIPPE.

Le Prince qui pourſuit avec un ſoin extrême
Les Hoſtes furieux des Foreſts d'alentour,
Aime aſſez nos Concerts pour les offrir luy-même
Au grand Roy dont il tient le jour.

LYCIDAS, *& les Chœurs des Nymphes des Bergers & des Bergeres.*

Que ce Roy Vainqueur a de gloire!
Le ſort du Monde eſt en ſes mains.
Le bonheur des Humains
Eſt le ſeul prix qu'il veut de ſa Victoire.

THYRSIS.

La gloire luy ſuffit, ſes vœux ſont ſatisfaits.
Il eſt content d'humilier l'Audace,
Et d'enchainer la Guerre pour jamais:
Les ſeuls Ennemis qu'il menace
Sont les Ennemis de la Paix.

SILVIE.

Pour rendre ſon Empire heureux & floriſſant
Ses travaux trouvent tout facile:
Il eſt tousjours agiſſant,
Et paroiſt tousjours tranquille.

ALCIMEDON.

Entre les autres Roys, ce Roy victorieux
Eſt tel que l'on depeint entre les autres Dieux
Celuy qui lance le tonnerre.
C'eſt l'Autheur glorieux
Du repos de la Terre;
C'eſt l'Effroy des Audacieux
Qui voudroient r'allumer la guerre:
C'eſt le Don le plus precieux
Que nous ayons receu des Cieux.

Les Chœurs des Nymphes des Bergers & des Bergeres repetent ces deux derniers Vers.

C'eſt le Don le plus precieux
Que nous ayons receu des Cieux.

SECONDE ENTRÉE.

Une nouvelle Troupe de Nymphes, de Bergers & Bergeres vient en danſant au Temple de la Paix.

NYMPHES.

MADAME LA DUCHESSE DE BOURBON.

Mademoiſelle de Blois, Mademoiſelle d'Armagnac.

BERGERES.

Mademoiſelle d'Uzez, Madame de l'Euveſtain, Mademoiſelle d'Eſtrées, & Mademoiſelle Breard.

BERGERS.

MONSIEUR LE PRINCE D'ENRICHEMONT.

Monſieur le Chevalier de Sully. Monſieur le Comte de Guiche. Monſieur le Chevalier de Saucourt.

TROIS JEUNES BERGERS.

Monſieur le Chevalier de Châteauneuf.

Le petit Allemand & le petit Magny.

DAPHNIS, *& les Chœurs des Nymphes des Bergers & des Bergeres.*

LA gloire où ce Vainqueur aſpire,
Eſt de faire aimer ſon Empire.
Il reſpand ſes faveurs juſques dans nos Hameaux;
Noſtre repos eſt ſon ouvrage:
Il conte pour ſes jours les plus doux, les plus beaux,
Ceux qu'il ſignale davantage
Par des bienfaits nouveaux.

SILVIE.

On conteroit pluſtoſt les Epics qu'on moiſſonne,
Les Roſes du Printemps, & les Fruits de l'Autonne,
Que les biens qu'on doit à ſes ſoins:
C'eſt luy qui ſe reſſent le moins
Du repos qu'il nous donne.

CLIMENE.

Sans ceſſe beniſſons ce Vainqueur genereux.
Joüiſſons ſous ſes loix d'un ſort digne d'envie,
Que le Ciel prenne ſoin d'une ſi belle Vie.
Nous ne formons point d'autres vœux,
C'eſt aſſez pour nous rendre heureux.

Les deux Troupes de Nymphes de Bergers & de Bergeres uniſſent leurs voix & danſent enſemble.
Chœurs de Nymphes de Bergers & de Bergeres.

Joüiſſons ſous ſes loix d'un ſort digne d'envie,
Que le Ciel prenne ſoin d'une ſi belle Vie;
Nous ne formons point d'autres vœux,
C'eſt aſſez pour nous rendre heureux.

Les

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres ſe placent ſur des ſieges de gazon autour du Temple de la Paix, & y attendent les Peuples qui doivent venir à la Feſte.

Daphnis & Silvandre font tout bas une converſation qui les engage inſenſiblement dans une conteſtation qui leur fait eſlever la voix.

DAPHNIS & SILVANDRE *enſemble.*

DAPHNIS { Malheureux } Un Amant fidelle!
SILVANDRE { Trop heureux }

DAPHNIS § Malheureux
SILVANDRE . . . § Trop heureux.

Un cœur engagé dans les nœuds
D'un amour eternelle?

DAPHNIS { Malheureux } Un Amant fidelle!
SILVANDRE { Trop heureux }

DAPHNIS.

Gardons-nous, gardons-nous
D'un amour tendre.

SILVANDRE.

Eſt t'il rien de plus doux?
Pourquoy nous en deffendre.

SILVANDRE & DAPHNIS *enſemble.*

SILVANDRE. { Non, il n'eſt point de plaiſir plus charmant
DAPHNIS. { Non, il n'eſt point de plus cruel tourment.

SIL-

SILVANDRE.

Pour nous juger veux-tu choisir Philene?

DAPHNIS.

J'ensuis content, on ne peut mieux choisir.

Philene sort de l'endroit où il estoit placé, & vient entendre Silvandre & Daphnis.

DAPHNIS.

Je soustiens que l'amour est tousjours une peine.

SILVANDRE.

Je soustiens que l'amour n'est jamais sans plaisir.

Pour un cœur tousjours severe
Que la vie a peu d'appas!
Les Plaisirs ne regnent guere
Où les Amours ne sont pas.

DAPHNIS.

Dans les beaux jours le doux Zephire
Fait moins naistre de fleurs
Que le cruel Amour dans son funeste Empire.
Ne fait verser de pleurs.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres, se partagent en deux Partis, dont l'un est du sentiment de Daphnis, & l'autre de l'opinion de Silvandre.

Le Party de Daphnis, & le Party de Silvandre enſemble.

Le Party de Daphn. { Malheureux } { Un Amant
Le Party de Silvan. { Trop heureux } { fidelle !

Le Party de Daphnis § Malheureux
Le Party de Silvandre § . . . . Trop heureux

Un cœur engagé dans les nœuds
D'une amour éternelle !

Le Party de Daphnis.

Gardons-nous, gardons-nous
D'un amour tendre.

Le Party de Silvandre.

Eſt-il rien de plus doux ?
Pourquoy nous en deffendre ?

Le Party de Daphnis, & le Party de Silvandre enſemble.

Le Party de Silvandre { Non, il n'eſt point de plaiſir plus charmant.

Le Party de Daphnis. { Non, il n'eſt point de plus cruel tourment.

PHILENE.

La Paix regne dans ce Boccage,
Et ſans ceſſe à nos Jeux elle doit preſider.
Ne diſputez pas davantage,
Bergers, il faut vous accorder.

Il eſt doux d'eſtre amant d'une Bergere aimable,
Mais il eſt dangereux
D'eſtre trop amoureux:
L'excés d'amour rend un cœur miſerable,
Un peu d'amour ſuffit pour eſtre heureux.

Les deux Partis s'accordent, & repetent enſemble les derniers Vers que Philene a chantez.

LES CHOEURS.

Il eſt doux d'eſtre amant d'une Bergere aimable;
Mais il eſt dangereux
D'eſtre trop amoureux;
L'excés d'amour rend un cœur miſerable,
Un peu d'amour ſuffit pour eſtre heureux.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres reprennent leurs places.

TROISIESME ENTRÉE.

Les Basques devancent les autres Peuples qui doivent venir au Temple de la Paix. Ils y arrivent en dansant à la maniere de leur Païs.

FILLES BASQUES.

MADAME LA DUCHESSE DE BOURBON.

Mesdemoiselles Laurent, & le Peintre.

DEUX PETITS BASQUES.

Monsieur le Marquis de Chateauneuf. Le petit Magny.

SIX GRANDS BASQUES.

Monsieur le Comte de Brionne.

Messieurs Pecourt, Lestang, Faure, du Mirail & Magny.

Deux Basques chantant au milieu des Danses.

CANSON DES BASQUES.

Suivons l'aimable Paix qui nous appelle,
Mille nouveaux Plaisirs sont avec elle.
L'Amour promet icy des Jours heureux,
Et sans allarmes :
Il bannit les Soins facheux.
Que l'Amour a de charmes
Quand il vient avec les Jeux !
Nous fuyons la Beauté tousjours severe ;

Les

Les Fers que nous portons ne pesent guere.
L'Amour promet icy des Jours heureux,
Et sans allarmes :
Il bannit les Soins facheux.
Que l'Amour a de charmes
Quand il vient avec les Jeux !

Silvie se leve avec inquietude du siege de gazon où elle estoit assise, elle se tire à l'escart, & va resver sous un épais feüillage.

SILVIE.

Qu'estes-vous devenu doux calme de mes sens ?
Mille troubles secrets sans cesse renaissans
M'agitent dans ce lieu paisible,
Trop heureux un Cœur insensible
A qui l'amour est inconnu !
Doux calme de mes sens qu'estes-vous devenu ?

Daphnis voyant Silvie s'esloigner des Bergeres ses compagnes, la suit pour luy parler de l'amour qu'il a pour elle.

DAPHNIS.

Je te suivray tousjours trop aimable Silvie,
Tes beaux yeux sur mon cœur n'ont que trop de pouvoir,
Quand il m'en cousteroit le repos de ma vie
Je ne puis trop payer le plaisir de te voir.

SILVIE.

Dans ces lieux fortunez tout doit estre tranquille,
Que ne m'y laisse-tu resver ?

Je

Je cherche en vain la Paix, mon ſoin eſt inutile,
Tu m'empeſches de la trouver.

DAPHNIS.

Tu veux me fuyr, belle Inhumaine,
Puis-je ſans toy goûter les doux plaiſirs
Qu'une charmante Paix rameine?
Crains tu d'entendre les ſoûpirs
D'un tendre amour dont tu cauſes la peine?
Bergere inſenſible as tu peur
Que mon mal ne touche ton cœur?

SILVIE.

Tu me dis qu'un amour extréme
Eſt un tourment fatal:
Pourquoy veux-tu que j'aime?
Pourquoy me veux-tu tant de mal?

DAPHNIS.

L'amour de luy-meſme eſt aimable;
C'eſt toy, Bergere impitoyable
C'eſt toy qui dans mon cœur en veux faire un tourment,
Tu peux d'un mot favorable
En faire un plaiſir charmant.
Ne te rendras-tu point à ma perſeverance?
Tu ne me reſpons pas? que me dit ton ſilence?
Pourquoy fremir en m'eſcoutant?
Et qui peut de la voix t'interdire l'uſage?

SILVIE.

Si je parlois davantage
Je ne t'en dirois pas tant.

DAPHNIS.

Ciel! le cœur de Silvie avec le mien s'engage!
O Ciel! fut-t'il jamais un Berger plus content!

SIL-

SILVIE.

Ne m'offre point ton cœur ſi tu ne promets
Qu'il portera tousjours une chaine ſi belle.
Il vaudroit mieux n'aimer jamais
Que de ne pas aimer d'une amour éternelle.

DAPHNIS.

La frilleuſe Hirondelle
Cherchera les Frimats, & craindra le retour
De la Saiſon nouvelle,
Pluſtoſt que je ſois infidelle,
Et que j'eſteigne mon amour.

SILVIE.

L'Aſtre qui nous donne le jour
Perdra ſa lumiere immortelle,
Pluſtoſt que je ſois infidelle
Et que j'eſteigne mon amour.

DAPHNIS & SILVIE.

Heureux les tendres Cœurs
Où l'Amour eſt d'intelligence
Avec la Paix & l'Innocence:
Heureux les tendres Cœurs
Où l'Amour & la Paix uniſſent leurs douceurs.

Les Nymphes, les Bergers & les Bergeres s'intereſſent dans le bonheur de Daphnis & de Silvie, & repetent les Vers que ce Berger & cette Bergere ont chantez.

LES CHOEURS.

Heureux les tendres Cœurs
Où l'Amour eſt d'intelligence
Avec la Paix & l'Innocence:
Heureux les tendres Cœurs
Où l'Amour & la Paix uniſſent leurs douceurs.

QUA-

QUATRIESME ENTRÉE.

Une Troupe de Bretons & de Bretonnes vient prendre part à la Feſte qui ſe fait devant le Temple de la Paix. Ces Peuples teſmoignent leur joye en danſant, & font entendre par une chanſon qui accompagne leur Danſe, qu'ils ſe propoſent d'éviter les troubles de l'amour, & de conſerver tousjours la tranquillité dont ils joüiſſent.

FILLES DE BRETAGNE.

MADAME LA PRINCESSE DE CONTY.

Mademoiſelle de Pienne, Mademoiſelle Roland. Meſdemoiſelles de la Fontaine, & Breard.

BRETONS.

Monſieurs le Comte de Brienne. Meſſieurs Pecourt, Leſtang, Favier l'aiſné & du Mirail.

CANSON.

Chantée par deux Bretonnes.

LA Paix revient dans cét azile,
Rien n'eſt ſi doux que ſes attraits.
N'aimons jamais,
Il eſt trop difficile
D'unir tousjours l'Amour avec la Paix.
Heureux un Cœur libre & tranquille!
Tous ſes deſirs ſont ſatisfaits.
N'aimons jamais,
Il eſt trop difficile
D'unir tousjours l'Amour avec la Paix.

Silvan-

Silvandre amoureux de Climene, veut s'aprocher d'elle pour luy parler; Climene le fuit avec empressement, & paroist irritée contre ce Berger; Il en est d'autant plus surpris qu'il croyoit estre aimé de cette Bergere.

JE ne voy dans vos yeux qu'une colere extrême,
O Ciel! quel changement!
Vous m'aviez tant promis de m'aimer constamment,
Est-ce ainsi que l'on aime?

CLIMENE.

Allez, laissez mon cœur en paix.
Ingrat, ne me voyez jamais.

SILVANDRE.

Je vivrois sans vous voir! quel suplice est plus rude!
Vous m'accusez d'ingratitude!
Aprenez-moy du moins les crimes que j'ay faits.

CLIMENE.

Allez, laissez mon cœur en paix.

SILVANDRE.

Climene, j'ay promis de vous estre fidelle,
Fussiez-cent fois plus cruelle,
De nouveau, je vous le promets.

CLIMENE.

Ingrat, ne me voyez jamais.

SILVANDRE.

Je pourrois estre Ingrat! & vous le pourriez croire!
Que devient cet amour si doux, si plein d'attraits.....

CLIMENE.

N'en rappellez pas la memoire,
Non, vostre trahison n'en seroit que plus noire.
Allez, laissez mon cœur en paix,
Ingrat, ne me voyez jamais.

SILVIE *arrestant* CLIMENE.

Quoy, ne veux-tu pas voir une Feste si belle?

SILVANDRE.

Climene m'abandonne à ma douleur mortelle.

SILVIE.

Quels differents peuvent naistre entre vous?
L'Amour unit vos cœurs de ses nœuds les plus doux.
La Paix descend du Ciel pour bannir les allarmes,
Et fait en cent Climats regner un calme heureux.
Ne peut-elle estendre ses charmes
Jusques dans l'Empire amoureux?

SILVANDRE.

Que la colere
De ma Bergere,
Est terrible pour moy!
Rien ne m'inspire tant d'effroy
Que le malheur de luy déplaire.

Le

La Foudre preſte à m'accabler
Me feroit moins trembler
Que la colere
De ma Bergere.

CLIMENE *parlant à* SILVIE.

Non, ne t'oppoſe point à mes reſſentimens,
Ne me contrains pas à l'entendre.

SILVIE.

Lors qu'un amour fidelle & tendre
Vous doit donner des jours charmants,
Quel plaiſir pouvez-vous prendre
A vous faire des tourmens?

CLIMENE.

Ce Berger trompeur s'engage
Dans de nouvelles amours:
S'il n'euſt point eſté volage
Je l'aurois aimé tousjours.
L'ingrat m'a fait une offenſe
Dont mon cœur a profité,
Et c'eſt à ſon inconſtance
Que je doy ma liberté.
Pour eſpouſer Cephiſe il devient infidelle.

SILVANDRE.

Mon Pere avoit deſſein de m'unir avec elle;
Mais ſon deſſein fatal change en cet heureux jour,
Deſormais noſtre hymen eſt ſon unique envie.
Je perdrois pluſtoſt la vie
Que de trahir noſtre amour.

SILVIE.

La colere qui te poſſede
Doit finir avec ton erreur.

CLIMENE.

Un doux calme ſuccede
Au trouble de mon cœur.

SILVIE.

Aimez deſormais ſans craintes,
Vive exempts de ſoupçons,
Et changez vos triſtes plaintes
En d'agreables chanſons.

SILVANDRE, CLIMENE & SILVIE.

Ainſi qu'apres l'orage,
Le celeſte Flambeau
Sort du ſombre nuage,
Et n'en eſt que plus beau :
Apres la tempeſte cruelle
Qu'excitent les ſoupçons jaloux,
L'Amour tendre & fidelle
N'en devient que plus doux.

Les Nymphes, les Bergers, & les Bergeres qui ont eſté teſmoins du raccomodement de Silvandre & de Climene repetent ce que Silvandre, Climene & Silvie ont chanté enſemble.

Ainſi, qu'apres l'orage,
Le celeſte Flambeau
Sort du ſombre nuage,
Et n'en eſt que plus beau :
Apres la tempeſte cruelle
Qu'excitent les ſoupçons jaloux,
L'Amour tendre & fidelle
N'en devient que plus doux.

CIN-

CINQUIESME ENTRÉE.

Les Sauvages des Provinces de l'Amerique qui deſpendent de la France, viennent au Temple de la Paix, & font connoiſtre par leurs chanſons, & par leurs danſes, le plaiſir qu'ils ont d'eſtre ſous l'empire d'un Roy puiſſant & glorieux qui les fait jouir d'une heureuſe tranquilité.

SAUVAGES AMERIQUAINS.

MONSIEUR LE MARQUIS DE MOY.

Monſieur Beauchamp, Meſſieurs Pecourt, du Mirail, Joubert, Magny, Faure, le petit Allemand, & le petit Magny.

UN SAUVAGE.

Nous avons traverſé le vaſte ſein de l'Onde,
Pour venir rendre hommage au plus puiſſant des Roys.
Il prefere au bonheur d'eſtre Vainqueur du Monde
La gloire de tenir dans une paix profonde
Ses Ennemis vaincus cent & cent fois.
Son Nom eſt reveré des Nations ſauvages ;
Juſqu'au plus reculez Rivages
Tout retentit du bruit de ſes Exploits.
Ah ! qu'il eſt doux de vivre ſous ſes loix.

Le Chœur des Sauvages repete ces quatre Vers.

Son nom eſt reveré des Nations ſauvages ;
Juſqu'aux plus reculez Rivages
Tout retentit du bruit de ſes Exploits.
Ah ! qu'il eſt doux de vivre ſous ſes loix.

Une partie des Sauvages chante au milieu des Danſes des autres Sauvages.

Chœur des Sauvages.

Dans ces lieux il faut que tout reſſente
Le retour d'une Paix ſi charmante.
Les Amants ſont les ſeuls deſormais
Que l'on doit entendre icy ſe plaindre :
Sans l'Amour & ſans ſes traits
Tout ſeroit en paix,
On n'auroit plus rien à craindre.
L'heureux Sort qu'un doux repos prepare
Doit charmer le Cœur le plus barbare.
Les Amants ſont les ſeuls deſormais
Que l'on doit entendre icy ſe plaindre :
Sans l'Amour & ſans ſes traits
Tout ſeroit en paix,
On n'auroit plus rien à craindre.

Lycidas aime Amaryllis, & n'a pas encore oſé luy declarer ſon amour. Il voit avec inquietude qu'Alcippe eſt aſſis prés de cette Bergere ; Il s'eſcarte des autres Bergers pour reſver en liberté, & pour ſoupirer en ſecret.

LYCIDAS.

Douce Paix qui dans ces Retraites

Eſta-

Eſtabliſſez voſtre ſejour,
Ah ! vos douceurs ne ſont pas faites
Pour les Cœurs troublez par l'Amour !
Toute charmante que vous eſtes,
Vous ne ſauriez calmer par vôtre heureux retour
Mes inquietudes ſecretes.
Douce Paix qui dans ces Retraites
Eſtabliſſez voſtre ſejour,
Ah ! vos douceurs ne ſont pas faites
Pour les Cœurs troublez par l'Amour.

Amaryllis qui a fait deſſein de fuïr l'amour, & de conſerver touſjours ſa liberté & ſon repos s'eſloigne d'Alcippe qui veut luy parler de l'amour qu'il a pour elle, & s'aproche ſans y penſer du lieu où eſt Lycidas.

ALCIPPE, *ſuivant* AMARYLLIS.

Te plaindras-tu touſjours de l'amour tendre
Qui me contraint à te ſuivre en tous lieux !
Eſt-ce à mon cœur qu'il t'en faut prendre ?
N'en accuſe que tes beaux yeux.

LYCIDAS.

Tu ne connois pas, Inhumaine,
Tous les Amants que tu tiens enchaînez :
Ce ne ſont pas les plus infortunez
Qui t'oſent parler de leur peine.
Tel meurt pour tes appas
Qui ne te le dit pas.

AMARYLLIS.

Delivrez-vous d'une chaîne

Qui ne peut vous causer que de cruels tourmens,
Je vous ay dit cent fois que je hay les Amans,
Pourquoy cherchez-vous ma haine?

LYCIDAS.

Si les Bergers que tu rends amoureux
Sont certains d'attirer ta haine & ta colere,
Je suis seur d'estre malheureux,
Je ne pourray jamais cesser de te déplaire.

AMARYLLIS.

Rien ne m'engagera sous l'amoureuse loy.
Combien d'Amans manquent de foy,
Et n'en font pas de grands scrupules!
On s'expose en aimant à de mortels dangers,
On ne trouve que trop d'infidelles Bergers,
Malheur aux Bergeres credules.

ALCIPPE.

Devien sensible à ma langueur
Je t'aymeray d'une amour éternelle.
Ah! Bergere cruelle,
Pour qui veux-tu garder ton cœur?

LYCIDAS & ALCIPPE.

Choisi l'Amant le plus fidelle,
C'est moy qui doy fléchir ta barbare rigueur
Ah! Bergere cruelle,
Pour qui veux-tu garder ton cœur?

AMARYLLIS.

Je garde mon cœur pour-moy mesme,
Il ne sera point agité.

Quel

Quel bien vaut la douceur extréme
D'une heureuſe tranquilité ?

LYCIDAS & ALCIPPE.

Degageons-nous, s'il eſt poſſible,
Ceſſons d'aimer une Inſenſible.

AMARYLLIS.

N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes
L'Amour couſte trop de larmes ;
Sa plus douce felicité
N'eſt jamais exempte d'allarmes ;
N'aimons que la liberté,
Rien n'a tant de charmes.

AMARYLLIS, LYCIDAS, & ALCIPPE.

O bien-heureuſe Paix,
Rendez mon cœur tranquille ;
O bien-heureuſe Paix,
Ne nous quittez jamais.

LYCIDAS.

Sans vous, le plus grand bien eſt un bien inutile,
Tous les plaiſirs ſans vous ſont imparfaits.

AMARYLLIS, LYCIDAS & ALCIPPE.

O bien-heureuſe Paix,
Rendez mon cœur tranquille ;
O bien-heureuſe Paix
Ne nous quittez jamais.

Les Chœurs repetent ces deux Vers.

O bien-heureuſe Paix
Ne nous quittez jamais.

SIXIESME & DERNIERE ENTRÉE.

Les Peuples d'Afrique qui se souviennent encore des malheurs que la guerre leur a causez, viennent au Temple de la Paix tesmoigner la joye qu'ils ressentent d'esprouver la clemence du Vainqueur, & de jouïr du repos qu'il leur a donné.

AFRIQUAINES.

MADAME LA DUCHESSE DE BOURBON.

MADAME LA PRINCESSE DE CONTY.

Mademoiselle de Blois. Mademoiselle d'Armagnac.

Mademoiselle Roland, Mesdemoiselles de la Fontaine, & Breard.

AFRIQUAINS.

Monsieur le Comte de Brionne. Messieurs Pecourt, Lestang & Favier.

UN AFRIQUAIN.

Quel bonheur pour la France
D'être sous la puissance
D'un Roy si renommé !
Le plus ardent desir dont il est animé

C'est

C'eſt de faire regner la Paix & l'abondance.
Quel Peuple n'eſt point allarmé
Quand ce Heros fait tonner ſa vengeance?
Malheur à qui s'expoſe à la foudre qu'il lance.
Qu'il eſt doux de le voir quand il eſt deſarmé!
Quel bonheur pour la France
D'eſtre ſous la Puiſſance
D'un Roy ſi renommé.

Les Peuples d'Afrique danſent, & tous les Chœurs ſe reuniſſent pour chanter la gloire du Roy Victorieux, qui a donné la Paix à tant de differentes Nations.

LES CHOEURS.

Chantons tous ſa Valeur triomphante.
Chantons tous ſa Vertu bien faiſante:
Il ſoûmet à ſes loix ſes plus fiers Ennemis:
Il prend ſoin du bonheur de ceux qu'il a ſoûmis.
Que la Gloire à jamais le couronne:
Joüiſſons du repos qu'il nous donne,
Que cent Peuples divers comblez de ſes bienfaits
Prennent part avec nous aux plaiſirs de la Paix.

UN AFRIQUAIN.

Gardons-nous d'attirer ſa colere
Ne ſongeons deſormais qu'à luy plaire
Son Tonnerre a laiſſé ſur les bords Afriquains
Un exemple terrible au reſte des Humains.

LES CHOEURS.

Quel Empire euſt jamais tant de charmes!
Sous ſes loix nous vivons ſans allarmes.

Les

Les plus doux de ſes vœux
Sont de nous rendre heureux.

UN SAUVAGE, *& les Chœurs.*

On le craint aux deux bouts de la Terre,
Et ſon Nom glorieux vole au delà des Mers;
Il contraint le Demon de la Guerre,
A rentrer pour jamais dans le fond des Enfers.

LES CHOEURS.

Chantons tous ſa Valeur triomphante.
Chantons tous ſa Vertu bienfaiſante.
Il ſoûmet à ſes loix ſes plus fiers Ennemis,
Il prend ſoin du bonheur de ceux qu'il a ſoûmis;
Que la Gloire à jamais le couronne,
Joüiſſons du repos qu'il nous donne,
Que cent Peuples divers comblez de ſes bienfaits
Prennent part avec nous aux plaiſirs de la Paix.

FIN.

BALLET
DE LA JEUNESSE
A. Schoonebeck fec

BALLET
DE LA
JEUNESSE,
DIVERTISSEMENT

Meſlé de Comedie & de Muſique.

Repreſenté devant Sa Majeſté à Verſailles le Janvier 1686.

Suivant la Copie Imprimée à Paris.

---

cIↃ IↃc LxxxvI.

BALLET
DE LA
JEUNESSE,

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente le Palais de Verſailles,

PALE'S *Déeſſe des Bergers les invite à venir en admirer la magnificence.*

PALE'S Déeſſe des Bergers, *Mademoiſelle de Lalande.*

Six Bergeres qui chantent.

Meſdemoiſelles Ferdinand l'aiſnée, Ferdinand la cadette, Rebel, Puvigny, Pieſche, & Moreau.

Quatre Bergers qui chantent ſeparément.

Monſieur de Roye. Meſſieurs Dufour, Cebret & Mattau.

MERCURE. *Monſieur Jonquet.*

Neuf Bergers qui chantent dans les Chœurs aux deux coſtez du Theatre.

Meſſieurs Guillegaut, le Maire, le Roy, Miracle, Frizon, Godoneſche, Lafilard, Broſſard & Lombard.

Vingt-huit autres Bergers qui chantent dans les Chœurs ſur deux Balcons.

Meſſieurs Gaye pere & fils, Clediere, Gingan, Moreau, Arnoul, Fernon, Puvigny, Tiphaine, Bernard, Antonio, Favalis, Thomaſſeau, Joſeph, Pietro, Aubert, Thomier, du Fay, Philippe, Bury, Beuclois, Deſplang, d'Ache, Valency, Antequille, Langlois, Marcandier & Fontaine.

PALE'S.

Accourez, que chacun s'avance,
Venez, Bergers, admirer en ces lieux
Du HEROS le plus glorieux
La pompeuſe magnificence.

Chœur de Bergers.

Quel éclat ébloüit nos yeux !
Quel air reſpirons-nous, ſommes-nous dans les Cieux !

Sept Bergers qui danſent.

Monſieur le Marquis de Moi.

Monſieur le Marquis de Villequier, Monſieur le Prince de Rohan, Monſieur le Prince d'Enrichemont, Monſieur le Chevalier de Sully, Monſieur le Chevalier de Murcé, Monſieur le Chevalier de Saucourt.

PRE-

PREMIER BERGER.

Dans la tranquilité profonde
Que donne à ces Climats le plus grand Roy du monde,
Vivons heureux,
Suivons les Plaisirs & les Jeux.

Une troupe de Bergeres vient pour prendre part au bonheur que les Bergers se proposent.

Six Bergeres qui dansent.

Madame la Marquise de Moi, Madame de Leuvestain, Mademoiselle d'Usez, Mademoiselle de Pienne, Mademoiselle d'Estrées, & Madame la Marquise de Lafâre.

PREMIERE ET SECONDE BERGERE.

La feste nouvelle
Que vous preparez icy,
Ne peut estre belle
Si nous n'en sommes aussi.

Chœur de Bergeres.

Sans nous les plaisirs sont-ils doux?
Ah! que feriez-vous
Si nous n'estions pas avec vous?
Bergers unissons-nous.

PREMIERE ET SECONDE BERGERE.

La feste nouvelle
Que vous preparez icy,

Ne peut eſtre belle
Si nous n'en ſommes auſſi.

Chœur de Bergeres.

Que nos voix s'uniſſent,
Chantons les douceurs de la Paix ;
Et qu'à jamais
Ces lieux retentiſſent
De ſes nouveaux bien-faits.

Chœur de Bergeres.

La feſte nouvelle, &c.

TROISIESME BERGERE.

Vivons heureux ſous cét Empire,
Tout flatte nos vœux,
Pour nous tout conſpire,
C'eſt le plaiſir qui nous inſpire,
Vivons heureux,
Suivons les Plaiſirs & les Jeux.

Chœurs de Bergers & de Bergeres.

Vivons heureux,
Suivons les Plaiſirs & les Jeux.

SECOND BERGER.

Rien ne trouble icy noſtre vie.
Tout rit dans ce charmant ſéjour,
Vivons ſans crainte & ſans envie,
Heureux ! ſi nous pouvons y vivre ſans amour.

PREMIER ET SECOND BERGER.

Quand tout eſt calme ſur la terre,

Que

Que tous les cœurs le ſoient dans cette heureuſe
Cour,
Un HEROS nous deffend des fureurs de la
guerre,
Deffendons-nous des charmes de l'Amour.

Chœur de Bergers.

Un HEROS nous deffend des fureurs de la
guerre,
Deffendons-nous des charmes de l'Amour.

TROISIESME BERGER.

Un inſenſible
Joüit toûjours
D'un ſort paiſible;
Eſt-il poſſible
Qu'un cœur ſenſible
Ait de beaux jours?
Les ſoins, les larmes,
Et les allarmes,
Voilà les charmes
Qu'ont les amours.
Un inſenſible
Joüit toûjours
D'un ſort paiſible;
Eſt-il poſſible
Qu'un cœur ſenſible
Ait de beaux jours.

TROISIESME BERGERE.

Les amours ſont-ils ſi terribles?
Ne craignez point d'eſtre ſenſibles,
Ne formez que d'innocens deſirs:
Vous trouverez de vrais plaiſirs.

Chœur de Bergeres.

Ne formez que d'innocens desirs,
Vous trouverez de vrais plaisirs.

QUATRIESME BERGERE.

Mon Berger est amoureux,
Il n'a point fait d'efforts pour s'en deffendre,
Trouve-t'il son sort mal-heureux?
Se repent-il d'avoir eû le cœur tendre?

QUATRIESME BERGER.

J'osay vous parler de mes feux,
Vous avez bien voulu m'entendre,
Quel bien plus doux puis-je pretendre?
Je suis au comble de mes vœux.

Tous deux ensemble.

Les jeunes cœurs sont faits pour la tendresse.
Pour deux jeunes Amants que l'Amour a d'attraits!
Aimons-nous sans cesse,
Et nos plaisirs ne cesseront jamais.

Mercure vient avertir les Bergers & les Bergeres de l'arrivée de la Jeunesse & des Graces.

MERCURE.

Redoublez vos chants d'allegresse,
Les plus grandes Divinitez,
Les Graces, l'aimable Jeunesse
Viennent dans ces lieux enchantez;
Qu'a leur plaire chacun s'empresse,
Redoublez vos chants d'allegresse,
Admirez leurs Beautez.

Les chœurs de Bergers & de Bergeres repetent le Recit de Mercure.

Redoublons nos chants d'allegreſſe,
Les plus grandes Divinitez,
Les Graces, l'aimable Jeuneſſe
Viennent dans ces lieux enchantez;
Qu'à leur plaire chacun s'empreſſe,
Redoublons nos chants d'allegreſſe,
Admirons leurs Beautez.

La Jeuneſſe & les Graces qui danſent.

LA JEUNESSE. MADAME LA DUCHESSE DE BOURBON.

Les Graces & la Suite de la Jeuneſſe.

Mademoiſelle de Chaſteauneuf.
Meſdemoiſelles le Peintre, Fernon & Laurent,

MERCURE.

Vous les voyez déja paraiſtre,
A tant d'éclat accoûtumez vos yeux:
Elles ſeront long-temps avec vous dans ces lieux;
La Cour de voſtre auguſte Maiſtre
Eſt un ſejour plus beau que le ſejour des Dieux.

L'Amour. *Monſieur le Marquis de Chaſteauneuf.*
Suite de l'Amour. *Les petits Magny, Lallemand, Charpentier, & Ballon.*

PALE'S *à la Jeuneſſe.*

L'Amour dans vos Jeux s'intereſſe
Il veut par tout ſuivre vos pas,
Attendez la belle Déeſſe,

Les Graces, l'Amour, la Jeuneſſe
Ne ſe quittent pas.

Chœur de Bergers, & de Bergeres.

Donnons-nous tous à la tendreſſe,
Donnons-nous tous aux plaiſirs pleins d'appas.
Que la Jeuneſſe
Soit avec nous ſans ceſſe,
Et l'Amour ſuivra par tout nos pas :
Donnons-nous tous à la tendreſſe,
Donnons-nous tous aux plaiſirs pleins d'appas.

PALE'S.

Tous les Jeux vont icy renaiſtre,
A tant d'éclat accoûtumez vos yeux,
Ces dieux ſeront long-temps avec vous dans ces lieux,
La Cour de voſtre Auguſte Maiſtre
Eſt un ſejour plus beau que le ſejour des Dieux.

Les Chœurs.

La Cour de voſtre Auguſte Maiſtre
Eſt un ſejour plus beau que le ſejour des Dieux.

Fin du Prologue.

PRE-

PREMIER ACTE DE LA COMEDIE.

PREMIER INTERMEDE.

PHILIS *irritée contre Tircis son Amant, paroist dans le plus triste estat du monde, d'avoir à punir un ingrat qu'elle n'a pas la force de haïr. Tircis vient luy demander grace, & l'obtient enfin avec peine.*

Tircis. *Monsieur Mattau.*
Philis. *Mademoiselle de Lalande.*
Quatre hommes Pantomimes qui dansent. *Messieurs Favier, Lestang, Pecourt, & du Mirail.*
Deux femmes Pantomimes qui dansent. *Mademoiselle Rolland, & Mademoiselle La fontaine.*

PHILIS *seule.*

QU'il est cruel d'avoir à punir un Amant
Quand tout ingrat qu'il est, on l'aime tendrement !
Mon cœur souffre une affreuse peine,
Il doit haïr, il est forcé d'aimer,
Les transports de l'amour, les fureurs de la haine

Tour à tour viennent m'animer,
Eſt-il une plus rude geſne ?
Mon cœur ſonffre un affreux tourment,
Qu'il eſt cruel d'avoir à punir un Amant,
Quand tout ingrat qu'il eſt on l'aime tendrement!

TIRCIS.

Voſtre rigueur me deſeſpere,
Adorable Philis appaiſez ce couroux,
Inhumaine que faut-il faire
Pour obtenir un ſort plus doux ?

PHILIS.

Vous meritez peu de me plaire.
Vous meritez trop ma colere
Allez ingrat, retirez-vous,
Laiſſez-moy toute à mon couroux.

TIRCIS.

Pourquoy ſe deffendre
D'entendre
Un fidelle Amant.

PHILIS.

Je dois me deffendre
D'entendre
Un perfide Amant.

TIRCIS.

Craignez-vous qu'en l'écoutant
Voſtre cœur ne ſoit trop tendre ?

PHILIS.

Non, non pour cét inconſtant
Mon cœur n'a plus rien de tendre.

Tous deux.

Pourquoy se } deffendre
Je dois me }
D'entendre

Un fidelle } Amant.
Un perfide }

TIRCIS.

Helas ! cruelle que vous estes
Vous mespriſez mes ſoûpirs, & mes pleurs,
Ce cœur n'eſt point touché de mes vives douleurs,
Vous voulez mon trépas inhumaine, je meurs !
Vos rigueurs ſeront ſatisfaites.

PHILIS.

Tircis moderez ce tranſport,
Calmez le deſeſpoir dont voſtre ame eſt ſaiſie ;
Vous voulez courir à la mort,
Ah ! que ferois-je de la vie !

TIRCIS.

Adorable Philis !

PHILIS.

Malgré-moy dans mon cœur
Le dépit ceſſe, & l'amour eſt vainqueur !

TIRCIS.

Les chagrins de l'amour ont des charmes
Pour un cœur bien enflamé :
Ma Bergere en couroux m'a fait verſer des larmes,
Son couroux eſt deſarmé,
Le bonheur le plus grand ſuccéde à mes allarmes,
J'en goûte mieux le plaiſir d'eſtre aimé.

TIR-

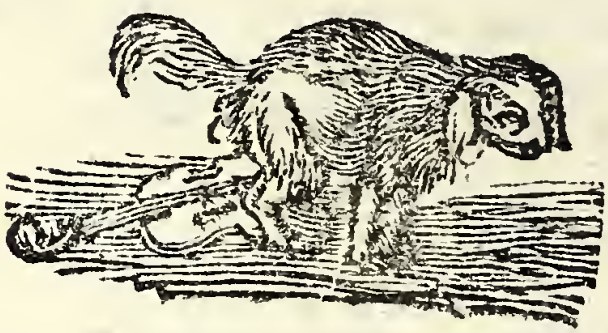
TIRCIS & PHILIS.

La tendreſſe
Eſt la maiſtreſſe
De tous les cœurs :

En vain le dépit { vous / nous } preſſe
D'avoir pour un Amant d'invincibles rigueurs.

Quand { Vous voyez / nous voyons } couler ſes pleurs
Le dépit ceſſe,
La tendreſſe
Eſt la maiſtreſſe
De tous les cœurs.

Fin du premier Intermede.



SECOND ACTE DE LA COMEDIE.

SECOND INTERMEDE.

Une Mascarade d'Hommes & de Femmes Maures.

Cinq Femmes Maures qui danſent.

MADAME LA DUCHESSE DE BOURBON.

Mademoiſelle Rolland, Meſdemoiſelles Lafontaine, Deſmatins & Breard.

Six Hommes Maures qui danſent.

Monſieur le Comte de Brionne.

Monſieur Beauchamp, Meſſieurs Favier, Leſtang, Pecourt, & Monſieur Raiſin.

Quatre Maures qui chantent ſeparément. *Monſieur de Roye. Meſſieurs Morel, Dufour, & Fonquet.*

Une femme Maure qui chante ſeule. *Mademoiſelle Ferdinand l'aiſnée.*

Cinq femmes Maures qui chantent dans les Chœurs.

Meſdemoiſelles Ferdinand la cadette, Rebel, Puvigny, Pieſche, & Moreau.

Douze hommes Maures qui chantent dans les Chœurs.

Meſſieurs Mattau, Cebret, le Roy, Guillegaut, Godoneſche, le Maire, Miracle, Lafilard, Broſſard, Lombard, Frizon, & Arnoul.

PREMIER MAURE.

Pourquoy contraindre
Le choix d'un cœur?

Pour

Pourquoy s'efforcer d'eſteindre
Un feu dont il fait ſon bonheur ?
On a beau ſe forcer à feindre,
Il eſt toûjours à ſon Vainqueur ?

Les Chœurs.

Aimez-vous quand tout vous y convie,
Aux tranſports de l'amour abandonnez vos cœurs,
Aimez-vous profitez de la vie,
Sans l'amour tout déplaiſt, tout ennuye ;
Si pour quelques Amans il a mille rigueurs,
Pour qui ſçait bien aimer il n'a que des douceurs.

Second Maure.

Qu'il eſt doux quand l'amour eſt extréme,
De meriter d'eſtre aimé de même,
On partage bien-toſt ſes feux
Avec la beauté que l'on aime.

Les Chœurs.

Aimez-vous, aimez-vous, quand tout flate vos vœux,
Aimez-vous, aimez-vous, & vous ſerez heureux.

Troiſieſme Maure.

Quand l'objet à qui nous voulons plaire
Nous prefere
A quelques Rivaux jaloux,
Leur chagrin, leur dépit, leur colere,
Leur miſere,
Sont des biens charmans pour nous.

Les Chœurs.

Aimons-nous quand tout nous y convie,
Aux tranſports de l'amour abandonnons nos cœurs.
Eſt-il rien de plus doux dans la vie ?

Que

Que de charmans plaiſirs ! que de douces langueurs !

Les Chœurs.

L'amour porte en tous lieux ſa puiſſance,
Au devant de ſes coups allons nous preſenter,
Ne luy faiſons point de reſiſtance,
Il ſe venge trop bien de qui l'oſe irriter.

Les Chœurs.

N'attirons point les traits de ſa vengeance,
Aimons-nous, aimons-nous, laiſſons-nous enflamer,
Baniſſons d'avec nous l'indifference,
Aimons-nous, aimons-nous, ah ! qu'il eſt doux d'aimer.

Quatrieſme Maure.

Un cœur qui peut chercher à s'en deffendre,
Ne connoît point encor quels en ſont les plaiſirs;
Auſſi-toſt qu'il commence à les comprendre,
On le voit à l'amour donner tous ſes deſirs.

Les Chœurs.

Aimez-vous quand tout vous y convie,
Aux tranſports de l'amour abandonnez vos cœurs,
Aimez-vous profitez de la vie,
Sans l'amour tout déplaiſt, tout ennuie,
Si pour quelques Amans il a mille rigueurs,
Pour qui ſçait bien aimer il n'a que des douceurs.

Fin du ſecond Intermede.

TROI-

TROISIESME ACTE DE LA COMEDIE.

TROISIESME ET DERNIER INTERMEDE.

Les Habitans de l'Iſle de Crete, celebrent des Jeux à l'honneur de Jupiter, & ſe réjoüiſſent du Mariage que ce Dieu vient de faire de deux jeunes Divinitez.

Six Hommes de l'Iſle de Crete qui chantent.
Monſieur de Roye.
Meſſieurs Morel, Guillegault, Mattau, Cebret, & Jonquet.

Quatre Femmes de l'Iſle de Crete qui chantent.
Meſdemoiſelles de Lalande, Meſdemoiſelles Ferdinand l'aiſnée, Ferdinand la cadette, & Rebel.

Trois autres Femmes de l'Iſle de Crete qui chantent dans les Chœurs.
Meſdemoiſelles Puvigny, Pieſche, & Moreau.
L'Hymen. *Monſieur Dufour.*
L'Amour. *Un Page de la Muſique.*

Huit Hommes de l'Iſle de Crete qui chantent dans les Chœurs.
Meſſieurs Le Maire, Miracle, Godoneſche, Frizon, Le Roy, Lafilard, & Brochard.

Premier Homme de l'Iſle de Crete.

C'eſt en ce lieu que l'on s'aſſemble
Pour celebrer un Hymen glorieux
De deux jeunes Amans ſortis du ſang des Dieux;
Jupi-

Jupiter les unit enſemble,
Tout favoriſe leurs deſirs,
Meſlons nos jeux à leurs plaiſirs.

Premiere Femme de l'Iſle de Crete.

Que ces Amans ſont heureux!
Les biens les plus charmans vont prevenir leurs vœux,
Au bonheur le plus grand Jupiter les éleve,
Il ne commence rien que ſa bonté n'acheve.
Que ces Amans ſont heureux!
Les biens les plus charmans vont prevenir leurs vœux.

Habitans de l'Iſle de Crete qui danſent.

Monſieur le Comte de Brionne.
Monſieur le Marquis de Moï, Meſſieurs Favier, Leſtang, Faure, Magny, Pecourt, & du Mirail.

Deuxieſme Homme.

Le puiſſant Jupiter répand ſur tout le monde
De ſes bontez les ſenſibles effets:
Il comble l'Univers des biens les plus parfaits,
Tout eſt calme aujourd'huy ſur la Terre & ſur l'Onde,
Et lorſque ſon Tonnerre gronde
C'eſt pour mieux affermir la paix.
De ſes bienfaits conſervons la memoire,
Dreſſons des Autels à ſa gloire.

Chœur.

De ſes bienfaits conſervons la memoire,
Dreſſons des Autels à ſa gloire.

Troiſieſme Homme.

Un Monſtre que l'Orgüeuil, la Diſcorde, & l'Envie,

Avoient fait ſortir des Enfers,
De ſon venin fatal infectoit l'Univers :
Il troubloit le repos, & la vie
De cent Peuples divers.
Jupiter à vaincu ce Monſtre eſpouvantable
Qui paroiſſoit inſurmontable
Et pour jamais il l'a mis dans les fers.
De ſes bien-faits conſervons la memoire,
Dreſſons des Autels à ſa gloire.

Chœur.

De ſes bien-faits conſervons la memoire,
Dreſſons des Autels à ſa gloire.

Deuxieſme Femme.

Heureux Amans goûtez toûjours
Un Deſtin charmant & tranquille,
Jupiter prend ſoin de vos jours
N'en laiſſez pas un d'inutile.
Heureux Amans goûtez toûjours.
Un Deſtin charmant & tranquille.

On entend une grande Symphonie.

Les Chœurs.

Quel bruit Divin ſe fait entendre !

Quatrieſme Homme.

C'eſt le Ciel qui nous applaudit
Des ſoins qu'il nous voit prendre.

Les Chœurs.

Des plus charmans concerts l'Olympe retentit.

Troiſieſme Femme.

L'Hymen & l'Amour vont deſcendre,
Nous les verrons bien-toſt icy.

Les

Les Chœurs.

Quels doux tranſports viennent de nous ſurprendre !
Ces Dieux s'approchent ! les voicy.

Trois Divinitez de la Suite de l'Hymen qui danſent.

MADAME LA DUCHESSE DE BOURBON.
Meſdemoiſelles le Peintre & Laurent.

Suite de l'Amour qui danſe.
Monſieur le Marquis de Chaſteauneuf.
Les petits Magny, Lallemand, & Ballon.

L'HYMEN.

L'Amour pâlit à mon abord,
Nous devons eſtre unis d'une chaîne éternelle ;
Pourquoy ſi rarement nous trouvons-nous d'accord,
C'eſt vous ſeul qui troublez une union ſi belle.

L'AMOUR.

Vous traiſnez aprés vous ſans ceſſe
Les ſoins faſcheux, & les tranſports jaloux ;
J'aime à trouver par tout les plaiſirs les plus doux,
Les Ris, les Jeux, & la tendreſſe.

L'HYMEN.

L'abſence de l'amour excite
Ces ſoins faſcheux dont il eſt irrité,
Et les tranſports jaloux ne viennent à ma ſuite ;
Que lorſque l'amour m'a quitté.

Finiſſons nos debats, uniſſons nos efforts
Pour faire à ces Amans un ſort digne d'envie,
Uniſſons-nous, & par de doux accorts
Conſpirons l'un & l'autre au bonheur de leur vie.

L'HY-

L'HYMEN, & L'AMOUR.

Finissons nos debats, &c.

Quatrieſme Femme.

Joüissez des douceurs que le Ciel vous diſpenſe
Heureux Amans, heureux Eſpoux,
Avec l'Hymen, l'Amour d'intelligence,
Vous invite à goûter les plaiſirs les plus doux.

Quatrieſme Homme.

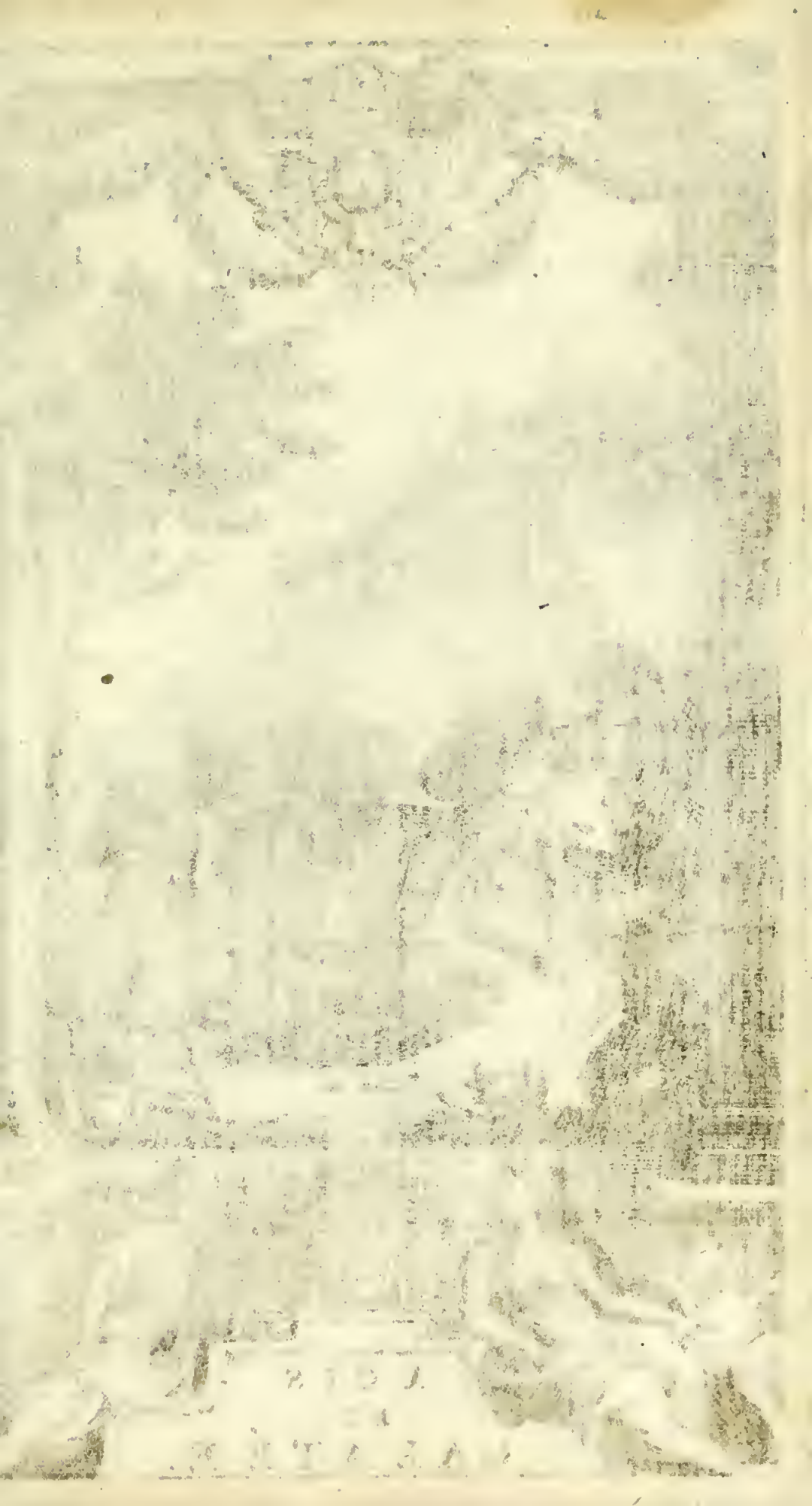
Quand l'Hymen, & l'Amour s'uniſſent,
Pour vous faire un deſtin charmant & glorieux,
Leurs querelles ne finiſſent
Que par l'ordre abſolu du ſouverain des Dieux,
Vous devez tout à ſon pouvoir ſuprême:
C'eſt luy ſeul qui comble vos vœux.
Et vous ne pouvez eſtre heureux
Qu'autant que Jupiter vous aime.

Jupiter commande aux deſtins,
C'eſt de luy ſeul qu'ils ont voulu dépendre,
Et quand le ſort du monde eſt en ſes mains,
La vertu ſeule en peut pretendre
Des biens ſolides, & certains, (tendre:
Il n'eſt point de grandeur qu'elle n'en doive at-
A ſes bontez la vertu ſeule a part,
Et jamais on ne le voit répandre
Comme les autres Dieux ſes bien-faits au haſard.

Les Chœurs.

Heureux mortels qu'il favoriſe,
Que voſtre ſort eſt beau, qu'il eſt plein de douceurs,
Quelle gloire vous eſt acquiſe
D'avoir merité ſes faveurs.

FIN DU BALLET.



ACIS
ET
GALATÉE.

ACIS
ET
GALATÉE,
PASTORALE HEROIQUE
EN
MUSIQUE,

*Repreſentée pour la premiere fois dans le Château d'*ANET *devant Monſeigneur le Dauphin.*

Par l'Academie Royale de Muſique.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

cIↃ IↃc LXXXVI.

ACTEURS DU PROLOGUE.

DIANE.

Troupe de Driades, de Faunes, & d'autres Divinitez champêtres.

L'ABONDANCE.

COMUS.

Suite de l'Abondance & de Comus.

APOLLON.

PROLOGUE.

Le Theâtre Repreſente le Château d'ANET.

DIANE, *Chœur de Driades, de Silvains, & d'autres Divinitez Champêtres.*

DIANE.

QU'avec plaiſir je reviens en ces lieux
Que jadis mon ſejour rendit ſi glorieux,
Où regnoient la ſplendeur & la magnificence! *
Le Fils du plus puiſſant, du plus juſte des Roys
Leur redonne aujourd'huy par ſa ſeule preſence
Encore plus d'éclat qu'ils n'eurent autrefois.

UNE DRIADE.

Depuis le jour que ſur vôtre promeſſe
Nous nous ſommes flatez de le voir en ces lieux,
Les Driades mes Sœurs, & tous ces autres Dieux,
Aprés ce doux moment ont ſoûpiré ſans ceſſe.

* *Le Château d'Anet a été bâty pour Diane de Poictiers & il y avoit par tout des deviſes & des peintures à l'honneur de Diane.*

UN

UN SILVAIN.

Nous avons preparé pour luy
Les fêtes, les concerts que l'allegreſſe inſpire;
Que le ſombre chagrin, que le funeſte ennuy
De cét heureux ſejour pour jamais ſe retire!
Que les plaiſirs en foule y viennent aujourd'huy.

DIANE.

Suivez les mouvemens de vôtre ardeur fidelle;
Commencez vos concerts,
Que le bruit de vos chants reſonne dans les airs!
Heureux! ſi le ſuccés répond à vôtre zele!

Le Chœur.

Suivons les mouvemens de nôtre ardeur fidelle,
Commençons nos concerts,
Que le bruit de nos chants reſonne dans les airs!
Heureux! ſi le ſuccés répond à nôtre zele!

L'ABONDANCE, COMUS,

Suite de l'Abondance & de Comus.

L'ABONDANCE.

Dans les jours de réjoüiſſance
J'ay toûjours le premier employ;
Vous ſeriez-vous flatez de la vaine eſperance
De pouvoir vous paſſer de moy?
Que feriez-vous ſans l'Abondance?

COMUS.

A mon viſage, à ma Suite ordinaire
Reconnoiſſez Comus Dieu des Feſtins,

Dont la preſence à vos deſſeins
Eſt aujourd'huy ſi neceſſaire.

Que vous ſert d'aſſembler au gré de vos deſirs
Tous les Jeux & tous les Plaiſirs ?
Si vous n'avez ceux de la table
Tous les cœurs ſeront mécontens,
La fête la plus agreable
Sans moy ne peut durer long-temps.

DIANE, L'ABONDANCE, COMUS.

Uniſſons nos efforts, & qu'une ardeur ſi belle
Sans ceſſe ſe renouvelle.

Le Chœur.

Uniſſons nos efforts, & qu'une ardeur ſi belle
Sans ceſſe ſe renouvelle.

Apollon paroît en l'air ſur un nuage.

APOLLON.

Apollon en ce jour approuve vôtre zele
Pour un Prince charmant,
Et vient joindre aux plaiſirs d'une fête ſi belle
D'un Spectacle nouveau le doux amuſement.

Au plus grand des Heros j'ay toûjours ſoin de plaire ;
Eh ! que puis-je mieux faire
Que de vous ſeconder par des chants deſtinez
A divertir un Fils qu'il aime ?
Puiſſent ces mêmes chants un jour plus fortunez
Le divertir encor luy-même !

Digne

Digne Fils de ce Conquerant,
Que ne quittent jamais Minerve & la Victoire;
Tu vois par les reſpects que l'Univers luy rend
Le prix de ſes travaux, & l'éclat de ſa gloire;
Tu vois ſes Ennemis à ſes pieds abattus,
Tu joüis des exploits de ſa main triomphante.
Tâche de l'imiter; Sans ceſſe il te préſente
Un exemple parfait de toutes les Vertus.

Vous, habitans de ce ſcjour aimable,
Redoublez vôtre empreſſement,
Gardez-vous de perdre un moment
D'un temps ſi favorable.

COMUS.

Apollon flate nos vœux,
D'un ſuccés heureux,
Nous connoiſſons ſa puiſſance;
Il remplira nôtre eſperance.

Le Chœur.

Apollon flatte nos vœux
D'un ſuccés heureux,
Nous connoiſſons ſa puiſſance;
Il remplira nôtre eſperance.

Fin du Prologue.

ACTEURS.

ACIS, *Berger Amant de Galatée,*

GALATE'E, *Nimphe de la mer, fille de Nerée & de Doris.*

POLIPHEME, *Geant fils de Neptune & Amant de Galatée.*

Suite de Polipheme.

TELEME, *Berger Amant de Scylla.*

SCYLLA, *Bergere amie de Galatée.*

TIRCIS, *Berger Amant d' Aminte.*

AMINTE, *Bergere.*

Chœur de Bergers & de Bergeres.

Un Prêtre de Junon.

Suite de Prêtres de Junon.

NEPTUNE.

Suite de Neptune.

Chœur de Dieux Marins, de Fleuves & de Nayades.

ACIS
ET
GALATÉE,
PASTORALE HEROIQUE.

ACTE I.

Le Theatre repreſente le rivage de la Mer de Sicile, dans l'endroit le plus agreable de l'Iſle. La Terre y paroiſt ornée de toutes ſortes de fleurs : On y voit auſſi quelques Bois d'une verdure charmante.

SCENE PREMIERE.

ACIS *ſeul.*

C'eſt en vain qu'en ces lieux j'ay devancé l'Aurore,
Helas? je n'y vois point la Beauté que j'adore;
La Mer qui la cache à mes yeux,
Se plaiſt à renfermer ce threſor précieux.

Je fais par tout voler le nom de Galatée,
Je le repete mille fois,
Je l'apprens aux Echos, aux Oyseaux de ces Bois,
Loin de moy cependant trop long-temps arrêtée
Seule elle semble icy méconnoistre ma voix.

SCENE SECONDE.

ACIS, TELEME.

TELEME.

Vous n'estes pas le seul de qui la voix plaintive
Se fait entendre en ces lieux chaque jour,
Une Beauté cruelle, un malheureux amour,
M'ameine aussi sur cette rive.

ACIS.

Pouvez-vous comparer vos maux à mes malheurs?
Je suis mortel, mortel j'adore une Déesse,
Quelle source pour moy d'éternelles douleurs!
Je n'ose qu'en tremblant exprimer ma tendresse,
Et souvent en secret je devore mes pleurs.

TELEME.

Acis détrompez-vous,
Esperez un destin plus doux;
Vous ne pousserez point de soûpirs inutiles,
Aprés vos longs chagrins, la joye aura son tour;
Les Déesses en amour
Ne sont pas les plus difficiles.

Helas ! que n'en eſt-il de même
Du malheureux Teleme ?

La charmante Scylla, l'honneur de nos Hameaux,
Me fait gémir ſous le poids de ſa chaîne,
Et la rigueur de l'inhumaine
Change en hyvers tous mes jours les plus beaux...

ACIS.

Que d'un cœur mépriſé l'eſtat eſt déplorable ?

TELEME.

Qu'une ingrate Beauté fait ſouffrir ſous ſa loy ?

ACIS, TELEME.

Ah ! je ſuccombe au tourment qui m'accable,
Peut-on ſans eſperance aimer autant que moy ?

TELEME.

Vous attendez icy l'Objet qui vous engage,
Vous le verrez bientoſt paroitre ſur ces bords,
Je vais chercher Scylla dans le prochain boccage,
J'ay déja trop contraint ma flame & mes tranſ-
ports.

SCENE TROISIEME.

ACIS *ſeul.*

Faudra-t'il encor vous attendre
Fiere Beauté qui regnez dans mon cœur ?
Venez par un regard ſoulager ma langueur,
Songez que d'un moment mes jours peuvent dé-
pendre.

Mes cris ne ſçauroient vous toucher?
Si le recit de ma peine,
Si ma mort preſque certaine
Du fond des flots ne peut vous arracher,
Venez joüir du moins ſur ce rivage
De tout ce que la Terre a de charmans appas.
Les fleurs y naîtront ſous vos pas,
Jamais leur riche émail n'éclata davantage.
Vons ne paroiſſez point? qui peut vous retenir?
Peut-eſtre quelque Dieu de la Cour de Neptune
Cauſe-t'il ſeul mon infortune?
Ah! ce ſeroit trop me punir:
Dieux! mais mon trouble ceſſe, & je la voy venir.

Galatée ſort de la Mer.

SCENE QUATRIESME.

ACIS, GALATE'E.

GALATE'E.

J'ay crû trouver icy la Nymphe qui m'eſt chere,
Je vais luy reprocher ſon peu d'empreſſement.

ACIS.

Sans cette Nymphe helas! ce rivage charmant
N'a-t'il rien qui puiſſe vous plaire?

GALATE'E.

Je ſuis ſenſible aux charmes de ces lieux,
Mais ma joye eût eſté plus grande,
Si ce rivage eût offert à mes yeux
La Nymphe que je demande.

ACIS.

ACIS.

Ah ! ſi vous connoiſſez par la ſeule amitié
Les ennuis que l'abſence cauſe,
N'aurez-vous point quelque pitié
Des tourmens où l'Amour m'expoſe?

GALATE'E.

Finiſſez ce diſcours : Ne pouvez vous parler
Que de voſtre tendreſſe?

ACIS.

Helas ! un ſeul moment peut-on diſſimuler
Des peines qu'on ſouffre ſans ceſſe ?
Pourquoy me voulez-vous forcer à vous celer
La douleur qui me preſſe ?
Cherchez-vous à la redoubler ?

GALATE'E.

A regret je vous entends plaindre
D'un mal que je ne puis guerir,
Etouffez un amour qui vous fait trop ſouffrir,
Vous n'aurez plus à vous contraindre.

ACIS.

Ah ! vous me haïſſez, je n'en ſçaurois douter,
Par cét ordre crüel voſtre haine s'explique.

GALATE'E.

Suſpendez vos regrets pour me laiſſer goûter
L'heureuſe paix de ce ſéjour ruſtique ;
J'y viens avec plaiſir, tout y charme mes yeux,

J'y vois les champs parez de mille fleurs que j'aime,
Enfin le doux penchant qui m'attire en ces lieux
L'emporte sur l'horreur extrême
D'y rencontrer un Geant odieux.

SCENE CINQUIESME.

ACIS, GALATE'E, SCYLLA, TELEME.

SCYLLA.

Quoy! m'arrêterez-vous en dépit de moy-même?

TELEME.

Que me servent ces soins que mon cœur prend pour vous?
Mon sort en est-il plus doux?
Helas! plus je vous aime,
Plus mon amour aigrit vôtre courroux.

ACIS.

O Ciel! quel destin est le nôtre?

TELEME.

Quel est le succés de nos vœux?

ACIS, TELEME.

Serons-nous toûjours l'un & l'autre
Les plus tendres Amants & les plus malheureux?

GALATE'E.

Ah ! qu'un Amant dont la plainte
Nous cauſe trop de contrainte
Sçait peu l'art de nous charmer !
Loin de plaire, il embarraſſe,
Et ne ſçauroit quoy qu'il faſſe,
Nous engager à l'aymer.

SCYLLA.

Un Amant que l'on dédaigne,
Doit cauſer peu d'embarras,
Et qu'importe qu'il ſe plaigne,
Si l'on ne l'écoute pas ?

L'on entend un Concert de Flûtes.

SCYLLA.

Mais quels concerts ſe font entendre ?

GALATE'E.

Quelle troupe paroît, & s'approche de nous ?

ACIS.

Ce ſont des Cœurs unis par l'amour le plus tendre,
Des cœurs libres de ſoins & de ſoupçons jaloux ;
Tous leurs jours ſont charmants, tous leurs momens ſont doux,
Ecoutez leurs chanſons, & vous pourrez apprendre
Si leurs plaiſirs n'ont rien d'agreable pour vous.

SCE-

SCENE SIXIESME.

ACIS, GALATE'E, TELEME, SCYLLA, AMINTE, TIRCIS. *Troupe de Bergers & de Bergeres.*

TIRSIS, AMINTE.

Que l'amour qui nous enchaîne
Flate nos tendres desirs !

Le Chœur.

Goûtons les plus doux plaisirs,
Ils viennent s'offrir sans peine,
Et pour payer nos soûpirs
Chaque jour nous les raméne.

TIRCIS, AMINTE.

Que l'Amour qui nous enchaîne
Flate nos tendres desirs !

TIRCIS.

Que mon cœur est charmé !

AMINTE.

Que mon ame est contente !

TIRCIS.

Je ne puis exprimer la douceur qui m'enchante.

AMINTE.

Sans l'ardeur de nos feux
Serions-nous heureux ?

TIR-

TIRCIS, AMINTE.

Redoublons sans cesse
Nôtre tendresse.

Le Chœur.

Redoublons sans cesse
Nôtre tendresse.

AMINTE.

Former les mêmes desirs,
Vivre l'un pour l'autre,
Sentir de nouveaux plaisirs,
Voila quel sort est le nôtre.

TIRCIS.

L'amour dans ces beaux lieux nous a tous rassemblez,
Celebrons les faveurs dont il nous a comblez.

AMINTE.

Que les plus galantes Fêtes
Parmy nous soient toûjours prêtes!
Qu'au bruit de nos chansons la plus fiere beauté
Ne puisse un seul moment garder la liberté.

Le Chœur.

Que les plus galantes Fêtes
Parmy nous soient toûjours prêtes!
Qu'au bruit de nos chansons la plus fiere beauté
Ne puisse un seul moment garder sa liberté.

Les Concerts des Bergers sont interrompus par un bruit barbare.

SCYLLA.

Le fier Polipheme s'avance,
Bergers, éloignez-vous,
C'eſt aſſez de ſa preſence
Pour changer en chagrins vos plaiſirs les plus doux.

SCENE SEPTIESME.

POLIPHEME *ſeul.*

JE regarde par tout, & ma recherche eſt vaine,
Ces Nymphes, ces Bergers que ſont-ils devenus?
Se peut-il qu'en ces lieux je ne les trouve plus?
Le ſoin de m'éviter dans ces bois les entraine?
Où pretendent-ils ſe cacher?
Connoiſſent-ils bien Poliphéme?
Eſt-il quelque antre affreux où ma fureur extréme
Ne les aille chercher?
Allons, courons punir leur fuite:
Mais je vois Galatée, & mon ame interdite
Perd toute ſa fureur:
Je me ſens agité de trouble & de terreur.

SCENE HUITIESME.

POLIPHEME, GALATE'E.

POLIPHEME.

Que tardons-nous? parlons de l'ardeur qui m'anime,
Eſt-ce à moy de trembler?
Si d'un crüel amour je deviens la victime,
Qui pourroit me contraindre à le diſſimuler?
Vous voyez charmante Déeſſe
Un Amant que vos yeux ont ſoûmis à vos loix,
J'ignorois le pouvoir de ce Dieu qui me bleſſe,
Je l'éprouve aujourd'huy pour la premiere fois.

GALATE'E.

Que dites-vous? puis-je vous croire?
Je vous fais connoître l'Amour?

POLIPHEME.

Peut-être avant la fin du jour,
Vous applaudirez-vous d'une telle victoire?
Tout ce que vous voyez reconnoit mon pouvoir,
Le Dieu des Eaux m'a donné la naiſſance,
Si vous y conſentez je puis vous faire voir
Mes richeſſes & ma puiſſance:
Je veux que tous les cœurs qui vivent ſous ma loy
Viennent vous rendre hommage,
Leur zele parlera pour moy.
Approuvez-vous ces ſoins où mon amour m'engage?

GALATE'E.

Je ne condamne point ce deſſein genereux:

POLIPHEME.

Je ſuis au comble de mes vœux,
Je vais tout preparer pour cette grande Fête.
Vous connoîtrez bien-toſt qu'elle eſt vôtre conquête.

GALATE'E *ſeule.*

Enfin j'ay calmé ſa fureur,
Des cœurs qu'il a troublez diſſipons la terreur.

Fin du Premier Acte.

ACTE II.

Le Theatre change, & repreſente une Campagne moins ornée que la premiere, les Bois qu'on y voit ſont remplis de troupeaux des Bergers de l'Iſle, & de ceux de Polipheme.

SCENE PREMIERE.

ACIS, GALATE'E.

ACIS.

Quoy? vous avez promis d'aſſiſter à la fête
Que Polipheme vous apprête?
Les ſoins de ce Barbare ont pû vous attendrir?
Dans ſes projets vôtre bonté le flate?
C'en eſt donc fait, ingrate,
Vous me condamnez à mourir.

GALATE'E.

Quel reproche oſez-vous me faire?

ACIS.

Non, non, je ne puis plus me taire;
Attendez-vous de voir
Les plus ſanglants effets d'un mortel deſeſpoir.

GALATE'E.

Quoy? que voulez-vous entreprendre?

ACIS.

Pourquoy cherchez-vous à l'apprendre;
Si vous ne m'aimez pas,
Que vous peut importer ma vîe ou mon trépas?

GALATEE.

Sans que pour vous l'amour me ſollicite,
Je puis ſouhaiter d'être inſtruite
De vos deſſeins ſecrets.

ACIS.

Eh bien, apprenez donc que ma mort eſt certaine
Vous ne jouirez plus de mes tendres regrets,
En terminant mes jours, je finiray ma peine.
Je braveray le Geant furieux
Qui me ravit tout ce que j'aime,
J'iray troubler ſes Jeux, & l'attaquer luy-même,
Content de ſuccomber ſous ſa fureur extrême,
Et de verſer tout mon ſang à vos yeux.
Ecoutez mes triſtes adieux;
Je vous laiſſe, je pars, je cours à mon ſupplice,
Ce n'eſt que pour la mort que je forme des vœux,
Agréez ſeulement ce dernier ſacrifice
D'un cœur toûjours fidele, & toûjours malheureux.

GALATE'E.

Il me quitte, arreſtez, Acis, je vous l'ordonne,
Je ne puis ſoûtenir le trouble où je vous voy,
Contre un ſi tendre amour ma fierté m'abandonne,
Et ma foible raiſon ne répond plus de moy.

ACIS.

Qu'entens-je? vôtre cœur dans mon ſort s'intereſſe?

GALATE'E.

Vous n'avez point perdu vos ſoins,
Je vous ay fait voir ma foibleſſe,
Vos yeux en ont été de fidelles témoins.

Joüiſſez de mon trouble & de vôtre victoire,
Je ne veux point vous en ravir la gloire,
Connoiſſez, le bon-heur qui vous eſt preparé,
Je l'ay rendu plus doux quand je l'ay differé.

ACIS.

Mais puiſque vous vouliez couronner ma tendreſſe,
Falloit-il du Ciclope approuver les deſirs?

GALATE'E.

Je craignois pour vos jours ſa fureur vangereſſe;
Je voulois à ſes yeux dérober nos ſoûpirs
Par une agréable promeſſe.

ACIS.

Immortels habitans des Cieux!
Dans les tranſports de mon ame ravie
Je puis regarder ſans envie
Vôtre ſort glorieux.

Aimer, d'un doux ſuccés voir ſa flamme ſuivie,
N'eſt-ce pas un plaiſir reſervé pour les Dieux?

SCENE SECONDE.

ACIS, GALATE'E, TELEME, SCYLLA.

GALATE'E.

DE mon fidele Amant j'ay remply l'eſperance,
Mon cœur répond à ſes deſirs ;
De ce tendre Berger couronnez la conſtance,
Ne luy refuſez plus le prix de ſes ſoûpirs.

ACIS.

Suivez l'exemple qu'on vous donne,
Une Déeſſe à l'amour s'abandonne,
Son cœur ne peut plus reſiſter ;
Que peut mieux faire
Une Bergere
Que de l'imiter ?

TELEME.

Vous deffendrez-vous encore
Contre un Amant qui vous adore ?
Et dans un jour au bonheur deſtiné,
Seray-je ſeul infortuné ?

SCYLLA.

En vain vous pretendez inſpirer à mon ame
Le deſir de s'enflammer ;
L'exemple & les conſeils nous forcent-ils d'aimer ?
Par ſon propre penchant il faut qu'un cœur s'enflamme.

Vous

Vous l'avez entendu cent fois,
Je fuis l'amour, je mépriſe ſes loix,
Quittez une entrepriſe vaine ;
Vos ſoûpirs importuns me pourroient engager
A redoubler vôtre peine
Plûtoſt qu'à la ſoulager.

TELEME.

C'en eſt trop ! vos mépris étouffent ma tendreſſe,
Je ſens le calme heureux de ma premiere paix,
Et je dois rougir déſormais
D'avoir montré tant de foibleſſe.

Cependant redoutez la vengeance des Dieux,
Ils me font preſſentir le ſort qui vous menace,
Ils éteindront ce feu qui brille dans vos yeux,
Ils rendront vos attraits ſans douceur & ſans grace ;
Que dis-je ? ils changeront ces riches dons des Cieux
En des marques de leur colere,
Et vous ſerez un jour par ce retour ſevere
L'objet le plus funeſte & le plus odieux.

SCENE TROISIESME.

ACIS, GALATE'E, SCYLLA.

SCYLLA.

Quelque fureur qui l'inſpire
Il ne ſçauroit m'allarmer,
Je crains moins les malheurs qu'il vient de me prédire,
Que le peril d'aimer.

GALATE'E.

Je ne puis approuver cette fierté rebelle
Qui flate vôtre vanité ;
Une extréme cruauté
Pour un Amant fidelle
Eſt toûjours criminelle.

SCYLLA.

Vous aimez tendrement, je deteſte l'amour ;
Et déja ma fierté commence à vous déplaire ;
Je me bannis de vôtre Cour.
Pour éviter vôtre colere.

SCENE QUATRIESME.

ACIS, GALATE'E.

Quelle erreur loin de nous precipite ſes pas !
Dieux ! qu'un vain orgueil l'abuſe !
L'inſenſible ne connoît pas
Les plaiſirs qu'elle refuſe.

ACIS.

N'aſſûrerez-vous point ma gloire & mon bonheur ?
Aprés le don de vôtre cœur
Auray-je encor des vœux à faire ?

GALATE'E.

Je puis donner ma foy par l'aveu de mon pere,
Je l'ay ſur vôtre amour dés long-tems preſſenty,
A vos deſirs Nerée a conſenty.

Le

Le Temple de Junon nous offre un seur azile,
Nous y serons en liberté,
Il est bâty dans l'endroit de cette Isle
Le plus inaccessible & le moins frequenté,
Allez y preparer l'encens & les victimes
Dignes de consacrer nos ardeurs legitimes,
J'auray soin de m'y rendre avant la fin du jour,
J'y conduiray l'Hymenée & l'Amour.

SCENE CINQUIESME.

GALATE'E *seule.*

Qu'ne injuste fierté nous cause de contrainte,
Et tyrannise nos desirs!
Tandis qu'à mon Amant j'ay caché mes soûpirs,
J'ay souffert mille maux dans cette longue feinte,
A peine mon amour s'est expliqué sans crainte,
Que j'ay senty mille plaisirs;
Qu'une injuste fierté nous cause de contrainte,
Et tyrannise nos desirs!

Doux transports d'une ame contente
Que vous êtes charmans!
Mais je voy le Ciclope, il prévient mon attente,
Contraignons-nous quelques momens.

SCENE SIXIESME.

GALATE'E POLIPHEME,

Suite de Polipheme.

POLIPHEME.

Qu'à l'envy chacun ſe preſſe
De me ſuivre dans ces lieux !
Pour un cœur que l'Amour bleſſe
Les momens ſont précieux,
Préparez à ma Déeſſe
Un triomphe glorieux ;
Hâtez-vous, il faut ſans ceſſe
Rendre hommage à ſes beaux yeux.
Qu'à l'envy chacun ſe preſſe
De me ſuivre dans ces lieux !

Le Chœur.

Qu'à l'envy chacun ſe preſſe
De vous ſuivre dans ces lieux !
Pour un cœur que l'amour bleſſe
Les momens ſont precieux,
Preparons à la Déeſſe
Un triomphe glorieux ;
Hâtons-nous, il faut ſans ceſſe
Rendre hommage à ſes beaux yeux.
Qu'à l'envy chacun ſe preſſe
De vous ſuivre dans ces lieux !

POLIPHEME.

Connoy, puiſſant Amour, ta derniere victoire,
Ce triomphe ſuffit pour te combler de gloire,

Tu

Tu ranges sous tes loix un cœur audacieux,
Qui mépriſe la foudre & brave tous les Dieux.

Le Chœur.

O vous! adorable Immortelle,
Ecoutez favorablement
Les vœux de vôtre Amant,
Vous ne ferez jamais de conquête ſi belle;
Plus un cœur eſt loin d'aimer,
Plus il eſt beau de l'enflammer.

POLIPHEME.

Je ſuis content de voſtre zele,
A mes yeux vos tranſports ont aſſez éclaté;
Voyons s'ils ont ſceu plaire à ma divinité,
Qu'on me laiſſe ſeul avec elle.

SCENE SEPTIESME.

POLIPHEME, GALATE'E.

POLIPHEME.

Chaque moment me tuë, & redouble mes feux,
Je ne puis plus ſouffrir l'ardeur qui me devore,
Hâtez-vous de me rendre heureux,
Voulez-vous accabler un cœur qui vous adore?

GALATE'E.

Le ſeul Nerée a droit de diſpoſer de moy,
Jamais à ſes deſirs mon cœur ne fut contraire,
Peut-on ſans ſon aveu me demander ma foy?

Allez : Et pour l'hymen que vôtre amour eſpere,
Meritez le choix de mon pere.

POLIPHÈME.

Oüy j'obtiendray l'aveu charmant
Qui ſeul peut aſſûrer le repos de ma vie,
Ma demande ſera ſuivie
D'un prompt conſentement.

Pour hâter mon bonheur je vais tout entreprendre,
Vôtre Pere connoît ma force & mon pouvoir,
Et ſçait trop ce qu'on doit attendre
D'un Amant tel que moy reduit au deſeſpoir.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

Le Theatre change, & repreſente un petit eſpace de terre aride & deſerte ; cét eſpace eſt bordé par des Montagnes d'une hauteur prodigieuſe, dont la principale eſt le Mont Æthna ; on voit à côté un petit Temple conſacré à Junon : La Mer paroît dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

LE PRESTRE DE JUNON, *& ſa Suite.*

LE PRESTRE DE JUNON.

Vous qui dans ces lieux ſolitaires
Celebrez avec moy Junon & ſes myſteres,
Miniſtres de ſon Temple, & favoris des Cieux,
Qui faites vos plaiſirs du ſervice des Dieux
Preparez les fleurs les plus belles,
Et l'encens le plus précieux,
Vous verrez bien-tôt en ces lieux
Arriver deux Amants fideles,
Ils ſont dignes des ſoins que vous prendrez pour eux,
L'Hymenée & l'Amour veulent qu'ils ſoient heureux.

Le Chœur.

Puiſſent-ils prés de nous trouver un ſûr azile!
Daigne le juſte Ciel favoriſer leurs vœux!
Puiſſent-ils voir croître leurs feux
Dans un Hymen doux & tranquile.

LE PRESTRE.

Qu'ils forment chaque jour mille nouveaux desirs !
Que l'Amour seul ait soin de regler leurs plaisirs !

Le Chœur.

Puissent-ils prés de nous trouver un sûr azile !
Daigne le juste Ciel favoriser leurs vœux !
Puissent-ils voir croître leurs feux
Dans un Hymen doux & tranquile !

SCENE SECONDE.

ACIS, GALATE'E. LE PRESTRE, *& sa Suite.*

LE PRESTRE.

Les voicy ces tendres Amans,
Dans leur impatience ils comptent les momens,
Avançons vers le Temple, & par un sacrifice
Intereſſons Junon à leur estre propice.

SCENE TROISIESME.

ACIS, GALATE'E, LE PRESTRE, *& sa Suite, Polipheme sur le haut d'un Rocher.*

POLIPHEME.

Que voy-je? quel objet pour un Amant jaloux?

L'In-

L'Ingrate Galatée, & le Berger qu'elle aime ?
Tu mourras temeraire, & Jupiter luy-même
Ne sçauroit dérober ta teste à mon courroux.

Le Chœur.

Le Ciclope menasse ! O Ciel protege-nous !
Sers-toy pour nous sauver de ton pouvoir suprême.

SCENE QUATRIESME.

ACIS, GALATE'E.

GALATE'E.

Fuïons sa violence extrême
Heureux de pouvoir l'éviter.

ACIS.

Vous me quittez ? helas ! n'osez-vous arrester ?

GALATE'E.

Fuïez Acis, s'il est possible,
Ou vostre perte est infaillible.

ACIS.

Mourant pour vos beaux yeux, je ne crains point la mort.
Où puis-je la trouver plus belle ?
Dois-je enfin me plaindre du sort
Si je meurs heureux & fidelle ?

SCENE CINQUIESME.

POLIPHEME. *seul.*

Quel chemin ont-ils pris ces Amans trop heureux?
Sans doute Jupiter s'intereſſe pour eux.
Qu'il ſe montre, ce Dieu que l'Univers revere,
C'eſt un objet digne de ma colere.
Je l'attends: Mais il craint de paroiſtre à mes yeux,
Et croit braver ma rage enfermé dans les Cieux;
J'y monteray malgré l'effort de ſon tonnerre,
J'entaſſeray ces monts pour aller juſqu'à luy,
Et feray plus trembler tout l'Olimpe aujourd'huy
Que ne firent jadis les enfans de la terre.

Mais commençons d'exercer mon couroux
Sur un rival que je deteſte,
Qu'il ſoit aneanty par un ſeul de mes coups,
Que ſa mort ſoit enfin ſi triſte & ſi funeſte,
Que de tout ſon bonheur je ne ſois plus jaloux!

SCENE SIXIESME.

ACIS, GALATE'E, POLIPHEME.

GALATE'E.

Allez, éloignez-vous, faut-il vous le redire;
Galatée ſe plonge dans la Mer.

ACIS.

Vous me fuyez ; par où l'ay-je donc merité ;

POLIPHEME.

Traiſtre recoy le prix de ta temerité.

Polipheme écraſe Acis avec un Rocher.

ACIS.

Déeſſe c'en eſt fait, je vous perds, & j'expire.

SCENE SEPTIESME.

POLIPHEME *ſeul.*

IL eſt mort l'inſolent ! j'ay trompé ſon attente,
Je ſuis content puiſque je ſuis vangé,
Ah quel plaiſir pour un cœur outragé
Qu'une vengeance ſanglante !

Et toy Déeſſe perfide
Pleure l'indigne Amant que tu m'as preferé ;
Ma tendreſſe a fait place au tranſport qui me guide,
J'ay repouſſé les traits dont j'étois penetré.

Publions par tout ma victoire,
Elle aſſûre à la fois mon repos & ma gloire ;
J'immole dans le même jour
Mon rival & mon amour.

SCENE HUITIESME.

GALATE'E *seule*..

Galatée sort de la Mer.

Enfin j'ay dissipé la crainte
Qui m'arrétoit au fond des flots,
Je voy regner icy le calme & le repos,
Ma flame desormais ne sera plus contrainte.
Cherchons seulement
Le Berger charmant
Que mon cœur adore,
Helas! il ne vient point encore.

Acis, mon cher Acis, en quels lieux êtes-vous?
Revenez prés de moy, tout est icy tranquille;
Vous n'avez plus besoin d'azile
Contre un injuste couroux.

Quoy? tu ne rêpons point à ma voix qui t'appelle?
Je commence à sentir une peine mortelle
De ton éloignement;
Revien, mon cher Acis, Dois-tu perdre un moment?

Mais quelle terreur secrete
M'allarme & m'inquiete?
Quelle image, grands Dieux! vient fraper mon esprit;
Je tremble, quel objet à mes yeux se presente;

Les

Les Rochers renverſez, & la Terre ſanglante
M'aſſûrent le malheur que mon cœur m'a prédit.

Que ne puis je expirer aprés ce coup funeſte?
Mon amour à jamais fera couler mes pleurs,
Heureux mortels! dans de pareils malheurs
L'eſpoir de la mort vous reſte.

Fut-il jamais un deſtin plus affreux;
Quel cœur a reſſenty la douleur qui me preſſe?
Je perds l'objet de ma tendreſſe
Quand nous ſommes prés d'être heureux.

Faut-il encor pour croître mon ſupplice
Que de ſa mort je ſois complice?
J'ay pû l'abandonner dans ce preſſant danger;
Quand ſon amour faiſoit éclater ſon courage
Ah! je ne puis y ſonger,
Sans fremir de honte & de rage,
Songeons du moins à le vanger.

Pourſuivons le Geant, invoquons les Furies,
Qu'il ne puiſſe trouver d'azile ni d'appuy!
Qu'elles exercent ſur luy
Toutes leurs barbaries!
Mais ce cruel chaſtiment
Me rendra-t'il mon Amant;
Pour ſoulager ma peine extrême
Il faut me rendre ce que j'aime.

Puiſſantes Divinitez,
Genereuſe Thetis, favorable Neptune!

Si juſqu'à vous mes ſoupirs ſont portez
Faites ceſſer mon infortune,
R'animez mon Amant, redonnez-luy le jour,
Et s'il ſe peut encor augmentez ſon amour.

SCENE NEUVIESME.

NEPTUNE *ſortant de la Mer*, GALATE'E.

NEPTUNE.

JE ſors de mes grotes profondes,
Tes cris ont penetré juſques au fond des Ondes,
Tes maux par mon ſecours ſeront bien-tôt finis,
Je viens pour reparer le crime de mon fils.

Vous que la Loy du ſort ſoûmet à ma puiſſance
Dieux! qui ſuivez ma cour,
Paroiſſez ſur les Eaux, honorez ce grand jour
De voſtre auguſte preſence.

SCENE DIXIESME.

NEPTUNE, GALATE'E.

Toutes les Divinitez de la Mer, Troupe de Fleuves, & de Nayades.

Chœur de DIVINITEZ.

NOus accourons au ſeul bruit de ta voix,
Nôtre plus doux plaiſir eſt de ſuivre tes loix.

NEP-

NEPTUNE.

Ma fille, le destin répond à ta priere.
Vivez, Acis, vivez, revoyez la lumiere
Mais vivez desormais
Pour ne mourir jamais.

Le Chœur.

Acis, vivez desormais
Pour ne mourir jamais.

NEPTUNE.

Que vôtre sang se change & devienne une eau pure,
Dont l'agreable murmure
Fasse naître dans tous les cœurs
D'innocentes ardeurs!

SCENE ONZIESME.

NEPTUNE, ACIS *changé en Fleuve*, GALATE'E, *les Divinitez de la Mer, Fleuves, Nayades.*

GALATE'E.

Cher Acis.

ACIS.

Galatée?

ACIS, GALATE'E

Il m'est permis encore
De revoir ce que j'adore.

NEP-

NEPTUNE

Jouiſſez des biens éternels
Qui ſont faits pour les immortels.

Vous Fleuves amoureux, vous Naïades charmantes,
Venez de ces Amans redoubler les plaiſirs,
Venez animer leurs deſirs
Par les chanſons les plus touchantes.

UNE NAYADE.

Sous ſes loix l'Amour veut qu'on joüiſſe
D'un bonheur qui jamais ne finiſſe.
Tendres cœurs venez tous
En joüir avec nous.

Le Chœur.

Sous ſes loix l'amour veut qu'on joüiſſe
D'un bonheur qui jamais ne finiſſe,
Tendres cœurs venez tous
En joüir avec nous.

DEUX NAYADES.

Vous qui croyez l'amour une foibleſſe,
Ne venez point troubler nôtre innocente paix.
Ce n'eſt point pour des cœurs ſans tendreſſe
Que nos chants amoureux & nos plaiſirs ſont faits.

UNE NAYADE.

Tendres cœurs conſervez l'eſperance,
C'eſt en vain qu'on vous fait reſiſtance,

Qu'on

Qu'on s'arme de rigueur, de haine & de courroux ;
Que ne vaincrez-vous point ſi l'Amour eſt pour vous ;

Le Chœur.

Tendres cœurs conſervez l'eſperance,
C'eſt en vain qu'on vous fait reſiſtance,
Qu'on s'arme de rigueur, de haine & de courroux ;
Que ne vaincrez-vous point ſi l'Amour eſt pour vous ;

UNE NAYADE.

Deſormais on doit aimer ſans crainte,
De quoy ſert une injuſte contrainte ;
Beautez à qui le Ciel a donné mille appas
L'Amour vous punira de n'en profiter pas.

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

Le Chœur.

Sous ſes loix l'Amour veut qu'on joüiſſe
D'un bonheur qui jamais ne finiſſe.
Tendres cœurs venez tous
En joüir avec nous.

Fin du Troiſieſme & dernier Acte.

J. v. Avele Fec:

ACHILE

ET

POLIXENE,

TRAGEDIE

EN

MUSIQUE,

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

---

cIↃ IↃC LXXXVII.

ACTEURS.

DU

PROLOGUE.

MERCURE,

MELPOMENE, *Muſe de la Tragedie.*

TERPSICORE, *Muſe de la Muſique.*

THALIE, *Muſe de la Comedie.*

Troupe de Genies qui ſuivent Melpomene.

Troupe de Genies qui ſuivent Terpſicoré.

Troupe de Genies qui ſuivent Thalie.

JUPITER.

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente un lieu propre à donner des ſpectacles, & qui peut convenir à la Tragedie & à la Comedie : Ce lieu n'a plus la magnificence qu'il paroiſt avoir eû autrefois, il eſt même preſque détruit & ruiné. On y voit Melpomene, Terpſicoré & Thalie ſans aucune ſuite. Mercure deſcend du Ciel.

MERCURE, MELPOMENE, TERPSICORE', THALIE.

MERCURE.

Scavantes Sœurs, arbitres de la Scene,
Quel accident funeſte a fait ceſſer vos Jeux?
Je ne voy plus icy vôtre appareil pompeux,
Et je ne reconnois qu'à peine,
Thalie, & Melpomene;
Et vous dont les charmans Concerts,
En ces lieux autrefois, raiſonnoient dans les Airs;
Quel trouble, ou quelle indifference
Cauſe aujourd'huy vôtre ſilence?

MELPOMENE.

Ignorez-vous, que le plus grand des Rois
Etendant chaque jour ſes conquêtes

Et

Et ſignalant ſon bras, par de nouveaux Exploits
A negligé nos plus ſuperbes Fêtes ?

THALIE.

Depuis ce fatal moment,
Nos Spectacles privez de leur magnificence,
Ne ſçauroient plus avoir l'éclat & l'agrément
Qu'ils ne devoient qu'à ſa preſence.

TERPSICORE'.

La triſteſſe regne en ces lieux,
Nous rougiſſons de ne pouvoir luy plaire ;
Hélas ! ne ſçaurions-nous rien faire
Digne de paroître à ſes yeux ?

MELPOMENE, THALIE, TERPSICORE'.

Hélas ! ne ſçaurions-nous rien faire
Digne de paroître à ſes yeux ?

MERCURE.

Terminez vos regrets, que vôtre douleur ceſſe,
Dans vôtre ſort Jupiter s'intereſſe,
Et veut icy revoir, dés ce même moment
Un ſpectacle charmant,

Qu'un changement favorable
Redonne à ces triſtes lieux
Tout ce qu'ils ont eû d'aimable :
C'eſt l'Ordre irrevocable
Du Souverain des Dieux.

Ce lieu deſert & détruit reprend tout d'un coup ſa premiere magnificence.

PROLOGUE.

MELPOMENE.

Vous, ſecourables Genies,
Si neceſſaires à nos Jeux,
Hâtez-vous, ſecondez nos vœux;
Venez, & prêtez-nous vos graces infinies.

MELPOMENE, TERPSICORE'.

Animez d'une ardeur nouvelle,
Venez remplir nos deſirs,
Et faites que nos plaiſirs
Doivent leur charme à vôtre zéle.

Chœur de Genies.

Animez d'une ardeur nouvelle
Nous venons remplir vos deſirs,
Nous nous flatons que vos plaiſirs
Devront leur charme à nôtre zéle.

THALIE.

Vous qui ſçavez ſi bien, par une heureuſe adreſſe
Calmer les noirs chagrins, bannir les ſoins fâcheux,
Favoriſez mes Sœurs, & mêlez dans leurs Jeux
quelques traits de vôtre allegreſſe.

MELPOMENE, THALIE,
TERPSICORE'.

Que nos Jeux vont avoir de charmes!
Tous nos chants vont inſpirer l'Amour.

Venez tous, rendez-luy les armes,
Il eſt doux dans cét heureux ſejour.

Que

Que nos Jeux vont avoir de charmes!
Tous nos chants vont inſpirer l'Amour.

Ce n'eſt plus le temps des allarmes,
Les Plaiſirs ſont enfin de retour.

Que nos Jeux vont avoir de charmes!
Tous nos chants vont inſpirer l'Amour.

MERCURE.

Jupiter va paroître,
Redoublez vos efforts pour plaire à vôtre Maître.

Chœur.

Jupiter va paroître,
Redoublons nos efforts pour plaire à nôtre Maître.

Dans ce moment Jupiter paroiſt dans ſon Char.

JUPITER.

Il ne manque aux apprêts de la Fête nouvelle,
Que Mercure a fait préparer,
Que le choix du Heros qu'on y doit celebrer,
Le ſoin de le choiſir auprés de vous m'appelle.

Renouvellez dans vos Jeux
Le ſouvenir de l'invincible Achile,
Et rappellez dans une Cour tranquile,
L'Hiſtoire & les Combats de ce Guerrier fameux.

MELPOMENE, TERPSICORE', THALIE.

Renouvellons dans nos Jeux
Le ſouvenir de l'invincible Achile,
Et rappellons dans une Cour tranquile,
L'Hiſtoire & les Combats de ce Guerier fameux:

JUPITER.

Conſacrez tous vos Jeux au plus grand Roy du monde,
Formez ſur luy tous les Portraits
De vos Heros les plus parfaits,
Sa valeur, ſa bonté, ſa ſageſſe profonde,
Vous prêteront d'inimitables traits.

Chœur.

Conſacrons tous nos Jeux au plus grand Roy du monde,
Sa valeur, ſa bonté, ſa ſageſſe profonde
Nous prêteront d'inimitables traits,
Conſacrons tous nos Jeux au plus grand Roy du monde.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

ACHILE, *Roy de Theſſalie.*

PATROCLE, *Amy d'Achile.*

DIOMEDE, *L'un des Chefs de l'Armée des Grecs.*

VENUS.

Les Graces, les Amours, & les Plaiſirs qui ſuivent VENUS.

ARCAS, *Confident d'Achile.*

Troupe de Chefs, & de Soldats Grecs.

AGAMEMNON, *Roy de Mycene, & d'Argos, Chef de tous les Grecs.*

PRIAM, *Roy de Troye.*

ANDROMAQUE, *veuve d'Hector fils de Priam.*

POLIXENE, *fille de Priam.*

BRISEIS, *Princeſſe Priſonniere d'Achile.*

JUNON.

La Hayne, la Diſcorde, la Fureur, l'Envie.

Suite de la Diſcorde.

Troupe de Troyens.

Troupe de Troyennes.

Troupe de Theſſaliens.

ACHILE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente l'Iſle de Tenede, où Achille s'eſt retiré auprés de ſes Vaiſſeaux, depuis ſa querelle avec Agamemnon.

SCENE PREMIERE.

ACHILE, PATROCLE.

PATROCLE.

Non, je ne ſçaurois plus me taire;
Je vous dois un conſeil ſincere;
Ne rougiſſez-vous point d'un indigne repos?
Quand les Grecs agitez de mortelles allarmes,
Implorent à genoux le ſecours de vos armes,
Contre Hector, aprés vous, le plus grand des Heros.

Tantôt ce guerrier terrible,
Des Grecs épouventez, embraſe les Vaiſſeaux;
Tantôt ſon bras invincible,
Fait rougir de leur ſang, & la terre & les eaux,
Il court de victoire en victoire,
Chaque jour, le bruit de ſa gloire,
Va remplir l'Univers & vole juſqu'à vous:
Des honneurs qu'il obtient, n'eſtes vous point jaloux?

ACHILE.

Je vois avec plaiſir les pertes de la Grece,
La valeur d'Hector m'a vangé,
Le fier Agamemnon connoîtra ſa foibleſſe,
Et ſe repentira de m'avoir outragé.

PATROCLE.

Dequoy ſert à ce Roy coupable
D'avoir oſé vous ravir Briſeis?
Son attentat reçoit un digne prix,
Et pour luy Briſeis paroiſt inexorable,
Quand un rival puiſſant vient troubler nos amours,
Si l'objet de nos vœux luy reſiſte toûjours,
Eſt-il de plus douce vangeance
Que de voir ce rival aimer ſans eſperance?

ACHILE.

Connoy mieux les raiſons de mon juſte courroux,
Ce n'eſt point ſeulement par un dépit jaloux,
Que je refuſe aux Grecs un ſecours neceſſaire,
Ils ont marqué trop de mépris pour moy,
Ils m'ont laiſſé ſubir la violente Loy
De leur Chef temeraire.
Non, jamais leurs malheurs ne ſçauroient m'émouvoir,

Leurs Vaiſſeaux embraſez, leurs Troupes fugitives,
Leur Camp détruit, tous leurs Rois ſans pouvoir,
Leurs corps épars ſur ces ſanglantes rives
Seroient encor des objets impuiſſans,
Pour ſuſpendre un moment la fureur que je ſens.

PATROCLE.

Eh bien! d'un œil content regardez nos allarmes;
Mais quand vous nous mépriſez tous,
Du moins accordez-moy ces armes
Que Vulcain prepara pour vous;
J'iray combatre Hector, & me combler de gloire,
Je remporteray la victoire,
Ou j'expireray ſous ces coups.

ACHILE.

Qu'oſes-tu propoſer? Dieux! que viens-je d'entendre?
Je commence à trembler pour la premiere fois,
Quand je ſonge au combat que tu veux entreprendre.

PATROCLE.

Au nom d'une amitié qui fût toûjours ſi tendre,
Permettez-moy d'imiter vos exploits.
Je connois les perils où mon deſſein m'engage,
Tout ſemble m'annoncer les fers ou le trépas;
Mais ſi j'en croy mon courage,
Ce ſuperbe ennemy ne triomphera pas.

ACHILE.

D'une vaine terreur je n'ay plus l'ame atteinte,
Va combattre; le Ciel prendra ſoin de ton ſort,
Puiſque ton cœur eſt ſans crainte,
Ton bras ne ſera que trop fort.

PATROCLE.

Je cours assûrer ma memoire,
J'ay tous les sentimens & les soins des Heros ;
Non, les jours les plus doux passez dans le repos
Ne valent pas un jour marqué par la victoire.

SCENE SECONDE.

ACHILE, *seul.*

PAtrocle va combatre ? & j'ay pû consentir
Qu'il courût aux dangers qui menassent sa vie ?
Ah ! je devois l'empêcher de partir,
Hélas de quels regrets sa mort seroit suivie ?
Si le sort irrité pour accabler mon cœur
Le faisoit expirer sous le fer d'un vainqueur.
Prevenez justes Dieux, mon desespoir funeste !
Cét amy genereux, est le seul qui me reste,
Conservez ses jours par pitié !
On m'a privé de l'objet que j'adore,
Ce seroit trop d'horreur de me priver encore
De l'objet de mon amitié.

SCENE TROISIE'ME.

ACHILE, DIOMEDE.

DIOMEDE.

NE répondrez-vous point aux desirs de la Grece ?
Il faut qu'en sa faveur vôtre colere cesse,
Elle ne peut sans vous triompher des Troyens ;

En

En vain nous assiegeons leur Ville,
Nos Dieux sont moins forts que les siens,
Sa prise est reservée à la valeur d'Achile.

ACHILE.

De quel employ vous chargez-vous?
N'esperez pas de fléchir mon courroux,
Diomede, je veux achever ma vangeance:
Vos Rois & vos Peuples ingrats,
Auroient encor pour moy la même indifference,
S'ils n'avoient besoin de mon bras.

DIOMEDE.

Quoy? leur prompt repentir ne peut vous satisfaire?

ACHILE.

Ils ont pris trop de soin d'attirer ma colere.

DIOMEDE.

Mais pouvez-vous aimer un si triste sejour,
Et languir en ces lieux dans une vie obscure?
Vous? à qui les Destins promettoient chaque jour
Quelque glorieuse avanture.

ACHILE.

Malgré mes cruels déplaisirs,
La Déesse de Cythere
En faveur de Thetis ma mere
Interrompt mes regrets, & suspend mes soûpirs;
Cette charmante Déesse
Vient en ces lieux tous les jours,
Je vois avec elle sans cesse
Les graces, les plaisirs, les jeux & les amours;
Leur presence est d'un grand secours
Contre la plus sombre tristesse.

DIOMEDE.

C'eſt pour ſervir nos ennemis
Qu'on prend ces ſoins mortels à vôtre gloire,
Songez que de vous ſeul dépend nôtre victoire,
Et que tout nôtre ſort en vos mains eſt remis.
Faut-il que vôtre cœur ſe livre
A l'amour des vains plaiſirs?
Quelque douceur que l'on goûte à les ſuivre,
Un Heros doit former de plus nobles deſirs.

ACHILE.

La Déeſſe paroiſt? & déja ſa preſence
Donne à ces lieux mille beautez,
J'admire ſes bien-faits, j'admire ſa puiſſance,
Trop heureux de joüir, ſur ces bords écartez
Des plaiſirs innocens qui me ſont preſentez.

SCENE QUATRIE'ME.

VENUS, ACHILE.

Venus paroiſt en l'air avec l'amour; elle eſt accompagnée des Graces, & des Plaiſirs: le nüage qui les porte deſcend juſques au bas du Theatre, ils en ſortent tous, & le nüage ſe va perdre dans les Airs.

VENUS.

J'Abandonne les Cieux, je deſcends ſur la Terre:
Pour finir de tes maux le déplorable cours,
En vain l'injuſte ſort t'a déclaré la guerre,
Eſpere tout de mon ſecours.

Vous,

Vous, Divinitez aimables, *
Du plus grand des Heros charmez le triſte cœur,
Et faites ſuccéder à ſa vive douleur
Les plaiſirs les plus agreables.

* *La Danſe de ce Divertiſſement à eſté faite par Monſieur de Leſtang.*

SCENE CINQUIE'ME.

ACHILE, LES GRACES, LES PLAISIRS.

UNE DES GRACES

Grand Heros, le Ciel vous eſt propice, *
Vos vertus ſe font rendre juſtice,
Tout conſpire aujourd'huy
A finir vôtre ennuy.

UN PLAISIR.

Si l'Amour a cauſé vos allarmes,
Ses faveurs en auront plus de charmes;
Preparez vôtre cœur
Au plus parfait bonheur.

DEUX GRACES ET UN PLAISIR.

Quel mortel oſa jamais prétendre
Les ſoins qu'icy nous venons vous rendre?
Qui veut les mériter
N'a qu'à vous imiter.

UNE DES GRACES.

C'eſt pour vous que Venus nous appelle,
Profitez de nôtre ardeur fidelle,
Vous aurez en ces lieux
Tous les plaiſirs des Dieux.

* *La Danſe de ce Divertiſſement a eſté faite par Monſieur de Leſtang.*

UN

UN PLAISIR.

C'eſt en vain que la haine & l'envie
Sont d'accord pour troubler vôtre vie,
Par nôtre heureux ſecours
Vous en triompherez toûjours.

DEUX GRACES ET UN PLAISIR.

Puiſſiez-vous par nos ſoins favorables
Ne paſſer que des jours agreables!
Eſt-il rien de ſi doux
Que de vivre avec nous?

SCENE SIXIE'ME.

ACHILE, LES GRACES, LES PLAISIRS, ARCAS.

ARCAS.

O Déplorable coup du ſort!
O malheur!

ACHILE.

Je fremis, parle?

ARCAS.

Patrocle eſt mort.

ACHILE.

Ciel! quelle affreuſe nouvelle!
Laiſſez-moy, fuyez de ces lieux,
Vos appas, vos Concerts, & tous les ſoins des Dieux
Ne ſçauroient plus calmer ma triſteſſe mortelle.

SCENE SEPTIE'ME.

ACHILE, ARCAS.

Courons vanger cét amy que je pers,
Que de sang & de morts tous ces champs soient
couverts !
Que son fier vainqueur periſſe !
Je dois à l'amitié ce juſte ſacrifice.
Manes de ce Guerrier dont je pleure le ſort,
Je vous promets une prompte vangeance,
J'en atteſte des Dieux la ſuprême puiſſance,
Je cours chercher Hector, je cours hâter ſa
mort,
Dans l'eternelle nuit ſon ombre va vous ſuivre,
Ou moy-même aujourd'huy je ceſſeray de vivre.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

Le Theatre repreſente le Camp des Grecs devant Troye; cette ſuperbe Ville paroît dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

AGAMEMNON, DIOMEDE.

DIOMEDE.

Puis qu'Achile combat, nous allons triompher,
Nôtre victoire eſt certaine,
Ceſſez de le haïr, hâtez-vous d'étouffer
Le malheureux Amour qui cauſe vôtre haine.
Vous devez rendre à ce Heros
Le charmant objet de ſa flame.

AGAMEMNON.

Ah, s'il faut à ce prix aſſûrer ſon repos,
Dieux! qu'il en coûtera de tourmens à mon ame!

DIOMEDE.

Si vous pouviez fléchir la cruelle beauté,
Dont vôtre cœur eſt enchanté,
J'excuſerois une injuſtice
Qui finiroit vôtre ſort rigoureux:
Mais je dois condamner un funeſte caprice
Qui vous rend tout enſemble injuſte & malheureux.

AGAMEMNON.

Il eſt vray que j'attaque un cœur inexorable,
Je ne puis fléchir ſa rigueur;

Mais

Mais contez-vous pour rien la flateuſe douceur
De rendre un rival miſerable?

DIOMEDE.

Le malheur d'un rival flate-t-il vôtre ennuy,
Quand vous eſtes encor plus malheureux que luy?
Rappellez vôtre courage,
Que la raiſon vous dégage
De vos fatales Amours.

AGAMEMNON.

Que peut de la raiſon le triſte & vain ſecours
Contre les traits vainqueurs d'une beauté cruelle?
Quand l'Amour à nos yeux vient l'offrir tous les jours
Avec quelque grace nouvelle.
Ranimons toutefois mon courage abatu,
C'eſt nourrir trop long-temps une vaine tendreſſe,
Surmontons ma foibleſſe
Par un dernier effort digne de ma vertu.

DIOMEDE.

Achile eſt triomphant, je le vois qui s'avance
Suivy de nos Soldats, charmez de ſa valeur.

AGAMEMNON.

Eloignons-nous, évitons ſa preſence,
Je ne ſçaurois encor répondre de mon cœur.

SCENE SECONDE.

ACHILE, CHEFS ET SOLDATS GRECS.

Chœur.

Guerrier terrible, *
Soyez toûjours invincible,
Que vos Exploits
Faſſent trembler tous les Rois.
Ciel équitable,
Sois luy toûjours favorable,
Que ſon bonheur
Soit égal à ſa valeur.
Guerrier terrible &c.
Quelle allegreſſe!
Quel triomphe pour la Grece!
Ses ennemis
Luy ſeront bien-tôt ſoûmis.
Guerrier terrible
Soyez toûjours invincible,
Que vos exploits
Faſſent trembler tous les Rois.

DEUX CAPITAINES GRECS.

Venez tous à l'envy ſeconder nôtre ardeur,
Honnorez vôtre heureux Défenſeur,
Celebrez ſa victoire,
Chantez ſa valeur & ſa gloire,
Que tous nos Rois
Charmez de ſes Exploits
Soient ſoûmis à ſes loix.

* *La danſe de ce divertiſſement à eſté faite par Mr. Pecourt.*

Chœur

Chœur.

Suivons, ſuivons ſans ceſſe
Ce Heros, ce fameux vainqueur;
C'eſt à ſon bras, que la Grece
Doit ſa force & ſon bonheur.

Chœur.

Chantons la valeur & la gloire
Du Heros qui nous a ſauvez,
Qu'il jouïſſe, aprés ſa victoire
Des honneurs éclatans à luy ſeul reſervez;
Chantons la valeur & la gloire
Du Heros qui nous a ſauvez.
De ſes heureux travaux cheriſſons la mémoire,
Conſacrons-luy des jours qu'il nous a conſervez.
Chantons la valeur & la gloire
Du Heros qui nous a ſauvez.

ACHILE.

Allez, que chacun coure où ſon devoir l'appelle,
Vos ſoins pour moy feroient trop de jaloux,
Et de mes ennemis la vangeance cruelle
Ne pouvant m'accabler retomberoit ſur vous.

SCENE TROISIE'ME.

ARCAS, PRIAM, ANDROMAQUE, POLIXENE.

ARCAS.

Venez, marchez ſans défiance,
Les Grecs vous ont donné leur foy,
Achile eſt genereux, craignez moins ſa preſence,

Et qu'une juſte eſperance
Succéde à vôtre effroy.

SCENE QUATRIE'ME.

PRIAM, ANDROMAQUE, POLIXENE.

PRIAM.

Reſtes infortunez du plus beau ſang du monde,
Polixene, ma fille, & vous veuve d'Hector,
Mêlez vos pleurs aux miens, & s'il ſe peut encor,
Que tout redouble icy nôtre douleur profonde.

PRIAM, ANDROMAQUE, POLIXENE.

Puiſſons-nous attendrir le cœur
De ce ſuperbe vainqueur !

SCENE CINQUIE'ME.

ACHILE, ARCAS, PRIAM, ANDROMAQUE, POLIXENE.

PRIAM.

Vous voyez, Guerrier indomptable,
Un Roy qui fut long-temps le plus puiſſant des Rois;
C'eſt ce même Priam, qui tenoit ſous ſes loix
Des Troyens renommez, l'Empire redoutable;
C'eſt luy que le dernier de vos fameux Exploits,

Vient

Vient de rendre plus miſerable,
Qu'il ne fut heureux autrefois.

ACHILE.

Le ſort ne peut changer l'auguſte caractere,
Dont les Dieux vous ont revêtu,
Je le reſpecte en vous, je plains vôtre vertu,
Je ſens expirer ma colere,
Je ceſſe de haïr mes plus grands ennemis,
Sitôt que je les vois ou vaincus ou ſoûmis.

ANDROMAQUE.

J'ay perdu mon époux dans un combat funeſte,
Vôtre valeur me l'a ravy;
Mon amour, chez les morts, l'auroit déja ſuivy,
Sans les ſoins que je dois au ſeul fils qui me reſte,
Vous le ſçavez, Dieux que j'atteſte,
Au ſort de cét enfant, mon ſort eſt aſſervy;
Je l'ay perdu cét époux que j'adore,
Et pour comble d'horreur, je ſçay qu'il eſt encore
Indignement privé, par des ordres cruels
D'un droit que le trépas donne à tous les mortels:
Souffrez que je le rende aux murs qui l'ont vû naître,
Qu'un ſuperbe Tombeau faſſe du moins connoître
La ſplendeur de ſon ſang, ſon ſort & mon amour:
Ce Tombeau ſervira de Temple à vôtre gloire,
Puis que tout l'avenir y verra quelque jour
L'hiſtoire de nos maux & de vôtre victoire.

ACHILE.

Quels regrets ! quels triſtes accens !
Dieux ! que ſa douleur eſt tendre !
Que ſes ſoûpirs ſont puiſſans !
Que je ſouffre à les entendre !

PRIAM.

Par vos ſacrez Ayeux, par le nom de Thetis,
Laiſſez-moy recüeillir les cendres de mon fils.
Pour m'accorder la grace que j'eſpere
Souvenez-vous de vôtre Pere,
Et ſongez quel Amour il eut toûjours pour vous :
Je ſentois pour mon fils une égale tendreſſe ;
Ah ! jugez par l'excés de cét Amour ſi doux
Quel doit être aujourd'huy l'excés de ma triſteſſe.

POLIXENE.

Que pourois-je eſperer du ſecours de mes pleurs,
Si mon Pere & ma Sœur vous trouvent inflexible !
Si vous mépriſez leurs douleurs,
A mes plaintes, hélas ! ſerez-vous plus ſenſible ?
Sorty du ſang des Dieux imitez leur bonté,
A nos ſoûpirs rendez-vous favorable,
N'augmentez-point l'excés de nôtre adverſité
Par un refus impitoyable.

ACHILE.

Que peut-on refuſer au pouvoir de vos yeux ?
Vous pouvez tout en ces lieux.
Raſſûrez-vous, calmez la douleur qui vous preſſe,
Emportez dans vos murs ce Heros glorieux,

Ne

Ne craignez-point les efforts de la Grece,
J'arrêteray ſes deſſeins furieux :
Suivez l'ardeur qui vous anime,
Rien ne vous troublera dans ce ſoin legitime :
Je ne vais ſonger déſormais
Qu'à vous donner une éternelle paix.

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIÉME.

Le Theatre repreſente le Quartier d'Achile.

SCENE PREMIERE.

ACHILE, ARCAS.

ACHILE.

C'en eſt fait, cher Arcas, j'adore Polixene,
Quoy qu'il en coûte enfin, je veux la poſſeder;
C'eſt toy que j'ay choiſi pour l'aller demander,
Cours à Troye, il eſt temps de ſoulager ma peine.

ARCAS.

Son pere à vôtre Amour voudra-t'il l'accorder?

ACHILE.

Il ſera trop heureux de me donner ſa fille
Et de me voir devenir ſon époux;
L'amitié que ce nœud fera naître entre nous
Soutiendra deſormais ſon Thrône & ſa famille.

ARCAS.

Juſte Ciel! des Troyens vous devenez l'appuy?
Loin de les accabler vous voulez les défendre?

ACHI-

ACHILE.

Contre un Peuple abatu, que pourois-je entreprendre
Aprés ce que mon bras vient de faire aujourd'huy?
Hector seul meritoit la gloire
De mourir par mes coups,
Le reste des Troyens aprés cette victoire
Est indigne de mon courroux.

SCENE SECONDE.

ACHILE.

Quand aprés un cruel tourment
L'hymen succéde
Aux tendres desirs d'un Amant,
Que le trouble qui precéde
Ce bien-heureux moment
Est doux & charmant!
Mais on vient en ces Lieux, ma surprise est extrême?
C'est Agamemnon luy-même.

SCENE TROISIE'ME.

ACHILE, AGAMEMNON.

AGAMEMNON.

JE ne ſçaurois plus long-temps
Conſerver contre vous mes chagrins & ma haine,
Aprés vos Exploits éclatans,
Un mouvement plus doux prés de vous me ramene :
Avec les jours d'Hector nos perils ſont paſſez,
Troye a perdu le bras qui pouvoit la défendre.

ACHILE.

J'ay fait mon devoir, c'eſt aſſez,
Vous n'avez point de graces à me rendre :
Je n'ay point crû ſervir ceux qui m'ont outragé,
Et c'eſt Patrocle ſeul que mon bras a vangé.

AGAMEMNON.

Vôtre colere dure encore,
Elle éclate dans vos diſcours ;
Il faut pour en finir le cours
Vous rendre la beauté qui vous aime toûjours,
Et que vôtre cœur adore.
Venez, charmant objet, revoyez vôtre amant.

SCENE QUATRIE'ME.

ACHILE, BRISEIS, AGAMEMNON, DIOMEDE.

ACHILE.

AH Ciel! ma raiſon céde à mon étonnement.

AGAMEMNON.

Mes reſpects, mes ſoûpirs, les marques de ma flâme
N'ont fait qu'allumer ſon courroux;
Ses conſtantes rigueurs m'ont appris que ſon ame
Ne peut brûler que pour vous,

DIOMEDE.

Jouïſſez du bonheur que l'amour vous preſente,
Que vôtre ardeur s'augmente
De moment en moment!
Que c'eſt un plaiſir charmant
Aprés une abſence cruelle
De retrouver ſa Maîtreſſe fidele!

SCENE CINQUIE'ME.

ACHILE, BRISEIS.

BRISEIS.

Quel triſte acceüil, Dieux! qu'eſt-ce que je voy?
Suis-je encor Briſeis? N'êtes-vous plus Achile?
Pouvez-vous me revoir, & demeurer tranquile?
Qu'eſt devenu l'Amour dont vous Brûliez pour moy?
Vous ne répondez-point?....

ACHILE.

Helas!

BRISEIS.

Que me veut dire
Ce regard, ce ſoûpir échapé malgré vous?
Ah! que mon deſtin ſera doux
Si c'eſt encor pour moy que vôtre cœur ſoupire!

ACHILE.

O Ciel! que je ſuis malheureux!
Dans quel temps venez-vous m'accabler de vos larmes?
Que ne ſuis-je à mon gré le maître de mes vœux!
Je finirois bien-tôt vos mortelles allarmes.
Mais un charme fatal....

BRISEIS.

Perfide, c'eſt aſſez.
Je voy toute mon infortune,

Un

Un autre Amour te rend ma tendreſſe importune,
Je te fatigue enfin par mes ſoins empreſſez :
Le bruit de cette amour nouvelle
Eſtoit venu juſques à moy,
Mais je n'ay pû le croire & ſoupçonner ta foy ;
J'ay crû ton cœur trop grand pour n'être pas fidele.
C'en eſt donc fait ? Je ne dois plus penſer
A l'hymen qui faiſoit toute mon eſperance,
A ce ſuprême honneur il me faut renoncer,
D'un Amour ſi parfait, funeſte recompenſe !
Dieux ! quelle eſt ma douleur ? Je céde à ſon effort,
Cruel, peux-tu la voir avec indifference ?
Et ne ſçais-tu pas que ma mort
Suivra de prés ton inconſtance ?

ACHILE.

Je ne puis entendre
Une plainte ſi tendre.
Je ſouffre autant que vous les Dieux m'en ſont témoins,
Faut-il vous immoler ma vie ?
Ordonnez, ce ſera le plus doux de mes ſoins
De ſatisfaire à vôtre envie :
Mais calmez vos tranſports & ne m'affligez plus
Par des reproches ſuperflus.
Vous connoiſſez mon cœur incapable de feindre,
Je ſuis moins criminel que je ne ſuis à plaindre,
Du ſort & de l'Amour l'indiſpenſable loy
M'entraîne ailleurs malgré moy.

SCENE SIXIE'ME.

BRISEIS.

Quel Amant m'eſt ravy? ſa valeur, ſa nobleſſe
L'élevent au deſſus du reſte des mortels;
La victoire le ſuit ſans ceſſe,
Et ſes moindres vertus meritent des Autels;
Dans le haut rang où ſon deſtin l'appelle
Il eût eſté parfait, s'il eût eſté fidelle.
Mais n'eſt-il pas quelque moyen
De détourner l'Hymen où ſon cœur ſe prepare?
Ah! faiſons que Junon contre luy ſe declare,
Elle haït tout le ſang Troyen,
Et ne ſouffrira pas que cét Hymen funeſte
Sauve un peuple qu'elle deteſte.
Puiſſante Reyne des cieux!
Eſcoûtez-moy, daignez jetter les yeux
Sur le malheur qui me menaſſe,
Prevenez ma honte & ma mort,
En prennant pitié de mon ſort.
Des perfides Troyens vous confondrez l'audace,
Mes vœux ſont exaucez, Junon deſcend des cieux,
Et pour me ſecourir s'approche de ces lieux.

Junon deſcend ſur ſon Char.

SCENE SEPTIE'ME.

JUNON, BRISEIS.

JUNON.

Calme tes deplaiſirs, ne verſe plus de larmes,
L'Hymen qui cauſe tes allarmes
Ne ſera jamais achevé.
En vain Priam croit ſon païs ſauvé,
Son Throne doit tomber, & de toute ſa gloire
Il ne reſtera rien qu'une triſte memoire.
Je vais évoquer des Enfers
La hayne, la Fureur, la Diſcorde & l'Envie,
Leur preſence ſera ſuivie
De cent prodiges divers.
Sortez de la nuit infernale
Noires divinitez, vos antres ſont ouvers.

Dans le temps qu'elles ſortent des Enfers, tout le Theatre eſt obſcurcy.

BRISEIS.

L'Horreur de leur Sejour, ſe répand dans les Airs!

JUNON.

Volez, portez par tout vôtre rage fatale,
Verſez dans tous les Cœurs vôtre mortel poiſon,
Chaſſez la Paix de cette terre,
Et faites y regner la Guerre,
La Vangeance, & la Trahiſon.
Verſez dans tous les Cœurs voſtre mortel poiſon.

Junon remonte dans son Char.

Poursuivez vostre carriere
Soleil, & rendez-nous vôtre clarté premiere.

BRISEIS.

Favorable Déesse *
J'attens le succés de vos soins.

JUNON.

Avant la fin du jour tes yeux seront témoins
De l'effet de ma promesse.

* *La danse des Furies a esté faite par Mr. Lestang.*

SCENE HUITIE'ME.

BRISEIS.

Junon pour moy vient de se declarer,
Elle a fait à mes yeux éclater sa puissance,
Je doy tout esperer
De sa divine assistance.

On entend un bruit de Haut-bois & de Flûtes.

Mais quel bruit harmonieux
Se fait entendre dans ces lieux!
Ah! je voy les Bergers que l'horreur de la Guerre
Avoit chassez de cette terre,
La treve les r'appelle à leur premier Sejour,
Et déja leurs chansons annoncent leur retour.
Que leurs chants irritent la peine
Et la douleur que je sens!
Fuyons, je ne puis voir leurs plaisirs innocens
Puis-qu'ils sont dûs à Polixene.

SCE-

SCENE NEUFVIE'ME.

TROUPE DE BERGERS ET DE BERGERES.

UN BERGER.

Aprés tant de trouble & de larmes *
Un doux repos ſuccéde à nos allarmes,
Beniſſons à jamais
Le genereux Vainqueur qui nous donne la paix.

UN BERGER, ET UNE BERGERE.

Cét heureux jour doit nous charmer,
Dans ces champs mille fleurs vont renaître,
Recommençons d'aymer
En les voyant paroître.

TROIS BERGERS.

Cherchons avec empreſſement
Ces retraites, ces lieux paiſibles
Que le Ciel a fait ſeulement
Pour le plaiſir des cœurs ſenſibles.

UN BERGER, ET UNE BERGERE.

Triſtes bocages
Reprenez vos feüillages,
Servez-nous toûjours
D'azile à nos Amours.

Le Chœur.

Triſtes bocages, &c.

* *La danſe de ce divertiſſement a eſté faite par Mr. Pecourt.*

UN BERGER ET UNE BERGERE.

Paix adorable
Soyez toûjours durable,
Sans vous helas !
Ces lieux n'ont point d'appas.

Le Chœur.

Paix adorable, &c.

Le Chœur.

Aprés tant de trouble & de larmes
Un doux repos ſuccéde à nos allarmes,
Beniſſons à jamais
Le genereux Vainqueur qui nous donne la Paix.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE QUATRIÉME.

Le Theatre repreſente le magnifique Palais de Priam.

SCENE PREMIERE.

POLIXENE, *ſeule.*

Enfin je me voy ſeule, & je puis ſans contrainte,
Faire éclater les divers mouvemens
Dont mon ame eſt atteinte,
Et connoître du moins quels ſont mes ſentimens.
Depuis l'inſtant fatal où l'invincible Achile
A daigné par ſes ſoins ſoulager nôtre ennuy,
Je ſuis cent fois moins tranquile,
Et je ſonge toûjours à luy.
Seroit-ce qu'en effet une indigne foibleſſe
Me previendroit en ſa faveur ?
Non, non, je me ſouviens ſans ceſſe
Des maux que m'a cauſé ſa funeſte valeur,
Et le vainqueur d'Hector, le vangeur de la Grece
Ne peut avoir aucun droit ſur mon cœur.
C'en eſt fait je triomphe, & dés ce moment même
Je ne veux plus m'en ſouvenir.
Puiſſe, grands Dieux, vôtre pouvoir ſuprême
Me condamner & me punir !

Si jamais.... Ciel! que fais-je? & quel transport m'inſpire?
Malheureuſe, qu'allois-je dire?
Dois-je faire un ſerment pour ne le pas tenir?
Je ſouffre trop dans les cruels combats,
Qu'il m'en coûte pour me défendre!
Et je trouve mille appas
A me rendre.
Mais puis-je avoüer ſans honte,
Que l'Amour me ſurmonte?
N'écouteray-je plus ny raiſon ny devoir?
Contre ce Dieu leur force eſt impuiſſante?
Eſt-il un cœur qui s'exempte
De reconnoître ſon pouvoir?
Je luy céde aujourd'huy. Tous mes efforts ſont vains.
Je ne puis reſiſter à l'ardeur qui m'enflame;
Mais du moins, ſi l'Amour diſpoſe de mon ame,
C'eſt en faveur du plus grand des humains.

SCENE SECONDE.

ANDROMAQUE, POLIXENE.

ANDROMAQUE.

AH! ma ſœur, ſçavez-vous qu'Achile
Se flate qu'un hymen tranquile
Avant la fin du jour doit vous unir tous deux?
Souffrirez-vous que ce nœud s'accompliſſe?
Et pouvez-vous ſans injuſtice
De ce fier ennemy favoriſer les vœux?
Auriez-vous oublié que ſa valeur barbare

D'un

D'un frere tant aymé pour jamais vous ſepare?
D'un frere la terreur & l'amour des mortels:
Cette ſanglante mort, cette affreuſe victoire
Toûjours preſente à ma memoire
A condamné mes yeux à des pleurs éternels.

POLIXENE.

Eſt-ce de moy que mon ſort doit dépendre?
Priam ſeul en peut diſpoſer.

ANDROMAQUE.

Par ce détour croyez-vous m'abuſer?
Non, non, je commence à comprendre
Quels ſont vos ſentimens ſecrets,
Vos yeux timides & diſtraits
Ne me les font que trop entendre.

POLIXENE.

Que voulez-vous me dire? & que ſoupçonnez-vous?

ANDROMAQUE.

Que loin de ſeconder ma haine
Vous verrez ſans peine
Ce funeſte ennemy devenir vôtre époux.
Vous voulez jouïr de la gloire
De triompher de ſa fierté,
C'eſt une agreable victoire
Pour vôtre vanité.

POLIXENE.

Quand je voy ce Heros digne de mon eſtime,
Sentir pour moy l'Amour le plus parfait,
Eſt-ce un grand crime
De m'en applaudir en ſecret?

ANDROMAQUE.

Aprés un tel aveu je n'ay plus rien à craindre,
C'eſt le dernier malheur que je puis redouter.
Helas! que me ſert de me plaindre?
Perſonne ne veut m'écouter.
Cher époux dont l'illuſtre vie
Fut ſi digne d'envie,
Tout ton ſang te trahit pour plaire à ton Vainqueur,
Je pleure en vain ta mort, triſte effet de ſes armes,
Je voy mépriſer mes larmes
Et par ton pere & par ta ſœur:
Mais leur exemple au moins ne peut rien ſur mon ame,
Je ſens encor la même flame
Et la même douleur.
Le ſeul eſpoir dont mon cœur eſt flaté,
C'eſt qu'en donnant toûjours des pleurs à ta memoire,
Je rendray ma fidelité
Auſſi fameuſe que ta gloire.

SCE-

SCENE TROISIE'ME.

POLIXENE *seule.*

Quel reproche fatal ! je rougis de l'entendre,
Il me fait souvenir des conseils de Cassan-
dre :
Elle me prédit chaque jour
Que si jamais mon cœur s'abandonne à l'A-
mour
Ma foiblesse sera suivie
D'éternelles douleurs ;
Elle m'annonce enfin de si cruels malheurs
Qu'ils pourront me coûter la vie :
N'importe, je ne puis changer de sentiment,
Mon cœur est occupé d'un objet trop char-
mant.

Malgré les conseils qu'on me donne
D'une plus vive ardeur je me sens enflamer,
Un cœur que le peril estonne
N'est pas digne d'aimer.

SCENE QUATRIE'ME.

PRIAM, POLIXENE, ARCAS *suite de* PRIAM & d'ARCAS.

PRIAM.

Ma fille, il n'est plus temps de répandre
des pleurs,

Voi-

Voicy le jour heureux qui finit nos malheurs :
Le fier Achile rend les armes
A tes charmes,
Et malgré tous les Grecs jaloux de ton bonheur
Il te donne aujourd'huy son Empire & son Cœur.

ARCAS.

Princesse, ce Heros ne cherche qu'à vous plaire
Vous avez en vos mains & sa vie & sa mort,
C'est à vous de regler son sort ;
Il a déja l'aveu de vôtre pere,
Mais pour assûrer son bonheur,
Il veut sçavoir si vôtre cœur
A ses tendres desirs ne sera pas contraire.

POLIXENE.

C'est assez que le Roy m'ordonne d'obéïr,
Je connois mon devoir, je ne le puis trahir.

PRIAM.

Quel changement favorable
Flate aujourd'huy mes desirs !
Aurois-je crû mon cœur encor capable
De sentir quelques plaisirs ?
Malgré ce changement un chagrin legitime
En trouble la douceur & s'oppose à la paix ;
Mais le soin de l'Etat est le seul qui m'anime,
Et je prefere à tout le bien de mes Sujets.
Vous, que vôtre sort interesse
Dans cét évenement heureux,
Peuples, montrez vôtre allegresse,
Par les Jeux les plus pompeux.

SCE-

SCENE CINQUIE'ME.

POLIXENE, ARCAS, TROUPE DE TROYENS ET DE TROYENNES.

UN TROYEN.

Vos beaux yeux, adorable Princeſſe, *
Ont détruit les deſſeins de la Grece,
Un ſeul de vos regards a rangé ſous vos loix
Un Heros dont le nom fait trembler tous ſes Rois.

Le Chœur.

Vos beaux yeux, adorable Princeſſe, &c.

UNE TROYENNE.

Que ne peuvent point vos charmes?
Tout leur eſt ſoûmis,
Ils arrachent les armes
A nos ennemis.
Que ne peuvent point vos charmes,
Tout leur eſt ſoûmis.

Le Chœur.

Que ne peuvent point vos charmes?

DEUX TROYENS.

Que l'amour eſt puiſſant ſur les cœurs:
Il enchaîne
Sans peine
Les plus redoutables Vainqueurs.

* *La danſe de ce divertiſſement a eſté faite par Mr. Pecourt.*

UNE

UNE TROYENNE.

Qu'aprés une grande victoire
Un Guerrier eſt heureux,
S'il ſçait mêler aux charmes de la gloire
Le doux amuſement des plaiſirs amoureux.

UNE TROYENNE.

Vous ſi long-temps bannis de ce ſacré ſejour,
Jeux charmans, revenez dans cette auguſte
Cour.

UN TROYEN.

La Paix rameine icy l'abondance,
Faites voir vôtre magnificence,
Par vos chants redoublez, celebrez ce grand
jour,
Et de vôtre bonheur rendez grace à l'Amour.

Le Chœur.

La Paix rameine icy l'abondance,
Faiſons voir nôtre magnificence,
Par nos chants redoublez, celebrons ce grand
Jour,
Et de nôtre bonheur rendons grace à l'Amour.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE

ACTE CINQUIÉME.

Le Theatre repreſente l'avenuë & le Temple d'Apollon.

SCENE PREMIERE.

ACHILE.

AH, que ſur moy l'Amour regne avec violence!
Que de tranſports puiſſans mon cœur eſt agité!
Mais j'apperçoy la divine beauté
Qui cauſe mon impatience,
Son Pere la conduit, & vient ſur ces Autels
Entendre & confirmer nos ſermens mutuels.

SCENE SECONDE.

ACHILE, ARCAS, POLIXENE, CHOEUR DE GRECS DE LA SUITE D'ACHILE, CHOEUR DE TROYENS ET DE FILLES TROYENNES QUI SUIVENT PRIAM ET POLIXENE.

ACHILE.

PRinceſſe enfin le Ciel répond à mon attente;
Il aſſure à mon cœur les plaiſirs les plus doux,

Ah! que mon ſort doit faire de jaloux!
Si l'Hymen dont l'eſpoir m'enchante
N'eſt pas un ſupplice pour vous.

Quoy? ce tranſport ne ſert qu'à vous confondre?
Craignez-vous de me répondre?
Pourquoy tourner vos yeux de toutes parts?
N'oſez-vous ſur moy ſeul arrêter vos regards?

Parlez, beauté charmante,
Le don de vôtre cœur ſuivra-t'il vôtre foy?

POLIXENE.

Hélas! plus je vous voy,
Et plus mon trouble s'augmente.

ACHILE.

Puis-je du moins en ma faveur
Expliquer ce profond ſilence?

POLIXENE.

Un Heros tel que vous, quand il donne ſon cœur,
N'eſt-il pas aſſûré de la reconnoiſſance?

ACHILE.

C'en eſt trop; vos bontez paſſent mon eſperance.

SCENE TROISIE'ME.

ACHILE, PRIAM, POLIXENE, ARCAS, TROUPE DE GRECS, TROUPE DE TROYENS ET DE TROYENNES.

PRIAM.

Commençons à joüir en ce jour
Des plaisirs que la paix nous rameine
Les feux de la haine
Cédent à ceux de l'Amour.

PRIAM, ACHILE, POLIXENE.

Commençons à jouir en ce jour
Des plaisirs que la paix nous rameine,
Les feux de la haine
Cédent à ceux de l'Amour.

ACHILE.

Peuples soûmis à mes loix,
Secondez les transports de mon ame;
Joignez vos voix
Pour chanter les beautez de l'Objet qui m'enflâme.

PRIAM.

Peuples soûmis à mes loix,
Vous joüissez d'un sort tranquile,
Joignez vos voix
Pour chanter les vertus & le bonheur d'Achile.

Le Chœur.

Que tous ces lieux retentiſſent *
Du nom de ces heureux époux,
Que l'Amour & l'Hymen les uniſſent
De leurs nœuds les plus doux.

UN GREC.

Ah que vos chaînes ſont belles!
Tendres Amans, que vous ſerez heureux!
Seuls dignes l'un de l'autre, & pleins des mêmes feux,
Egalement charmez, également fidelles,
Tendres Amans, que vous ſerez heureux.

Le Chœur.

Tendres Amans, que vous ſerez heureux!

UN GREC, ET DEUX TROYENNES.

Chacun de vous connoit le prix de ce qu'il aime,
Et luy conſacre tous ſes vœux;
Chacun de ſon Amour fait ſa gloire ſuprême,
Tendres Amans, que vous ſerez heureux!

Le Chœur.

Tendres Amans, que vous ſerez heureux.

PRIAM.

Ne perdons plus de précieux momens,
Allons ſur les Autels conſacrer les Sermens
D'une paix éternelle.

* *La Danſe de ce divertiſſement a eſté faite par Monſieur Leſtang,*

ACHI-

ACHILE, POLIXENE.

Ne perdons plus de précieux momens,
Allons sur les Autels consacrer les Sermens,
D'une paix éternelle,
Et d'un Amour tendre & fidele.

SCENE QUATRIE'ME.

BRISEIS.

Que vois-je? c'en est fait, & mon perfide Amant
Epouse en ce moment
Sa nouvelle Maîtresse.
Ah! Junon, est-ce ainsi que tu tiens ta promesse?
Est-ce ainsi que tu romps ces funestes liens,
Qui vont causer ma mort & sauver les Troyens?
Un juste desespoir m'anime,
Mon Amour outragé demande une victime,
Courons l'immoler ou perir;
Si mes transports jaloux me font commettre un crime,
Pour l'expier je suis prête à mourir.

SCENE CINQUIE'ME.

BRISEIS, *Chœur de Grecs qui sortent en desordre du Temple d'Apollon*, ARCAS.

Le Chœur.

Fuyons une mort certaine,
Nous n'avons plus de deffenseur.

BRISEIS.

Où courez-vous? quelle terreur
Loin de ces lieux vous entraîne?

ARCAS.

Achile ne vit plus.

BRISEIS.

Ciel! quel est son vainqueur?

ARCAS.

L'indigne raviſſeur d'Helene,
Par une trahiſon a terminé ſon ſort.

BRISEIS.

Quoy? le traiſtre Paris eſt l'autheur de ſa mort?

SCENE SIXIE'ME.

POLIXENE, BRISEIS.

POLIXENE.

Dieux! quel horrible ſpectacle!
Le perfide Paris triomphe ſans obſtacle,
Il joüit de ſon crime, & ne me permet pas
D'embraſſer mon époux même aprés ſon trépas.
D'un coup mortel j'ay vû fraper Achile,
J'ay retiré le trait dont il eſtoit percé;
Helas! dans les douleurs dont mon cœur eſt preſſé
Ce trait fatal peut m'eſtre utile.

BRISEIS.

Je vay preſſer nos Chefs & nos Soldats.
De vanger le meurtre d' Achile.
Oüy, dans mon deſeſpoir je conduiray leurs pas
Sur les remparts de vôtre Ville.
Puiſſe le juſte Ciel ſe declarer pour nous!
Et puiſſent aujourd'huy les Troyens perir tous.

SCENE SEPTIE'ME.

ET DERNIERE.

POLIXENE.

VA punir les Troyens, cours hâter la vangeance
D'un Heros qu'on vient d'immoler
Laisse-moy seule icy ; ne vien plus me troubler
Par ton odieuse présence.
Par ces soins éclatans va prouver ton Amour,
Poursuy Paris, fais-luy ravir le jour,
Au Heros que tu perds l'on te verra survivre.
Depuis qu'il ne vit plus, rien ne plaist à mes yeux,
Une sanglante mort va finir en ces lieux
Les horribles tourmens où sa perte me livre,
Ah ! n'est-il pas moins glorieux
De le vanger que de le suivre ?
Mais quels tristes objets viennent s'offrir à moy ?
Dieux ! quel saisissement ! quels transports ! quel effroy !
Ah ! je voy mon Epoux sur l'infernale rive
J'entends les cris de son ombre plaintive,
Elle m'appelle, elle me tend les bras,
Ciel ! je voy dans ses yeux éclater sa colere
Chere ombre, attends, je vais te satisfaire
S'il ne faut pour te plaire
Que courir au trépas.
Quel sort d'une Amour si tendre !
J'éprouve enfin tous les malheurs

Que

Que Caſſandre cent fois pleine de ſes fureurs
Voulût en vain me faire entendre.
Et toy qui teint encor du Sang de mon Epoux
As paſſé dans mes mains pour terminer ma vie,
Funeſte trait, ſeconde mon envie,
Que ton ſecours me ſera doux
Si tu frapes mon cœur d'une atteinte mortelle,
Il s'avance luy même au devant de tes coups
Trop heureux ſi tu m'es fidelle.
C'en eſt fait, le ſuccés répond à mon attente,
Je n'ay plus guere à ſouffrir,
Je ſens que je vais mourir
Et c'eſt aſſez pour me rendre contente.
Reçoy mon Sang aprés mes pleurs
Achile; c'eſt à toy que je me ſacrifie; ....
Sans toy je déteſte la vie, ...
Ouy je le jure .... helas .... je friſſonne .... je meurs.

Fin du cinquiéme, & dernier Acte.

FIN.

2562-264